



# RIELMA

**International Review of Studies in Applied Modern Languages  
Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées**

**Supplément au Numéro 11/2018**



REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES  
EN  
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES  
IN  
APPLIED MODERN LANGUAGES

Supplément au numéro 11 / 2018

# RIELMA, suplément au numéro 11

Publicație LMA sub egida CIL

## Comitet științific:

Ildikó HORVÁTH	Eötvös Loránd University of Budapest
Carmen VALERO-GARCÉS	Universidad de Alcalá, Madrid
Martine STIRLING	Université de Nantes
Joëlle POPINEAU	Université François Rabelais de Tours
Alberto GASPARINI	Università degli Studi di Trieste
Elena PÂRVU	Universitatea din Craiova
Daniela VLADU	Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca
Silvia IRIMIEA	Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca
Olivia PETRESCU	Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca
Liana MUTHU	Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca
Cristina VARGA	Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca
Adina CORNEA	Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca
Gabriel MARIAN	Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca
Anamaria MILONEAN	Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca

## Director:

Mihaela TOADER    Universitatea Babeș-Bolyai, România

## Editori responsabili:

Adina CORNEA, Liana MUTHU, Anamaria MILONEAN

## Comitet de redacție:

Silvia IRIMIEA, Gabriel MARIAN

ISSN 1844-5586  
ISSN-L 1844-5586

Tiparul executat la:

**S.C. ROPRINT S.R.L.**

400188 Cluj-Napoca • Str. Cernavodă nr. 5-9  
Tel./Fax: 0264-590651 • [roprint@roprint.ro](mailto:roprint@roprint.ro)

**Notă:** Autorii își asumă întreaga responsabilitate pentru conținutul articolelor publicate.

# Table des matières

## Actes du Colloque international

### ***Nouvelles tendances dans la théorie et la pratique de la traduction, de la terminologie et de l'interprétation de conférence***

Cluj-Napoca, le 27 octobre 2017

*Éditorial* / 5

#### **Section 1 – Approches théoriques en traductologie / 7**

Joëlle Popineau, *Vers une traduction financière fonctionnaliste.*

*Appliquer la théorie de Christiane Nord aux textes journalistiques* / 9

Daniela-Elena Vladu, *Kulturelle Aspekte der Übertragung deutscher  
Werbespots ins Rumänische* / 21

Silvia Blanca Irimiea, *The Translation of Non-literary Texts* / 33

Rodica Frențiu, *Literary Translation as a Hermeneutic and Poetic Dialogue  
in the Cultural Semiosphere Communication* / 49

#### **Section 2 – Approches pratiques en traductologie / 59**

Diana Ioniță and Lorena Mihăeș, *The Task-based Approach Revisited –  
A Passport for Employability* / 61

Maryse Privat, *Bonnes pratiques discursives  
en Interprétation de Conférence* / 71

Dima Bamieh, *Le numérique comme outil d'enseignement collaboratif et  
constructeur de sens en traduction - expérimentation dans un contexte  
non-francophone* / 77

Dana Conkan, *Sprachsensibler Unterricht in der Didaktik  
des Übersetzens* / 91

Frédéric Spagnoli, *De la bourse Victor Hugo de l'université de  
Franche-Comté au secteur de la traduction au Pérou : perspectives de  
développement avec l'Amérique Latine ?* / 101



# Éditorial

Créé en 2013, le Supplément de la revue RIELMA a une histoire récente dont le cours croise celle de la revue elle-même. Le Supplément est devenu l'expression de l'activité de recherche du Département LEA, orientée vers ses trois dimensions didactiques : traduction, interprétation de conférence et terminologie. Son but est de diffuser les ouvrages de certains spécialistes par la publication des résultats de leur recherche et de stimuler l'échange d'expertise à la fois théorique et pratique entre enseignants et chercheurs de ces trois domaines.

Par le biais des articles publiés, le supplément de la revue RIELMA reflète la qualité croissante de la recherche menée par les enseignants, la diversification des préoccupations scientifiques observées dans les domaines concernés, leur correspondance avec les réalités et les besoins des services en traduction et interprétation de conférence, la technologisation massive des métiers, de même que la professionnalisation progressive des étudiants, au niveau master ou doctorat.

Les articles publiés dans ce numéro des *Actes* reflètent le point de vue des éditeurs et du comité de rédaction vis-à-vis des contributions des participants au colloque du 27 octobre 2017 ; leurs intentions de servir la communauté des traducteurs, des interprètes et des terminologues s'y retrouvent également. Ce numéro porte, principalement, sur deux grandes thématiques : les approches théoriques et les approches pratiques de la traduction.

Le supplément constitue un lieu de rencontre entre chercheurs et formateurs préoccupés et fascinés par le monde du traduisible et du non-traduisible au niveau du mot, le monde du dit et du non-dit dans les textes ou des discours culturels, politiques, sociaux ou scientifiques ; ces chercheurs et formateurs sont également attentifs aux nouveautés du domaine et veillent à ce que les préoccupations du Département LEA s'intègrent dans la sphère internationale des valeurs traductologiques, sans être uniquement l'expression de valeurs scientifiques locales. En ce sens, et sans aucun doute, les Actes de la 17<sup>e</sup> édition de notre colloque montrent l'évolution des études de traductologie et linguistique coordonnées par le Département LEA de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai.

Le comité de rédaction





## **Section 1 – Approches théoriques en traductologie**



# Vers une traduction financière fonctionnaliste. Appliquer la théorie de Christiane Nord aux textes journalistiques

Joëlle Popineau

*Université François Rabelais de Tours*

**Abstract.** This paper is based on a teaching experience which aims at showing how functionalism can successfully be introduced in business translation classes for undergraduates in France (Applied Foreign Languages). Functionalism helps students consider financial translation as a communication tool and a targeted activity: besides a specialised lexicon (ESP), the text to translate contains a highly technical discourse and economic knowledge the student should master and understand to fully and accurately translate newspaper articles. Moreover, the four functions described in Nord's theory help students translate a text into the target language and its cultural, societal and business environment.  
**Keywords:** translation theories, functionalism, documentary research, teaching methods, ESP.

Cet article est un témoignage d'enseignement de la traduction financière (ou spécialisée<sup>1</sup>) (français↔anglais) en Licence de Langues Etrangères Appliquées (LEA) à l'Université de Tours ; la théorie fonctionnaliste de Christiane Nord (1995) y est introduite progressivement, par des exemples sélectionnés dans un premier temps, et par une théorisation plus globale dans un second temps. Le support des travaux dirigés (TD) est un fascicule rassemblant une vingtaine de textes journalistiques issus des rubriques business (monde des affaires) de la presse internationale anglophone<sup>2</sup> ou économie de la presse francophone<sup>3</sup>; pour chaque séance de TD, les étudiants doivent préparer un thème ou une version dont la correction est vidéoprojetée, discutée et amendée par les propositions de chacun et validée ou non par l'enseignant.

Le choix de ces supports authentiques et contemporains s'explique, tout d'abord, par la finalité de la filière LEA : acteurs du commerce international, les futurs diplômés de LEA évolueront dans un environnement professionnel financier globalisé. Ensuite, dans leurs futurs emplois, nos étudiants utiliseront du lexique spécialisé, que ce soit pour communiquer, acheter, vendre ou prospecter ; enfin, les

---

<sup>1</sup> La traduction spécialisée porte sur des textes contenant du savoir développé par une communauté de spécialistes dans un domaine restreint (Rybar, 1993).

<sup>2</sup> Les sites anglais utilisés sont [www.bbc.com](http://www.bbc.com), [www.huffington.com](http://www.huffington.com), [www.theguardian.com](http://www.theguardian.com), entre autres.

<sup>3</sup> En français, il s'agit des sections financières des sites des journaux *Le Monde* et *Les Echos* ([lemonde.fr](http://lemonde.fr) ou [lesechos.fr](http://lesechos.fr)).

problématiques mondial est traitées dans le fascicule de textes supports contribuent à la construction de la culture financière des étudiants de LEA.

## 1. QUELS PRÉREQUIS POUR LA TRADUCTION FINANCIÈRE ?

Enseigner la traduction financière en filière LEA suppose dans un premier temps de réfléchir au socle de connaissances théoriques et aux pratiques partagées par les nouveaux étudiants entrant en licence. Cette question est centrale à l'enseignement de la traduction en LEA, car ces étudiants découvrent ce qu'est la traduction financière lors des premiers cours à la faculté. Dans leur cursus précédent, au lycée, la traduction a essentiellement été enseignée comme une matière littéraire, combinant lexicologie générale et sujets socioculturels portant sur divers pays anglophones (des États-Unis et du Royaume-Uni essentiellement). De plus, ces étudiants ont peu de repères en théories de la traduction, en méthodologie de la recherche documentaire, en stylistique et en traductologie<sup>4</sup>.

En introduction et dans un second temps, il est nécessaire de comparer la nature de ces prérequis -qui semblent essentiellement grammaticaux et lexicaux- à la nature des prérequis nécessaires à la traduction financière en LEA. Nous avons choisi d'introduire notre problématique par deux exemples issus de la presse anglo-saxonne :

(1) *Wall St. in Panic as Stocks Crash* (Brooklyn Daily Eagle - 24 Oct. 1929 – Consulté le 29 avril 2017)

L'exemple (1) contient des éléments lexicaux (*panic, stocks, crash*) et grammaticaux (*as*) ; il s'agit d'une phrase principale (*Wall St. in Panic*) avec verbe éliidé<sup>5</sup> (*is*), suivie d'une subordonnée introduite par *as* (conjonction de subordination<sup>6</sup>). La majorité des difficultés lexicales peut être résolue en consultant les dictionnaires bilingues habituels<sup>7</sup>. Cependant, traduire ce titre de journal a suscité deux remarques récurrentes chez nos étudiants : la première porte sur l'absence de sens de la traduction produite et la seconde sur la non-compréhension du texte à traduire. En effet, même si *stocks* et *crash* sont du vocabulaire de langue de spécialité, la phrase forme un tout incompréhensible lorsque seul le lexicologie est traduit. De même, si *Wall St.* est généralement identifié comme une abréviation de *Wall Street*, localisation de la bourse de New York, le sens général du texte n'est pas compris; le lexicologie spécialisé se double de difficultés de sens autres que l'étudiant

---

<sup>4</sup> La traductologie est « un champ de recherche interdisciplinaire ayant pour objet d'étude l'ensemble des processus et connaissances impliqués dans la production des écrits professionnels et leur adéquation aux destinataires » (Labasse, 2006 : 38).

<sup>5</sup> Les verbes sont souvent omis dans les titres de journaux dans la presse anglophone.

<sup>6</sup> *As* a plusieurs sens dont la concession, la manière, la causalité, la temporalité (cf. Quirk, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, 1989).

<sup>7</sup> Il peut s'agir de dictionnaires classiques papier ou électroniques.

n'arrive pas à résoudre avec les prérequis du lycée et il se rend compte que « [...] la traduction n'est pas simplement ni essentiellement un processus linguistique » (Vermeer, 1987a : 29).

Notre deuxième exemple, toujours en anglais, est plus récent :

(2) *Last month, the chair of the Fed, Janet Yellen, indicated that the US central bank could raise interest rates 'relatively soon', adding that the US economy was 'making very good progress'* (www.bbc.com, 2 December 2016 – Consulté le 3 décembre 2016).

La même méthodologie est appliquée à l'exemple (2). La première étape permet de repérer le lexique général (*last month, indicated, adding, make good progress*), habituellement maîtrisé par les étudiants du groupe. Quant au vocabulaire spécialisé financier (*US central bank, raise interest rates, US economy*), le sens général est trouvé dans les dictionnaires bilingues. À nouveau, les étudiants expriment leur désarroi devant leur traduction qui ne « veut rien dire » ; les principales difficultés (*the chair of the Fed* ou *adding*) sont identifiées, mais à nouveau l'extralinguistique –le message financier et le mot *chair*– reste incompris.

Ces deux exemples –pouvant être complétés par de nombreux autres– illustrent la nature plurielle de la traduction financière : les prérequis linguistiques (morphosyntaxe et sémantique) se doublent de prérequis extralinguistiques. La véritable problématique de la traduction spécialisée est la suivante : comment enseigner les prérequis extralinguistiques nécessaires à cette traduction ? Avant de répondre à cette question, il convient de se pencher sur l'enseignement de la traduction en lycée en France, ses modèles théoriques et ses limites éventuelles.

## 2. QUELS ENSEIGNEMENTS THÉORIQUES EN TRADUCTION ?

### 2.1. Au lycée

Les exercices de thème/version proposés aux lycéens français sont habituellement des exercices de répétition grammaticale (Popineau, 2016a), dont le –seul– but est de vérifier la compréhension et maîtrise d'une notion de grammaire par le biais d'exercices didactisés<sup>8</sup>; le vocabulaire appris ou maîtrisé est général et recouvre des domaines tels les sentiments, les saisons, le pouvoir ou les parties du corps<sup>9</sup>. Les théories de la traduction enseignées au lycée prennent appui assez souvent, voire dans la plupart des cours, sur la théorie traductionnelle de J.-P. Vinay et J. Darbelnet (*Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1958) : bien

---

<sup>8</sup> Un exercice didactisé est un exercice non authentique « construit » dans un but de répétition grammaticale.

<sup>9</sup> Il s'agit de quelques titres de chapitres de livres de vocabulaire habituellement recommandés dans les lycées français.

ancienne, cette théorie promeut la catégorisation mécanique du traduire en sept procédés (emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence et adaptation). Nous avons choisi d'appeler « traduction théorique » ce type de traduction enseignée au lycée ; cette appellation sera enrichie, complétée, puis confrontée à d'autres appellations au fur et à mesure de notre propos.

## 2.2. À la faculté

Dès les premiers cours de traduction en LEA, il est demandé aux étudiants de licence de traduire des articles issus de la presse financière française ou anglophone ; cet exercice, connu de tous les étudiants, s'appuie sur des supports de cours authentiques.

Disposant de leurs seuls vocabulaire général et méthodologie traductionnelle enseignée au lycée, les étudiants peinent à produire une traduction compréhensible en langue cible (cf. partie 1). La théorie des procédés de traduction, enseignée de façon complète ou partielle au lycée, montre ses limites quand il s'agit de traduire des textes dans des domaines aussi spécialisés que la finance. Par exemple, est-il facile de trouver des exemples de transpositions ou de modulations dans (1) ou (2) ? *Fed* et *Wall St.* sont certes des emprunts spécialisés compris du monde des affaires, mais ces mots sont-ils compris par nos étudiants généralistes et néophytes en traduction financière ?

Une première mutation s'opère : l'introduction d'un nouveau support de cours (l'article de presse financier) transforme la « traduction théorique » enseignée au lycée (2.1.) en « traduction spécialisée », caractérisée par son domaine restreint et sa langue de spécialité :

Le point de départ de notre démarche définitoire est constitué par le concept de spécialisation. En effet, toute activité humaine quelle qu'elle soit implique un degré certain de « reconnaissabilité » ou de pertinence et ce, tant sur le plan thématique (les éléments constitutifs) que pragmatique (les conditions et l'environnement communicationnel). Comme exemple, nous citons le domaine de la cuisine et ses innombrables sous-domaines (des appareils ménagers à la vinification en passant par la boulangerie et le marché aux poissons) qui représentent une source permanente et intarissable de formation de « spécialistes » (technostructure) (Marquant, 2005 : 129).

Outre le lexique financier, il manque à l'étudiant ces connaissances autres pour traduire les textes journalistiques de façon compréhensible : le discours financier lui est étranger : au-delà des mots, il s'agit de traduire des concepts et un discours spécialisé dans un but communicatif ; la traduction devient « traduction technique » :

Le « discours spécialisé » est précisément le résultat de l'intégration des deux faces essentielles de la spécialisation : l'aspect thématique et son implémentation pragmatique ou communicationnelle (Marquant, 2005 : 131).

### 3. QU'EST-CE QUE LA TRADUCTION FINANCIÈRE ?

La traduction spécialisée financière et son discours technique manipulent de nombreux concepts du monde des affaires qu'il est nécessaire de maîtriser :

L'étudiant qui s'initie à un domaine scientifique doit apprendre la signification des termes techniques et des concepts scientifiques, leur définition doit répondre à des critères pédagogiques, au degré de maîtrise du domaine par l'étudiant (Rybar, 1993 : 232).

Comment nos étudiants de LEA qui ne sont pas des économistes peuvent-ils traduire un texte financier, en faisant comprendre au lecteur le discours financier qu'il contient ?

#### 3.1. Faut-il être économiste pour traduire des textes financiers ?

Nombreux sont les chercheurs en traduction spécialisée qui se sont penchés sur cette question ; dans les domaines juridique et médical par exemple, la traduction devrait être effectuée respectivement par des expert practitioners pour être sûr du sens (Harvey, 2002) et des médecins (Gile, 1986). En revanche, Lee- Jahnke (2005) pousse sa réflexion plus loin : elle compare les prérequis des étudiants en médecine et ceux des étudiants en traduction et se demande quels étudiants seront ou deviendront les meilleurs traducteurs médicaux :

[...] who is likely to become a competent medical translator? By and large, translators fall into two categories of people: those with a medical background (medical students and physicians), and good translators genuinely interested in medicine. Both have advantages and drawbacks. Persons in the first category understand the subject matter but lack translation techniques. Those in the second must acquire specialized knowledge and therefore need more feedback from the medical community (Lee-Jahnke, 2005 : 81).

Sa conclusion, reposant sur sa longue expérience d'enseignante en traduction à l'université de Genève, est non équivoque :

But my own experience has shown that a good translator, i.e. one who masters the techniques of translation, research and documentation, will, by and large, produce a better translation (Lee-Jahnke, 2005 : 81).

Ainsi, un étudiant maîtrisant les techniques de traduction et de la recherche documentaire produira de loin la meilleure traduction, selon Lee-Jahnke. Nous avons librement traduit cette citation en l'adaptant à la traduction financière :

« Qui a de fortes chances de devenir un traducteur *financier* compétent ? Globalement, on peut classer les traducteurs dans deux catégories : ceux qui ont un socle de connaissances dans le domaine *financier* (les étudiants en *faculté d'économie*), et les bons traducteurs réellement intéressés par le monde de la *finance*. Chaque catégorie a ses forces et ses faiblesses. Ceux qui entrent dans la première catégorie comprennent les concepts du domaine spécialisé, mais il leur manque les techniques de traduction. Ceux de la seconde catégorie doivent acquérir des connaissances spécialisées et ont besoin, par conséquent, de plus d'information en retour de la part des acteurs du monde de la finance »[Ma traduction].

### 3.2. Traduction financière et recherche documentaire

Fort de ce constat, la recherche documentaire et sa méthodologie deviennent une priorité de la formation en traduction financière en LEA. Reprenons l'exemple (1):

(1) *Wall St. in Panic as Stocks Crash (Brooklyn Daily Eagle - 24 Oct. 1929 – Consulté le 29 avril 2017)*.

Nous reproduisons ici à des fins d'exemples le résultat de la phase de recherche documentaire. *Wall St.* est le nom abrégé de la bourse de New York (*NYSE* ou *New York Stock Exchange*) dont l'adresse est 11 Wall Street à New York<sup>10</sup>). De plus, la source et date étant indiquée, ce titre est paru à la une du *Brooklyn Daily Eagle* le 24 octobre 1929, date du Black Thursday, première étape du processus d'effondrement de la bourse à New York, qui s'est propagée au monde entier sous le nom de crise de 1929. La phase d'apprentissage en recherche documentaire porte sur la recherche des mots clés liés aux marchés boursiers, les définitions des concepts et la lecture d'articles financiers se rapportant à la crise de 1929. Par ces lectures, la relation de cause à effet existant entre une vague de panique sur une bourse mondiale et l'effondrement consécutif des cours des actions est comprise. Et c'est justement cet événement financier qui est expliqué en anglais par « as stocks crash ». Les étudiants ne retiennent que le sens de causalité exprimé par le subordonnant *as*<sup>11</sup>.

La même méthodologie de recherche documentaire est appliquée à l'exemple (2); la politique de la banque centrale américaine (*The Fed*), en matière de taux d'intérêt dans un contexte financier favorable, sera perçue. Cependant, une incompréhension persiste (*chair*) que la recherche documentaire ne peut lever.

### 3.3. Écueils de la traduction financière

La traduction financière, son lexique et son discours techniques sont progressivement maîtrisés par les étudiants de LEA lors de leurs exercices de traduction. Néanmoins, subsistent quelques écueils, qui pourtant appartiennent à un

---

<sup>10</sup> The New York Stock Exchange is an American stock exchange located at 11 Wall Street, Lower Manhattan, New York City, New York (<https://www.nyse.com>).

<sup>11</sup> *As* signifie : alors que, au moment où, étant donné que, bien que, comme (Robert et Collins, 2017).



vocabulaire général. *Chair* (exemple 2) pose problème, bien que le mot n'ait pas de sens spécialisé dans le monde de la finance.

(3) *Sainsbury's and Asda in merger talks: Could the big four become the big three?* (www.bbc.com – 28 April 2018 – Consulté le 29 avril 2018).

L'exemple (3) annonce la fusion entre deux chaînes de la grande distribution au Royaume-Uni, mais *the big four* et *the big three* ne sont pas compris.

(4) *Brexit: UK 'not obliged' to pay divorce bill say peers.* (www.bbc.co.uk - Mar 4 2017 – Consulté le 9 septembre 2017).

L'exemple (4) porte sur le *Brexit*, comme de nombreux articles financiers actuels ; cependant, les étudiants de LEA hésitent lorsqu'il s'agit de traduire *peers*.

Dans le sens français>anglais, des difficultés persistent également :

(5) *Grève des universités : mais que réclament les étudiants ?* (www.huffingtonpost.fr - 2018/04/13 – Consulté le 29 avril 2018).

À quoi correspond la « grève des universités » dans un pays anglo-saxon ? *Strike* est-il correct ? Ces mots-écueils de traduction ont un point commun : ils sont culturellement connotés. Appelés *culturèmes* attachés à la langue par Jean-René Ladmiral, ces mots représentent « non seulement la langue elle-même, mais aussi ce qu'elle véhicule, notamment tout un ensemble de données culturelles qui se sont *sédimentées* dans la langue » (Ladmiral, 2016: 8).

Comment traduire ces *culturèmes* ? La théorie traductionnelle classique et la recherche documentaire spécialisée montrent leurs limites et doivent être complétées par une approche traductionnelle extralinguistique intégrant le rôle du texte, le public lecteur et du texte traduit. Comme le dit H. Vermeer, « la linguistique n'a pas encore su formuler les bonnes questions pour nous permettre d'aborder les problèmes [...] Cherchons ailleurs ! » (Vermeer, 1987a : 29).

## 4. LE FONCTIONNALISME OU LA TRADUCTION COMME ACTIVITÉ CIBLÉE

Les théories fonctionnalistes de K. Reiss et H. Vermeer (1984) rassemblent ces conditions en prônant que la traduction est une activité ciblée, non plus consacrée à de seules fins didactiques, mais interconnectée dans un schéma plus large de transmission d'informations. La théorie de Nord (1997), issue des deux premières, fait entrer dans le domaine de la traduction le contexte extérieur et accorde une place importante à la fonction communicative de la traduction : la traduction est « un type d'action humaine ayant une intention », qui peut être différent entre langue source et langue cible ; la traduction est adaptée au public qui le reçoit ou le lit, lui permettant d'interagir (ou non) et suscitant son approbation (ou non).

#### 4.1. La notion de fonction

La notion de fonction est centrale dans le fonctionnalisme. Quatre fonctions sont ainsi identifiées par Nord :

- a) *La fonction référentielle* comprend la référence aux objets d'un monde réel ou fictif ; elle est également appelée fonction informative ;
- b) *La fonction expressive* se réfère à l'attitude de l'émetteur du texte envers les objets du monde et se subdivise en fonction émotive ou fonction évaluative, entre autres ; les connotations différentes selon les cultures peuvent s'y retrouver ;
- c) *La fonction appellative* amène le récepteur à réagir directement ou indirectement par le biais de phénomènes stylistiques (questions rhétoriques ou formes impératives invitant le lecteur) ;
- d) *La fonction phatique* vise à établir le contact entre l'émetteur du texte et le récepteur (Nord, 1997/2008 : 56).

#### 4.2. Exprimer le culturel en traduction

La subdivision en quatre fonctions permet de différencier les différentes strates de la traduction, qu'elle soit spécialisée ou non. *La strate informative* englobe le discours et les connaissances techniques acquises dans la phase de recherche documentaire (3.2.). *La strate connotative* permet le transfert de la réalité culturelle d'un mot dans un pays et un contexte particuliers. Quant aux deux dernières strates, *appellative* et *phatique*, ce sont celles qui opposent le plus le monde anglo-saxon au monde français : il est assez rare d'interpeller le lecteur dans les articles financiers français, l'impersonnel l'emportant sur le personnel en français (Popineau, 2016b).

### 5. INTRODUIRE LE FONCTIONNALISME EN TRADUCTION FINANCIÈRE

La théorie fonctionnaliste trouve toute sa place dans les cours de traduction en LEA. Elle est tout d'abord introduite par des exemples illustrant les quatre fonctions centrales.

#### 5.1. Exemples de traduction financière informative

La phase de recherche documentaire approfondie (expliquée en 3.2.) révèle le lien logique (*as*) contenu dans l'énoncé (1) dont une proposition de traduction fonctionnaliste suit :

(1Fonct) L'effondrement des cours des actions entraîne des scènes de panique à la bourse de New York.

Les énoncés informatifs financiers anglo-saxons contiennent fréquemment des données chiffrées suivies d'abréviations (abréviations de quantité *bn*) et symboles monétaires (\$ ou £) :

(6) *Trump announces tariffs on \$60bn in Chinese imports* (www.bbc.com, 22 March 2018– Consulté le 29 avril 2018)

qu'il convient de convertir<sup>12</sup> (en euros) lors de la traduction en français :

(6Fonct) Trump annonce des droits de douane sur les 45 milliards d'euros d'importations (de produits) en provenance de Chine.

Il convient également de suivre les conventions d'écriture de la langue cible : en français, par exemple, les symboles monétaires ne sont pas utilisés. Cette double opération de conversion et d'adaptation aux conventions de la langue de traduction montre que le fonctionnalisme est une théorie *indéniablement* cibliste ; à l'inverse, le passage d'un énoncé français (7) en langue anglaise suppose les mêmes ajustements (7Fonct) :

(7) *Australie : 312 millions d'euros pour restaurer et protéger la Grande Barrière* (www.lemonde.fr – 29.04.18 – Consulté le 29 avril 2018).

(7Fonct) Australia: 500 million Australian dollars (\$379 million) to be set aside to help the Great Barrier Reef.

## 5.2. Exemples de traduction financière connotative

La connaissance des différences sociétales ou connotations culturelles aident à lever l'intraduisibilité du mot *chair* en (2). En anglais américain, sous la pression de la *political correctness* ou PC<sup>13</sup>, les noms de fonction ne sont plus genrés depuis près de 30 ans : *chair* désigne la fonction à genre neutre<sup>14</sup> (*gender-neutral noun*) de président/présidente (de séance ou d'institution, ici de la banque centrale américaine. Cette forme tronquée et raccourcie (*chair*) est le produit d'une évolution sur plusieurs décennies : *chairman* et *chairwoman* ont été remplacés par *chairperson*, avant d'être raccourcis en *chair* en anglais américain ; cependant, en français, une traduction *politiquement correcte* n'est pas culturellement partagée et il convient de *genrer* la profession dans la traduction fonctionnaliste (2Fonct) :

(2Fonct) Janet Yellen, la Présidente de la Banque Centrale américaine, a indiqué que la Fed pourrait augmenter ses taux d'intérêt dans un avenir

---

<sup>12</sup> Il est également enseigné aux étudiants de LEA de convertir les données impériales en données métriques.

<sup>13</sup> Le politiquement correct est défini comme la manière de penser et de parler pour ne déplaire à personne ; aux États-Unis, la *political correctness* (PC) exclut toute discrimination raciale, sexuelle, culturelle ; "term used to refer to language that seems intended to give the least amount of offense, especially when describing groups identified by external markers such as race, gender, culture, or sexual orientation" (<https://www.britannica.com>).

<sup>14</sup> L'anglais américain utilise de nombreux termes pour désigner les transformations politiquement correctes ou de neutralisation de son lexique : *generic terms* (« termes génériques ») ; *non-gendered terms* (« termes non marqués en genre ») ; *gender neutral class* (« classe des mots à genre neutre ») ; *genderless nouns* (« noms sans genre ») ; ou *sex-neutral nouns* (« noms sexuellement neutres ») (Popineau 2019a : 223).

relativement proche, ajoutant que l'économie américaine « s'améliorait de façon honorable ».

La traduction anglais↔français doit prendre en compte la *neutralisation* sociétale anglo-saxonne (8), et à l'inverse, l'hyperféminisation des fonctions françaises (8Fonct) :

(8) *Ségolène Royal est une femme politique française, Ambassadrice des pôles.*

(8Fonct) Ségolène Royal is a French politician, Ambassador for the Arctic and Antarctic Poles of France.

Ces connotations peuvent également être économique-culturelles, voire symboliques:

(3) *Sainsbury's and Asda in merger talks: Could the big four become the big three?*

La recherche documentaire menée sur la grande distribution britannique montre la domination de quatre grands noms (*the Big 4*) : Tesco, Sainsbury's, Asda et Morrisons<sup>15</sup>. Le nombre 4 et sa symbolique d'équilibre parfait (les quatre points cardinaux, les quatre éléments, les quatre saisons etc.) sont repris dans de nombreux exemples financiers<sup>16</sup>. Une explicitation – voire une localisation<sup>17</sup>- s'impose dans la proposition de traduction fonctionnaliste :

(3Fonct) Sainsbury et Asda prêts à fusionner : les quatre grands noms de la grande distribution britannique pourraient-ils n'être plus que trois ?

L'exemple (4) renvoie à une réalité politico-culturelle britannique (*peers* désignant *the House of Lords* ou *House of Peers*, chambre haute du Parlement britannique ou Chambre des Lords) dont (4Fonct) est une proposition de traduction étoffée adaptée à un public français :

(4) *Brexit: UK 'not obliged' to pay divorce bill say peers.* (www.bbc.co.uk - Mar 4 2017 – Consulté le 29 septembre 2017).

---

<sup>15</sup> Ces *Big 4* représentent 77 % de la grande distribution au Royaume-Uni ; Lidl et Aldi totalisent 7 %.

<sup>16</sup> Les géants d'internet, plus connus sous l'acronyme GAFA (Google, Amazon, Facebook et Apple) sont également au nombre de 4.

<sup>17</sup> « Ensemble des processus par lesquels des contenus et produits numériques développés en un lieu (compris en terme de zone géographique, de langue, de culture) sont adaptés pour leur vente et leur utilisation en un autre lieu. La localisation inclut dès lors (a) la traduction du contenu verbal selon les conventions textuelles et linguistiques de la langue réceptrice et (b) l'adaptation du contenu non verbal – depuis les couleurs, les icônes, le format bitmap jusqu'à l'emballage et autres contraintes formelles. Elle inclut aussi toutes les données et les paramètres utiles à la prise en compte des exigences culturelles, techniques et légales du lieu visé. En somme, la localisation ne porte pas tant sur des tâches spécifiques que sur des processus d'adaptation de produits » (Dunne, 2006 : 4).

(4Fonct) : Brexit: Selon la Chambre des Lords, chambre haute du Parlement britannique, le Royaume-Uni « n'est pas obligé » de payer la facture du Brexit ou du divorce.

Enfin, l'exemple (5) traite d'une actualité brûlante en France au mois de mai 2018:

(5) *Grève des universités : mais que réclament les étudiants ?* (www.huffingtonpost.fr - 2018/04/13 – Consulté le 29 avril 2018).

Le contexte historique français donne des points de lecture à ce titre ; il y a 50 ans, Mai 68 éclatait en France, donnant lieu à des manifestations étudiantes et des grèves nationales qui ont paralysé le pays et ont provoqué à terme la démission du président Charles de Gaulle. Le mot *strike* est essentiellement appliqué au monde du travail dans les pays anglo-saxons, une proposition (5Fonct) rend compte de cette différence sémantique :

(5Fonct) French University Protests: what are students demanding?

### 5.3. Exemples de traduction financière appellative et phatique

Nous avons décidé de regrouper ces deux fonctions, car la frontière semble assez ténue. Les nombreux exemples de traduction financière reposant sur la connotation ne doivent pas occulter d'autres aspects de la théorie fonctionnaliste. La langue anglaise utilise souvent les pronoms personnels dans ses slogans, le plus célèbre étant (9) :

(9) *I want you for US Army* (affiche de recrutement, Etats-Unis, 1917).

La langue française préférant l'impersonnel et le général, (9Fonct) peut être un pendant de (9) :

(9Fonct) L'Armée de Terre recrute (Campagne du Ministère des armées 2018).

Les exemples associant fonction appellative (pronoms personnels) et phatique (question rhétorique et interaction avec le lecteur) sont fréquents en langue financière ; la langue française préfère recourir à des affirmations et des phrases infinitives :

(10) *US tariffs: What do we need to know?* (www.bbc.com – 23 April 2018 – Consulté le 29 avril 2018).

(10Fonct) Droits de douane américains : ce qu'il faut savoir.

## 6. CONCLUSION

Ce témoignage d'enseignement en LEA permet de montrer les avantages de la théorie fonctionnaliste appliquée à la traduction financière ; très ancrée dans les réalités culturelles, sociétales et historiques du pays, la presse financière ne peut se restreindre à une simple connaissance du vocabulaire spécialisé ou à la seule connaissance des mécanismes du marché. La théorie fonctionnaliste montre d'autant

plus sa performance que les énoncés financiers contiennent des *cultureèmes*, réalités plurielles d'un pays également repérables en langue de spécialité.

### **Bibliographie :**

- Dunne, K. (2006) *Perspectives on Localisation, Amsterdam & Philadelphie*, ATA Scholarly Monograph Series, vol. XIII, John Benjamins Publishing.
- Guillemin-Flescher, J. (1981/1993) *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : Problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.
- Harvey, M. (2002) "What's so Special about Legal Translation?" in *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 47, n°2, pp. 177-185.
- Ladmiral, J.-R. (2014) *Sourcier ou cibliste*, Paris, Les Belles Lettres.
- Ladmiral, J.-R. (2016) « Didactique(s) de la traduction » in H. Medhat-Lecocq, D. Negga et T. Szende (dir.), *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, n°5, pp. 1-10.
- Labasse, B. (2006) *La communication écrite. Une matière en quête de substance*, Lyon, Éditions Colbert et Bruxelles : CECF éditions.
- Lee-Jahnke, H. (2005) "Teaching medical translation: an easy job?" in *Panace@*, vol. VI, n°20, pp. 81-84.
- Marquant, H. (2005) « Formation à la traduction technique » in *Meta*, vol. 50, n°1, pp. 129-136.
- Nord, Chr. (1997/2008) *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes* (traduit de l'anglais par Beverly Adab), Arras, Artois Presses Université.
- Popineau, J. (2016a) « Quelle(s) didactique(s) universitaires adopter en traductions juridique et technique ? » in H. Medhat-Lecocq, D. Negga et T. Szende (dir.), *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, n°5, pp. 33-50.
- Popineau, J. (2016b) « (Re)penser l'enseignement de la traduction professionnelle dans un Master français: l'exemple des zones d'incertitudes en traduction médicale » in *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 61/1, pp. 78-103.
- Popineau, J. (2019a) « L'intraduisibilité des métiers féminins » in Sabrina Baldo de Brébisson et Stéphanie Genty (eds.), *L'intraduisible: les méandres de la traduction*, Arras, Artois Presses Université, pp. 207-232.
- Quirk, R., Greenbaum, S., Leach G., Starvik, J. (1985) *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, New York, Longman.
- Roggero, J. (1985) *Grammaire anglaise*, Paris, Nathan.
- Rybar, J. (1993) « Que faut-il enseigner en traduction spécialisée ? » in *ASp*, n°1, pp. 323-334.
- Vermeer, H.-J. (1987a) "What does it mean to translate?" in *Indian Journal of Applied Linguistics*, 13(2), pp. 25-33.
- Vermeer, H.-J. (1989a) *Skopos und Translationsauftrag. Aufsätze*, Heidelberg, Universität (thw translatorische Handlungswissenschaft 2).
- Vinay J.-P., Darbelnet, J. (1958) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.

**Joëlle POPINEAU** is currently working as an Assistant Professor in translation studies at the University of Tours, France. She is also teaching classes in juritraductology at the Faculty of Law in Tours. She holds a Doctorate in Linguistics on Computer-aided translation (1992) and a Maîtrise in Specialized Translation (University of Lorraine, France, 1986). Her academic interests include linguistics, translation studies and didactics. She is a full accredited researcher at the Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270 CNRS) and the head of CerLiCO, a French linguistics society.

# Kulturelle Aspekte der Übertragung deutscher Werbespots ins Rumänische

Daniela-Elena Vladu  
*Babeş-Bolyai Universität*

**Abstract.** A rich and popular field such as advertising has always been a source of humorous research material and current social references that can be analysed across cultures. The language of advertising has played an important part in our lives and has had an obvious impact on human mind and behavior alike. As it inherently bears the marks of different cultures, the language of advertising is not constant but variable, morphing in accordance with the many factors influencing it. The present paper advances a linguistic and cultural-pragmatic analysis of several German commercials, as well as a comparison with their Romanian translations. The aim of our research is to identify specifically German images, mentalities and systems of thought against their Romanian equivalent.

**Key-words:** advertising, comparative linguistics, culture, German-Romanian, behavior.

## 1. WERBESPOTS UND GESELLSCHAFT

Werbung ist ein beliebtes und ergiebiges Thema, das sehr oft amüsantes Untersuchungsmaterial bietet und immer einen aktuellen gesellschaftlichen Bezug aufweist, der innerhalb mehrerer Kulturen analysiert werden kann. Die Sprache der Werbung spielt eine wichtige Rolle in unserem Leben und hat einen starken Einfluss auf das menschliche Denken und Verhalten. Sie stellt auch Denkinhalte unterschiedlicher Kulturen dar und ist nicht gleichbleibend, sondern wandelt sich im Einklang mit den verschiedenen Faktoren, die sie beeinflussen, ab.

Seitdem die Massenkommunikationsmittel das öffentliche Leben in bisher nicht gekanntem Ausmaß beeinflussen, hat der Begriff „Werbung“ eine Ausweitung erfahren. Durch die Werbung werden die Waren zum Träger von gesellschaftlichen Leitbildern, von Wunsch- bzw. Angstvorstellungen. Es ist aber nicht zu übersehen, dass Werthaltungen stärker durch soziales Umfeld, Gruppenzugehörigkeit, Familie, Herkunft, Religionszugehörigkeit, und Ausbildung bestimmt werden, und dass die Werbung ein Verstärker materieller Geisteshaltungen darstellt (Schweiger, Schrattenecker, 2009: 385). Wunsch- und Angstsymbole werden den Waren angedichtet und steuern das Verhalten der Käufer, indem sie Bedürfnisse wecken und das Unbewusste des Umworbenen steuern. Werbung dient also nicht primär der Vermittlung von Informationen, Gedanken und Gefühlen, sondern dazu, die Adressaten zu einem bestimmten Handeln zu bewegen. Sie richtet sich an bestimmte

Zielgruppen, deren Einstellungen, Konsumgewohnheiten, Orientierungen zuerst genau analysiert und dementsprechend durch verbale und nonverbale Informationen in Werbetexten angesprochen werden (es handelt sich um Bevölkerungsgruppen, nach Geschlecht, Alter, Beruf, Einkommenshöhe, Familienstand u.s.w. eingeordnet).

Die Werbung bedient sich der Psychologie, um die Bedürfnisse, Triebe und Einstellungen von Menschengruppen zu steuern, wie beispielsweise: Nahrungstrieb, Mutter- und Pflorgetrieb, Geschlechtstrieb, Aggression, Spiel- und Bewegungstrieb, Reinlichkeitsbedürfnisse, Genussbedürfnisse (Rauchen, Alkohol- und Kaffeetrinken), Interessensbedürfnisse (Erkennungs- und Wissensdrang, Neugier), soziale Bedürfnisse (Geltungsdrang, Prestige, Machtgier, Habgier, Herrschsucht, Gefallsucht, Eifersucht, Mitleid, Hilfsbereitschaft).

In der Fachliteratur ist man sich relativ einig (Stave, 1973: 212; Baumgart 1992: 34; Sauer, 1998: 19; Janich, 2010: 36) dass die Sprache der Werbung keine Sondersprache im eigentlichen Sinne ist, sondern sie wählt ihre sprachlichen Realisierungsmittel aus der Alltagssprache und bedient sich auch anderer sprachlicher Varietäten. Somit variiert die Werbesprache nach ihrer Funktion (Darstellung, Ausdruck, Appell), nach dem Medium, in dem sie realisiert wird (gesprochen oder geschrieben), nach der regionalen Gebundenheit (Dialekte), nach ihrem Geltungsbereich (Soziolekte, Gruppensprachen, Sondersprachen) und nach ihrer Bindung an Alter oder Geschlecht (Frauensprache, Männersprache, Jugendsprache u.a.). Werbesprache ist mit dem Alltag der Menschen und dem Zeitgeist eng verbunden, um den Erwartungen, Wünschen, Verlangen der angesprochenen Zielgruppen zu entsprechen. Ob Werbeanzeigen verstanden werden hängt einerseits von der Zielgruppe (Intelligenz, Vorwissen, Interesse) ab, andererseits aber auch von den konkreten Realisierungsmitteln des Textes (Wortwahl, Aufbau der Sätze, Schrift) (siehe dazu Vladu, 2016: 210).

Die Werbespots oder Werbeanzeigen sind Werbemittel in den Massenmedien, die zum Ziel haben, bei den Adressaten der Werbebotschaft marktrelevante Einstellungen und Verhaltensweisen für ein Produkt oder Unternehmen zu verändern, ein positives Bild zu verbreiten oder den Bekanntheitsgrad des Produktes bzw. des Unternehmens zu erhöhen. Werbeanzeigen sollen die Konsumenten auf bestimmte Produkte oder Unternehmen aufmerksam machen und zum Kauf der Waren überzeugen. Sie erfüllen so eine Informations- und Appellfunktion, wobei meistens die Appellfunktion überwiegt, weil sie eine bestimmte Wirkung auf die Adressaten hat und diese im weitesten Sinne zu einer Reaktion veranlasst. Auch Werbetexte als Textgewebe erfüllen kommunikative Zwecke; nicht nur die Darstellung der außersprachlichen Realität, sondern auch Sender, Empfänger und ihre Beziehung zueinander werden in Werbeanzeigen berücksichtigt (Sprache erscheint somit obligatorisch als *Symbol, Symptom, Signal*). Werbung gehört also zu den Kommunikationsformen, die als distanziert, öffentlich und monologisch zu



charakterisieren sind. Der Impuls zum Kauf der Ware erfolgt durch immer neue Formen, die sowohl die rationalen als auch die irrationalen Bereiche anzusprechen versuchen. Verbales wird dabei durch bildhafte Darstellungen von Waren, Verwendungs- und Wunschsituationen ergänzt, wobei wir es mit semiotisch komplexen Texten zu tun haben. Verbale und nonverbale Informationen des Werbetextes können nicht losgelöst voneinander betrachtet werden, da beide Zeichensysteme eng miteinander zusammenhängen, einander ergänzen und wechselseitig determinieren. Ihre enge Beziehung zueinander kann als spezifisches Merkmal von präsenten Bildern, Prospekten, Katalogen und anderen Materialien mit Werbeintention betrachtet werden, die dieselbe Botschaft wie der Text ausdrücken.

Sprache der Werbung fächert sich in viele Subtypen auf, die abhängig von der Produktgattung (z.B. Auto, Kosmetik, Lebensversicherung), Zielgruppe (z.B. Jugendliche, junge Familien mit Kindern), dem Werbeträger (z.B. Radio, Fernsehen, Zeitung, Zeitschrift), Werbemittel (z.B. Spot, Plakat, Anzeige), den grundlegenden Rahmenbedingungen (z.B. im Bus, zu Hause, auf einem Stadtplatz) sind (vgl. Elsen, 2013: 188).

Die wesentlichen Bestandteile der Werbeanzeige sind: Schlagzeile, Fließtext, Slogan. Die Schlagzeile (Headline) ist der zentrale Aufhänger der Werbeanzeige. Sie bildet neben dem Bildelement den Mittelpunkt und ist für die Aufmerksamkeitssteuerung von großer Bedeutung. Sie besteht im Idealfall aus fünf bis acht Wörtern und unterstützt die bildliche Darstellung. Die Headline soll den Rezipienten zum Weiterlesen animieren und liefert eine spezifische Charakterisierung des Produktes.

Der Fließtext, meist deutlich kleiner gedruckt als der Rest, hat die Aufgabe, das Bildelement oder die Schlagzeile zu ergreifen, auszuformulieren und detaillierte Informationen über das Produkt zu bieten. Dieser Teil übernimmt die eigentliche Überredungsarbeit. In den meisten Fällen lesen die Rezipienten den Fließtext nur flüchtig, da er angesichts der selektiven Wahrnehmung zu ausführlich erscheint. Dabei soll Wissenswertes an den Rezipienten weitergegeben werden, Glaubwürdigkeit soll vermittelt und Vertrauen erweckt werden.

Der Slogan hat die Aufgaben, einen Wiederkennungswert für das Produkt zu schaffen und ist einzigartig gestaltet. Er besteht meistens aus wenigen Worten und bildet mit dem beworbenen Produkt eine Einheit. Somit entlastet er das Gedächtnis und wird zum Image-Träger. Er muss in Erinnerung bleiben und jedes Mal das Produkt oder die Marke mitaktivieren. Damit wird der Slogan Teil des Namens und hilft, Produkt oder Marke zu identifizieren.

Werbespots in elektronischen Medien haben den Vorteil, dass sie durch Kombination mehrerer Sinneswahrnehmungen eine größere Realitätsnähe schaffen, und damit eine stärkere Aktivierung der Konsumenten bewirken. Die Standardlängen für Werbespots sind 10, 20, 30 und 60 Sekunden. Andere Spotlängen sind durch Vereinbarungen möglich und üblich.

## 2. TRANSLATION VON WERBESPOTS ALS KULTURELLER TRANSFER

Unter Kultur wird allgemein die Gesamtheit der Normen und Konventionen, die das Verhalten einer Gesellschaft oder einer Gruppe kennzeichnet, verstanden. Diese besonderen Gewohnheiten entstehen aus dem Bedürfnis der Menschen, sich adäquat auf die Realität zu beziehen.

Kultur ist das Ergebnis der Umgebung, in der wir leben, der Bedürfnisse, die in Bezug auf diese Umgebung befriedigt werden sollen und nicht zuletzt, der Art und Weise, wie wir mit diesen Bedürfnissen umgehen und über sie kommunizieren (Kadrić et al., 2012: 28).

Im Laufe ihrer Enkulturation erwerben Menschengruppen bestimmte Anteile an mehreren Teilkulturen, weil es unterschiedliche Bedürfnisse unterschiedlicher Gesellschaften in Bezug auf die außersprachliche Realität gibt. Nicht alle Kulturen haben dieselbe Erfahrung der Welt, sodass das kulturspezifische Wissen in Form von Scripts und Schemata (*Ibidem*: 31) als relevante Erfahrung in einer bestimmten Kultur gilt. Sie stellen eine Art von kollektives Wissen dar, das unbewusst in bestimmten Verhaltenssituationen und im Zusammenhang mit bestimmten Wörtern, Phrasen, Texttypen etc. aktiviert werden. Die Kulturspezifik des Wissens beeinflusst somit viele Ebenen unserer Wahrnehmung. Menschliche natürliche Sprache stellt das wichtigste Medium dar, mit dem wir unsere Erfahrungen und Interpretationen der Realität kommunizieren. Gleichzeitig ist Sprache auch Träger der Kultur einzelner Menschengruppen. Wenn wir aus einer Sprache in die andere übersetzen, geschieht nicht nur eine Übertragung von Wörtern aus der Ausgangssprache in die Zielsprache, sondern auch ein kultureller Transfer. Das ist mittels Wörter möglich, weil Übersetzer und Übersetzerinnen gelernt haben, sich auf verschiedene Weise auf die Welt zu beziehen.

In ihrer informativen und appellativen Funktion sprechen Werbetexte Menschengruppen mit bestimmten Mentalitäten, Weltauffassungen und Wertorientierungen an. Kulturübergreifende und transkulturelle Studien zu Werbekommunikation haben eine praxisorientierte Relevanz, weil Unternehmen in vielen verschiedenen Kultur- und Sprachräumen werben und für die Übertragung der Werbespots aus einer Sprache in die andere umfangreiches Wissen über interkulturelle Unterschiede benötigen, um die Adressaten möglichst vieler Kulturen zu erreichen.

Fast immer dreht sich das Erkenntnisinteresse kulturkontrastiver Untersuchungen um interkulturelle Unterschiede, die als Ausdruck unterschiedlicher Lebenserfahrungen innerhalb einer kulturellen Gruppe zu deuten sind. In einer exemplarischen Analyse zu einer deutschen und einer dänischen Anzeige werden mögliche „textexterne und textinterne kulturaffine Analysekatoren“ für ein

kulturkontrastives Gesamtbild einer Paralleltextanalyse beschrieben (Nielsen, 2012: 310f). Als „textexterne kulturaffine Analysekatogorien“ werden von Nielsen die Aspekte, die außerhalb des Werbetextes liegen und diesen markenwirtschaftlich beeinflussen, angeführt. Diese sind mit der Marktsituation und der Marketingstrategie verbunden, bedingen den Produktlebenszyklus und das Medium, betreffen die Agentur oder das Unternehmen und tragen zur Wahl der Marke, Produktklasse oder des Produktes bei und können mit Textinterpretationen allein nicht gewährleistet werden. Trotzdem kann z.B. eine Wettbewerbssituation aufdecken, wie eine Branche in zwei unterschiedlichen Sprachräumen organisiert ist, oder die Verbreitung eines Mediums unterschiedliche mediale Gewohnheiten zweier Kulturkreise sichtbar macht. Relevanter für unser Vorhaben sind jedoch die „textinternen kulturaffinen Analysekatogorien“, die den Werbetext auf semantischer, syntaktischer und pragmatischer Ebene beschreiben. Ausgehend von der Makrostruktur des Textes (Textteile, Aufbau der Anzeige, des Spots) und unter Berücksichtigung der visuellen Komponenete (Form, Ästhetik, Motiv) wird die Gesamtkohärenz (thematischer Zusammenhalt der Textteile untereinander, Text-Bild-Kohärenz) und Themenentfaltung hinsichtlich der verfolgten Absichten des Verfassers, der Lexik, Semantik (Lehnwörter, Okkasionalismen, Isotopieebenen, Soziolekte, Wortfamilien u.s.w.) und Grammatik (Ellipsen, Topik, Satzgefüge, emotional gefärbte Ausdrücke u.s.w.) analysiert. So kann z.B. die visuelle Komponente eine starke kulturaffine Kategorie darstellen, die Aufschluss über unterschiedliche Gepflogenheiten bei der Motivwahl und der ästhetischen Inszenierung in unterschiedlichen Kulturen geben, aber auch Intentionen und Wortwahl können wichtige Einblicke in kulturelle Unterschiede, Denkweisen und Mentalitäten bieten.

### **3. EXEMPLARISCHE ANALYSEN DEUTSCH-RUMÄNISCH**

Im Rahmen dieses Beitrages steht die analytische Perspektive über die zielkulturelle Version der Übertragung oder Adaption im Vordergrund. Es wird mit Paralleltexten, die in translatorischen oder adaptiver Relation zu einander stehen, gearbeitet. Der Schwerpunkt liegt auf vergleichender Analyse deutscher und rumänischer Werbetexte zu denselben Produkten oder Marken, wobei Werbekommunikation kulturübergreifend und kulturspezifisch zu untersuchen ist. Die kulturkontrastiven Analysen sind transferbezogen, d.h. es handelt sich um Kommunikation, bei der der Sender über die Grenzen seines Sprachkulturkreises hinweg kommuniziert und nach passenden sprachlich-kulturellen Äquivalenzen sucht. Zur Veranschaulichung werden zentrale Beobachtungen zu deutschen und rumänischen Fernsehanzeigen, die die gleiche Marken oder Produkte bewerben, eingesetzt. Die drei beworbenen Produkte werden im Text kommentiert und gleichzeitig im Bild dargestellt.

TV-Werbung 1 zu Milka Sommersorten Werbung in deutscher Sprache (2005)

([https://www.youtube.com/watch?v=63zH\\_ssfDdo](https://www.youtube.com/watch?v=63zH_ssfDdo))

(Schlagzeile) *Was macht die Milka-Sommersorten so einmalig? Erlesene Früchte und Joghurt, natürlich.*

(Fließtext in Dialogform zwischen dem Murmeltier und dem Bären)

„Fertig, looos!“

„Ooooooh...“

„Bitte sehr, ein Mal Erdbeer-Joghurtmix.“

(Unterbrechung durch Kommentar im Fließtext)

*Sommerfrüchte und Joghurt, umhüllt von zarter Milka-Alpenmilchschokolade.*

(Wiederaufnahme des Dialogs im Fließtext)

„Und jetzt nochmal mit Kirschen!“

„Ööö...“

(Fließtext in Dialogform zwischen zwei jungen Wanderer, einer Frau und einem Mann)

„Mmm, so fruchtig, wie machen die das?“

„Ich weiß nicht, sicher 'ne komplizierte Technik“.

(Unterbrechung durch Kommentar im Fließtext)

*Neu, die fruchtigen Sommersorten, nur jetzt, von Milka.*

(Slogan) *Die zarteste Versuchung, seit es Schokolade gibt.*

Es handelt sich um eine Werbung für ein süßes Grunddessert, die Schokolade. Weil bereits im Bestimmungswort die Herkunft des Hauptproduktes angegeben wird, müssen auch die Protagonisten der TV-Werbung den Spielort evozieren. Deshalb sind spezifische Alpentiere und Bergwanderer präsent, die sich im scherzhaft-ironischem Ton über die spezielle Herstellung der leckeren Alpenmilchschokolade unterhalten. Positiv konnotierte Wörter sind einmalig, erlesen, zart, fruchtig, Alpenmilch, Sommerfrüchte, Sommersorten. Dabei treten Verweise auf Entspannung, Wohlfühl und Gesundheit auf, obwohl die angeführten Wörter keine klare Denotation im Text haben, weil sie dafür zu allgemein sind.

TV-Werbung 1 zu Milka Luflee in rumänischer Sprache (2009)

(<https://youtu.be/qXnNa7FIOto?t=5>)

(Schlagzeile) *De unde vine senzația unică pe care ți-o dă Milka Luflee?*

*E simplu, sunt mii de bule de ciocolată.*

(Fließtext in Dialogform zwischen dem Murmeltier und dem Bären)

-Să-i dăm drumul! Aerata e servită!

-Hmm, nu avem destule bule. Ursule, treci la aparat!

- Oooo...

(Unterbrechung durch Kommentar im Fließtext)

*E Milka Luflee, cu mii și mii de bule de ciocolată.*

(Fließtext in Dialogform zwischen zwei jungen Wanderer, einer Frau und einem Mann)

-Mmm, e atât de fină, oare cum se face?

- Nu știi, dar cred că au o tehnologie foarte avansată.

(Slogan) *Milka Luflee, cea mai fină ciocolată aerată.*

Bei der aufmerksamen Analyse des rumänischen Werbetextes bemerkt man, dass dieselben Bilder des Ausgangstextes von einem adaptierten Zieltext ergänzt werden. Auf dem ersten Blick fällt auf, dass der Fließtext um ein Replikenpaar und einem Kommentar im Fließtext gekürzt erscheint. Es wird um dieselbe Schokoladenmarke geworben, nur behandelt der deutsche Text den Milka-Früchtemix (Milka-Sommersorten), wobei die rumänische Werbung die Luftbläschen (Milka Luflee) vorzieht. Sprachlich wird -im Hinblick auf die deutschen Adressaten- durch die Modalpartikel natürlich in der Schlagzeile auf den evidenten Konsum von gesunden Früchten eingegangen, was in der rumänischen Übertragung fehlt und wahrscheinlich als überflüssig angesehen wird, weil auf dem rumänischen Markt die klassische Sorte verbreitet ist und der Konsum von gesundem Obst und Gemüse nicht besonders viel Ansehen verdient. Ein weiterer Unterschied besteht in der komplizierten Technik, die rumänisch als fortgeschrittene Technologie wiedergegeben wurde. Darin widerspiegelt sich die sprachliche Aufwertung der Ware, worüber man auf dem rumänischen Markt weiss, dass sie aus Deutschland stammt und demzufolge mit stereotypen Bildern wie Fortschritt und Effizienz verbunden ist und sich als positiv konnotiert sehr gut verkaufen lässt.

TV-Werbung 2 zu Danone – Actimel - *Sind Sie schon wetterfest?* (2008) in deutscher Sprache (<https://youtu.be/KFWx4tRUFc4>)

(Schlagzeile) *Sind Sie eigentlich schon wetterfest?*

(Fließtext als Beschreibung)

*Jetzt wird's draußen wieder stürmisch, nass und kalt. Das kann das Immunsystem belasten. Unterstützen Sie deshalb Ihre Abwehrkräfte z.B. mit Actimel. Denn eine wissenschaftliche Studie belegt, dass Actimel die Aktivität körpereigener Immunzellen um bis zu 25% steigern kann.*

(Kommentierende direkte Rede im Fließtext)

*„Ich fühl' mich wetterfest!“*

(Slogan) *Actimel aktiviert Abwehrkräfte.*

Diese Werbung ist leicht verständlich, obwohl sie auf Fachwörter (Immunsystem, körpereigen, Immunzellen) oder Zahlen (25%) nicht verzichtet. Auch der Internationalismus Aktivität statt Tätigkeit trägt dazu bei, die Modernität und Aktualität des Produktes zu betonen. Somit möchte man mit Absicht eine seriöse Atmosphäre schaffen und das Vertrauen der Kundschaft wecken. Der Name Actimel transportiert mit sich die Information „klein“ und die Idee von Energie und Kraft.

Im Slogan hat Actimel eine lautmalerische Wirkung in Assoziation mit Abwehrkräfte und aktivieren.

TV-Werbung 2 zu Danone – Actimel – *Pregătește-ți familia pentru iarnă* (Leonard Doroftei) (2008) in rumänischer Sprache (<https://youtu.be/ALdsqvA0Y98>)

(Schlagzeile, Stimme des in Rumänien berühmten Boxers Leonard Doroftei, auch im Schriftmedium festgehalten und inmitten des Bildschirms als rhetorische Frage von den Konturen des Joghurtfläschchens umrahmt):

-*Tu cum îți pregătești familia pentru iarnă?*

(Fließtext als Antwort auf die selbst gestellte Frage und Beschreibung gleichzeitig)

-*Eu și familia mea avem nevoie de un organism rezistent. De aceea, zi de zi, noi bem Actimel.*

(Unterbrechung im Fließtext durch Kommentar)

*Consumat zilnic, Actimel cu L. Casei Imunitas ajută la întărirea sistemului imunitar de apărare al organismului.*

(Wiederaufnahme im Fließtext durch Leonard Doroftei)

-*Astfel, știm că o apărare mai puternică ne ajută pe toți să ne menținem în formă.*

(Bekräftigung des Gesagten durch die Ehefrau des Boxers, Mutter von drei Kindern)

-*Dar eu, ca mamă, știu că suntem mai bine pregătiți pentru anotimpul rece.*

(Wiederaufnahme im Fließtext durch Leonard Doroftei)

-*Pregătește-ți și tu familia pentru iarnă!*

(Slogan) *Actimel ajută la întărirea sistemului imunitar de apărare al organismului.*

Die Übertragung im Rumänischen ist eine Adaption des deutschen Werbetextes; der Zieltext bezieht auf eine ähnliche Situation wie der deutsche und spricht über den hohen Bedarf an körpereigenen Immunzellen in der kalten Herbstzeit. Die Intention ist über den Konsum von Actimel zu informieren und am Beispiel des in Rumänien sehr berühmten Boxers Leonard Doroftei und seiner Familie auch andere Familien zum Kauf dieses Produkts zu animieren. Die Familie und das Essen spielen in Rumänien eine sehr wichtige Rolle, was in Werbungen sichtbar wird. Es erscheint meistens die idyllische Familie mit mindestens zwei Kindern, die das Gefühl von Glück, Gemütlichkeit und Verborgenheit geben. Im Mittelpunkt steht natürlich die Sportpersönlichkeit Doroftei als zuverlässiges Modell, aber die Mutter oder Großmutter sorgen meistens für das Essen und das Wohlergehen der Familien. Deshalb werden diese Figuren, in diesem Fall die Ehefrau Dorofteis, als vertrauenswürdig von den meisten Lesern empfunden. Inszenierte Wissenschaft erscheint in Form von *L. Casei Imunitas*, wobei der erste Teil des Fachausdrucks eine Anspielung auf *lactobacillus casei* darstellt, eine Bakterie, die im Verdauungstrakt von Säugetieren vorkommt und schützend gegen Durchfallerkrankungen wirkt, auf die Rezipienten bestimmt als fachsprachlich und sehr seriös wirkt. Der Endteil *Imunitas* steht nicht unbedingt für einen konkreten Inhalt, sondern lässt sich mit Pflege der Immunität und Gesundheit in Verbindung bringen. Das Wortspiel im Slogan des Ausgangstextes kann in der rumänischen Sprache nicht behalten werden und deshalb plädiert der Gesamteindruck für eine medizinisch fachsprachliche Empfehlung eines Sportlers und seiner Ehefrau, die sich einer glücklichen Familie mit gesunden Kindern erfreuen.

TV-Werbung 3 zu Alpecin (2009) *Doping für die Haare* in deutscher Sprache)  
(<https://youtu.be/o8W0CxWYkbo>)

(Schlagzeile) *Doping für die Haare.*

(Fließtext als Beschreibung und Frage)

Damit hat Alpecin viel Aufsehen erregt. Wir fragten Laborchef Dr. Klenk:

„Was passiert eigentlich beim erblich bedingtem Haarausfall?“

(Kommentierende Antwort im Fließtext)

„Die Wachstumsphasen der Haarwurzeln verkürzen sich immer mehr.“

(Weitere Frage im Fließtext)

„Und das kann Alpecin mit Coffein verhindern?“

(Kommentierende Antwort im Fließtext)

„In der Tat, das Coffein trägt dazu bei, die Wachstumsphasen wieder zu verlängern.“

(Schlussfolgerung im Fließtext)

Deshalb heißt das Pflichtprogramm gegen Haarausfall Alpecin-Liquid-und-Coffeinschampoo.

(Slogan) *Doping für die Haare. Nur für die Haare.*

Auch in diesem Werbetext wird für ein Produkt geworben, dessen Produktname Zusatzinformationen transportiert. Alopecie ist der medizinische Ausdruck für Haarausfall, sodass aus dem Krankheitsnamen ein Kunstwort mit Pseudoaffix entstanden ist, dessen Anspielung auf den Einsatz des Produktes evident ist. Als Zielgruppe der Produkte von Alpecin werden Männer bestimmt, konkret diejenigen, die an Haarausfall leiden. Die analysierte TV-Einführungswerbung wird im Fernsehen gesendet und vermittelt Informationen, die Positives beinhalten. Das erhöhte Aufkommen von Nomen als medizinische Fachausdrücke (*Wachstumsphasen, Haarausfall, Haarwurzeln, Doping, Pflichtprogramm*) trägt dazu bei, die Ware aufzuwerten und Qualität und Seriosität zu suggerieren. Auch die fremdsprachlich-wissenschaftlich klingende zusammengerückte Form *Alpecin-Liquid-und-Coffeinschampoo* unterstreicht die Wirksamkeit des Produkts.

TV-Werbung 3 zu *Alpecin (2015) Doping pentru păr* in rumänischer Sprache

(<https://youtu.be/R-zAR87nhsY>)

(Schlagzeile mit darstellendem Fließtext zusammengesogen)

*Dacă au probleme cu căderea părului și început de calviție, tot mai mulți bărbați aleg șamponul cu cofeină de la Alpecin. În timpul spălării părului, doza mare de cofeină din Alpecin pătrunde în foliculii firului de păr.*

(Slogan) *Doping pentru păr. Numai pentru păr.* Disponibil acum în farmacii.

Im rumänischen Werbetext bleiben Zielgruppe, Werbeträger und Werbemittel gleich, weil das gleiche Produkt beworben wird. Die Werbung entspricht inhaltlich der deutschen Version, nur reicht in diesem Fall eine Verweisung auf die Apotheke und eine scheinbar wissenschaftliche Abbildung zu einem Menschenhaar, um Glaubwürdigkeit beim Adressaten zu erzielen. Deshalb hat man auf das Erscheinen des Laborchefs Dr. Klenk verzichtet und auf dessen Dialog mit dem Reporter. Relevant für den rumänischen Konsumenten ist sein Aussehen, dass Zuverlässigkeit durch Apotheke und Medizin abgesichert ist und dass das Produkt ein echt deutsches Produkt darstellt. Das Nationale wird durch das Label „German Quality – Trusted by Generations“ ausgedrückt und es wird mit der deutschen Flagge als nationales Symbol ergänzt. Das Label „German Quality –

Trusted by Generations“ ist zugleich ein Beispiel für die Verwendung der fremdsprachlichen Elemente in der Werbung.

#### 4. SCHLUSSFOLGERUNGEN UND AUSBLICK

Werbung ist allgemein teuer und muss daher effizient sein. Sie beruht auf soziokulturelle Studien, die die appellierende und überzeugende Kraft von Assoziationen zum Gegenstand haben. Aus den kurzen durchgeführten Analysen, die beliebig ergänzt werden können, ist zu schließen, dass sich die rumänischen TV-Werbungen von den deutschen zu denselben Produkten in einigen Punkten unterscheiden.

Man kann behaupten, dass die deutsche Werbung eher auf Faktendarstellung abzielt, während man in Rumänien mehr emotional bewirbt, so z.B. versucht die deutsche Werbung das Gesundheitsargument überzeugend in den Vordergrund zu rücken und anhand fachlich-wissenschaftlicher Ausführungen die Schalgszeilen zu den beworbenen Produkten zu argumentieren. Dagegen konzentriert sich der rumänische Verfasser auf einen Kunden, der die Gesundheit auch schätzt, nur im Zusammenhang mit der Familie und den relevanten Modellen der Gesellschaft, die es zu Erfolg geschafft haben. Deshalb sind in vielen Fällen die rumänischen Werbetexte komprimierter und linguistisch weniger analysebedürftig.

Der Hinweis auf die Herkunft, oder das Label „Deutsche Qualität“/„Made in Germany“ überwiegt in der rumänischen Werbung. In Deutschland ist die Herkunft nicht so aussagekräftig und wird nicht als Klischee empfunden. Das ergibt sich aus den Forschungen für Verbraucher, die die Herkunft der Produkte heutzutage als sehr wichtig einschätzen. Als qualitativ besonders hochwertig gelten bei rumänischen Verbrauchern deutsche Produkte. Das belegt auch die Tatsache, dass viele Rumänen nach Deutschland oder Österreich reisen, um Produkte von sehr guter Qualität einzukaufen. Daraus lässt sich ableiten, dass man eine natürliche Neigung hat, das Nationale auch als Qualitätsnachweis der Produkte zu schützen und zu bevorzugen. Die Autoren der Werbekampagnen arbeiten mit dieser Tendenz und machen das Nationale zu einem weiteren Instrument der Beeinflussung der Verbraucher.

#### **Bibliographie:**

- Baumgart, M. (1992) *Die Sprache der Anzeigewerbung. Eine linguistische Analyse aktueller Werbeslogans*, Heidelberg, Physica.
- Elsen, H. (2013) *Wortschatzanalyse*, Tübingen, Narr Francke Attempto.
- Janich, N. (2010) *Werbesprache. Ein Arbeitsbuch*, Tübingen, Narr.
- Kadrić, M., Kaindl, K., Cooke, M. (2012) *Translatorische Methodik*, Wien, Facultas.
- Nielsen, M. (2012) „Werbekommunikation kulturkontrastiv“ in Janich N. (eds.), *Handbuch Werbekommunikation. Sprachwissenschaftliche und interdisziplinäre Zugänge*, Tübingen, Francke.



- Sauer, N. (1998) *Werbung – wenn Worte wirken. Ein Konzept der Perlokution, entwickelt an den Werbeanzeigen*, Münster, Waxmann.
- Schweiger, G., Schrattecker, G. (2009) *Werbung*, Stuttgart, Lucius & Lucius.
- Stave, J. (1973) „Bemerkungen über den unvollständigen Satz in der Sprache der Werbung“ in *Muttersprache* 83, pp. 210-224.
- Vladu, D. E. (2016) „Das Bild der Frau als Sexobjekt in deutscher und rumänischer geschriebener Werbung“ in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia* 4, Volume 61 (LXI), Cluj-Napoca, Studia, pp. 151-166.

**Daniela-Elena VLADU** is an Associate Professor of German at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania. She holds a PhD in linguistics from the University in Vienna and is currently the Director of the Department of German at Babeş-Bolyai University. She has published extensively on translation studies, pragmatics and contrastive linguistics (German-Romanian).



# The Translation of Non-literary Texts

Silvia Blanca Irimiea  
*Babeş-Bolyai University*

**Abstract.** The 21st century has created new anthropological premises which pose different challenges for translators. Digital technology coupled with the scientific progress registered in all domains of human interaction, the setting up of the EU, the development of multinational institutions and businesses have increased the number of people working in translation and the number of translated pages at an unprecedented rate. The present paper seeks to lay bare the present EC action plan<sup>1</sup> directives for translators and the increased demand for non-literary translations. Amid this upsurge of non-literary translation demand, the paper looks at the text-translation relation, highlights some characteristics of non-literary texts and suggests ways of dealing with their translation.

**Keywords:** text-translation relation, stylistic multiplicity, linguistic speech behaviour- extralinguistic knowledge, semantic transfer equivalence- cognitive equivalence, symbolic language.

## 1. INTRODUCTION

Translation has been part of human activity ever since individuals have interacted, have moved to other places, have met natives, have exchanged goods or conquered other peoples. The scholarly dimension was associated with translation only later when translators added their contribution to the practice of translation and translation became an exclusive activity of the clergy, of the educated, or higher social status individuals.

The official communications on cuneiform tablets sent by the polyglot empire of ancient Babylon to the remote corners of the realm are outstanding translational practices performed by hard-working multilingual scribes. Translations of the Sumerian Epic of Gilgamesh, dating as early as circa 2000 BC, followed the emergence of written literature and are other outstanding examples of early translational performances.

The early attempts to understand translations and translating and to work out norms for translators go back to Cicero and St. Jerome, two of the most quoted names in translation theory, the initiators of the “word-for-word” and “sense-for-sense” debate, a debate which has continued to inspire many writings even in more recent times. From Cicero to Dryden, from St. Jerome to Martin Luther, from Jakobson to

---

<sup>1</sup> 2016 Annual Activity Report, DGT.

[https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/file\\_import/aar-dgt-2016\\_en\\_0.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/file_import/aar-dgt-2016_en_0.pdf), last visited on 31 January, 2019.

Venuti and to many other remarkable names, translation has constantly been on the mind of scholars and theorists. Several schools of thought have influenced translation theory over the course of history, as translation studies began to rise as a legitimate and prolific “academic discipline related to the study of the theory and phenomena of translation” (Munday, 2008: 18).

The basic problems of interlingual communication, however, remain the same, though in our day the resources of modern technology require an increased effort in order to guarantee an effective understanding between peoples. Whether translators translate for international conventions or use machines to translate large amounts of scientific papers, or whether they engage in pioneering efforts to translate the Scriptures, “one thing is certain: at no time in the history of the world have there been so many translators as today who are dedicating so much time and effort to the task of translation” (Nida, 1964: 1).

The complex world of the 21<sup>st</sup> century has created new premises and challenges for translators. Digital technology coupled with scientific progress in all domains, the setting up of the European Union, the creation of multinational institutions and businesses have increased the number of people working in translation and the number of translated pages at an unprecedented rate. At the same time, the challenges faced by translators, the customers’ demand for quality translations in a complex, global world have created new pressures for the profession. While translation is subject to evolution and growth, one has to consider both the basics and the present achievements of translation studies prior to delving into deeper, more complex issues of methods and practices, and to passing on to novice translators the best knowledge and practical experiences. To these purposes, the translator trainers have to focus on a plethora of issues when designing and planning their translation courses.

Amid these circumstances, the present paper seeks to lay bare the present European background for professional translations and revert to older, but extremely useful insights into the translation of non-literary texts. The discussion lays emphasis on the importance of identifying the source language text type and choosing the right translation method, thus focusing on the relation *text-translation process*. To serve this purpose the paper briefly presents some views on *text* and its classification. Then it foregrounds the characteristics of non-literary texts highlighting the differences that set apart the translation of literary from that of non-literary texts.

## 2. THE EUROPEAN UNION AND THE UPSURGE OF PROFESSIONAL TRANSLATION

If one were to ignore one's personal inclinations in favour of an objective analysis of literary translation as a professional activity and consider the perspective of both academia and the market, one might notice, with a certain amount of disappointment, that translating literature does not occupy the highest standing in the chain of translation practice. This is the case as nowadays non-literary translations seem to be far more needed, marketable and better rewarded financially than their counterpart.

The unprecedented expansion and the multiple uses of translation have changed the emphasis in the field of translation. If biblical and literary translations prevailed up to and into the twentieth century, the focus then shifted to information-providing, technical and professional translations. In the 1980s Wilss notes that "many of these [non-literary] translations have only a limited readership since they are meant only for in-house use and do not achieve the status of official publications" (1982: 20). He then explains that "The predominance enjoyed today by pragmatic translation with its heavy use of specialised terminology can be attributed primarily to the international advances made in the natural and technical sciences since 1945" and following World War II (*idem*).

Further on, the evolution of non-literary translations in Europe is indebted to the creation of the European Union with its institutions, the European Commission and The European Parliament, which changed the status of translations for the next few decades. If after 1945 the unprecedented progress of science and technology changed the balance in favour of technical and scientific translations, while literary translations continued to hold a consistent share of the translation market, the EU era has definitely and consistently increased the number of non-literary translations, since all documents issued by its two coordinating institutions should be translated into all Member States' languages.

In the first decade of the 21<sup>st</sup> century, the site of the EC stipulates that "Due to time and budgetary constraints, relatively few working documents are translated into all languages. The European Commission employs English, French and German in general as procedural languages, whereas the European Parliament provides translation into different languages according to the needs of its Members" (EU languages and language policies<sup>2</sup>). Thus, in clear and firm terms the document "obliges the EU to publish its legislation and major policy documents in all the official languages so that everybody in the EU, including citizens, government entities, and private organizations, is able to understand the rights and obligations

---

<sup>2</sup> [http://ec.europa.eu/languages/languages-of-europe/eu-languages\\_en.htm](http://ec.europa.eu/languages/languages-of-europe/eu-languages_en.htm), last visited on 1 October 2018.

that EU membership confers upon them and act accordingly” (EC, Directorate General for Translation, 2010: 1)<sup>3</sup>. In addition, the document gives to EU citizens the right to use their official languages, thereby encouraging international professional, civic and cultural exchanges. The same document states the purpose of this unprecedented communication system, which is: “to make the EU more open and its functioning more effective” (*idem*).

The right of the EU citizens to use their own language in all EU communication is part of the multilingual policy of the EU and represents an enormous step forward towards democratising Europe. This new Europe-wide communication system involves all sectors of human activity and implies a great deal of translation work. The same document also reflects the commitment of the EC “to respecting and promoting its cultural and linguistic diversity, as stated by the Treaty on the functioning of the European Union (TFEU or Lisbon Treaty)” (*idem*). The first Regulation adopted by the Council laid down the rules governing the use of languages, thereby setting up a *multilingual system of communication and lawmaking* in Europe (EC, Directorate General for Translation, 2010: 15).

The impact of the principle of multilingualism is also reflected in the increased number of translation services available and the impressive number of translators who work for the EU institutions. The largest translation-providing institution is the Directorate-general for Translation (DGT) of the European Commission (EC) with circa 1750 translators functioning in Brussels and Luxembourg. According to the 2010 EC documents, The European Parliament employed 1200 translators in Luxembourg. The Council Secretariat had 700 translators in Brussels, and all other bodies (such as the Court of Justice, the European Central Bank etc.) had their own employed translators, while other bodies, which had no such departments, resorted to the services of Translation Centres.

In spite of the large amount of qualified DGT translators, most of the EU services work with freelance translators, whose role is to take away the work overload from the EC translators. According to EC statistics, in 2008, some 28% of the translation activity of the Commission was outsourced to freelance translators, while in 2016 29.5% of the total production was outsourced, compared to 27 % in 2015. The 2016 Annual Activity Report<sup>4</sup> stipulates that “In order to manage its resources and meet unflagging demand while maintaining a high quality service, DGT increased the share of outsourced translations to nearly 30% in line with the Strategic Plan for 2016-2020” and adopted “the outsourcing framework setting out a holistic approach to outsourcing, encouraging use of external contractors” (p. 8).

---

<sup>3</sup> [http://www.termcoord.eu/wp-content/uploads/2013/08/Study\\_on\\_lawmaking\\_in\\_the\\_EU\\_multilingual\\_environment.pdf](http://www.termcoord.eu/wp-content/uploads/2013/08/Study_on_lawmaking_in_the_EU_multilingual_environment.pdf), last visited on 1 October 2018.

In compliance with the DGT 2016 work plan and its specific objectives, DGT's total translation output for 2016 amounted to 2 207 295 pages, which was with 11% higher than the output for 2015. Other data released by DGT in 2016 reported that “The deadline compliance rate was 94.6%, while overall customer satisfaction reached 86%” (*idem*). At the same time, according to the 2016 Annual Activity Report, the value of the correction rate, a new indicator for translation quality adopted by the Commission to correct translation mistakes, was 0.42 %, which is below the tolerance level of 0.5 % as defined in DGT's Strategic Plan.

In addition to the outstanding accomplishments of the DGT, the translators' work also contributed indirectly to raising the quality of originals by editing 40% of the EU major initiatives, while the DGT delivered three times more clear writing training courses in 2016 than in 2015 with the same purpose.

The EC strategic work plan for the 2016-2020 period is focused on “making legislation and information available to people in a language they understand”, whereby the DGT helps the Commission to communicate better with EU citizens and make the EU more open, accountable and democratic, contributing to the Juncker Commission's priority 10, a “Union of democratic change”<sup>5</sup>. The same document stipulates that the DGT will further integrate translation and editing in the Commission's decision-making and legislative production process in the 2016-2020 period. At the same time, the work plan includes the following directives: providing greater responsiveness to meet the established political priorities, a more systematic outsourcing policy, a new IT environment and supporting cross- DG work on digital communication. Furthermore, the plan states that the DGT will provide the linguistic services needed or requested by the Commission and that it will function as a multilingual organisation. As a professional organisation, the DGT seeks to be transparent, accountable and to reach out to its citizens. Consequently, to achieve this purpose the DG employs highly qualified internal staff, uses external contractors, makes extensive use of state-of-the-art electronic translation tools (including a developed e-translation system -MT@EC) and ensures quality revision activities.

The unparalleled development of information technology, which has assisted all translation activities, changed the transmission of documents in Europe with the result that now all translations are carried out, delivered and shared online throughout Europe and in all languages. Thus, the EC and other bodies have their own databases which serve as main resources for all other translation activities.

At the same time, through the assistance provided by EU institutions and the IT translation tools made available to all professionals in the form of online resources (dictionaries, glossaries etc.) the translators' work and expertise has improved greatly. Apart from the EC translation services and the EC staff, all major EU

---

<sup>5</sup> DGT Strategic Plan for 2016-2020, [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/strategic-plan-2016-2020-dgt\\_march2016\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/strategic-plan-2016-2020-dgt_march2016_en.pdf), last visited on 30 January, 2019.

institutions have their own translation departments and services which deal with all current translation and communication issues.

In spite of the tremendous upsurge of the non-literary translation activity, it should not be concluded that literary translation has received no impetus in the last decades. In Europe, more and more educated people enjoy reading literature and literature is being translated all the time and in many EU languages. Although there are no available national statistics and published studies to reflect the status of literary translations versus non-literary translations on the market, the output of literary translations is seemingly meager compared to the non-literary translation activity. Consequently, the balance between non-literary and literary translations is equally difficult to estimate in the absence of reports on the volume of translated literary works.

In Romania for example, literary translations dominated the scene after 1945 during most of the communist period, but after an upsurge of non-literary translations in the 1970s and 1980s, in particular since the 1989 revolution, more and more non-literary texts have been translated and published by the Romanian publishing houses.

### 3. NON-LITERARY TEXTS

Before we engage in a discussion of the translation of non-literary texts, we need to clarify our designation of *non-literary texts*. By non-literary texts we refer to all texts which do not fall under the classification of literary texts. However, in most of the cases we adopted Wilss's term "LSP texts" (Language for Specific Purposes texts).

If we wish to examine non-literary texts and their translation, we should look back at the long debate and attempt to classify texts. The debate sought to identify text types and their particular functions and then to find the most suitable transfer methods for them. The efforts to classify texts go back to St Jerome and were revived by Schleiermacher a little later, to receive little attention until the 20th century. It is assumed that until World War II little interest was devoted to text types, since the main translational activities were focused on the translation of literature and the Bible. A more sustained interest in text typology arose only after 1945 when the quantity of scientific and technological information increased at a rapid pace. This boost called for an intense and extensive translation of science and technology texts, which outweighed the translation of literary texts and the Bible.

The studies concerning the translation of various texts gradually increased in number and consistency, and integrated more elements, such as: the source language (SL) author, the source language text (SLT), the translator, the TLT (target language text) and the recipient. To these we should add that the science of translation, or translation studies, fall into the category of *linguistique de la parole*



and bring together linguistic, sociolinguistic, psycholinguistic and aesthetic aspects of language use.

For some time, the debate regarding translation issues was focused on the controversy over whether the translator should make an SL-related or a TL-related translation. Then the controversy gave way to a new approach, a broader one, which emphasised the goal of translation, namely the functional integration of the SL author, the SLT, the translator and TLT.

Wilss's observation regarding the interest and direction of translation concerns in the 1980s is illuminating:

Against this background, one must see- and evaluate- the efforts of modern translation research to discover the interdependence between syntactic and the semantic constitution of a text on the one side and its communicative function on the other, as well as to describe, classify, and explain the underlying regularities of the transfer procedures (1982: 113).

Wilss dismisses the classification attempts of several textlinguistic researchers, such as Dressler and Schmidt (1973), who have failed to supply explicit criteria for their classification and for the marking-off of textlinguistic areas. Wilss admits that until the 1980s two large areas of research could be differentiated: one of (co-textual) text research (i.e. linguistic text theory) and one of communicative (contextual) text research (i.e. communicative text theory), which broadly corresponds to de Saussure's approach.

Wilss discusses Neubert's (1968) classification of texts (according to their degree of translatability), which he also dismisses on the ground that the classification could not be validated by larger-scale tests. Following Neubert's attempt, H. Bühler (1979) distinguished between "translation-oriented" and "non-translation-oriented" texts. However, Karl Bühler's (1965) behaviouristic model of the functional classification of linguistic signs, called "Organon-Modell", has been accepted for use. K. Bühler estimated that human beings use linguistic signs in the form of texts for three purposes: *representational*, *appellative* and *expressive* with S/R-neutral reference, R-oriented reference and S-oriented reference.

Further input came from speech act theorists such as Austin (1962) who pointed out the illocutionary force of a text. Wilss suggests that, text-linguistically speaking, "it is the task of the translator to deal with the original texts in such a way as to guarantee an optimal degree of translational equivalence" and explains that translation research must develop a frame of reference which views a text as "a communicatively-oriented configuration with a thematic, a functional, a text-pragmatic dimension" (1982: 116). Wilss admits that these text dimensions can be derived from the surface structure of the text and become a guiding frame for the analysis of the text by R (Cosieriu, 1978; Dieter Stein, 1980) (*idem*).

The attempt to classify texts according to their transfer method was taken up by Vermeer (1978: 102) who regards text type as “short formulae for complex relations between interactional factors” (quoted by Wilss, 1982: 116). Reiss (1969, 1971) classifies texts according to their function, implying that one text performs only one function. On the other hand, other theorists have contradicted Reiss’ monofunctional approach, arguing that there are texts with a dominant function, with two functions, and with three functions.

In the period in which the shift from the translation of literary works and the Bible to the translation of scientific and technical texts or LSP texts became more relevant, Jumpelt (1961) followed by other scholars such as Pinchuk (1977) and Tiel (1980) focused their attention on LSP texts. Wills opines that their views are opposed to the views and writings of Levý (1969), Even-Zohar (1978), Holmes et al. (1978), Lamber (1978), Toury (1980a) and Zuber (1980), who focused rather on the translation of literary texts (*idem*).

Reiss called “operative” texts (1976) the texts standing for “appellative” texts in Bühler’s terminology and taxonomy. The argument put forward by Wilss (*idem*) is that all texts are more or less “operative” just as all texts have a referential dimension, which Bühler called “die Darstellungsfunktion der Sprache”, and which Halliday, following Jakobson (1960), called “the ideational” function of language (1970, 1973).

The concept of *text* has been present and crucial in almost all studies or linguistic approaches. Text was a dominant concern in the 1970s and survived as such in the 1990s pragmatic theories which informed translation theories. Text has been revisited by the relevance theorists. Hatim and Munday argue that “the text-oriented models of the translation process that have emerged in recent years have tried to avoid the pitfalls of categorising *text* in accordance with situational criteria such as subject matter (e.g. legal or scientific texts)” and admit that texts are rather classified on the basis of a “predominant contextual focus (e.g. *expository, argumentative or instructional texts*)” (2004: 73). This classification has smoothed both the theorists’ and practitioners’ acceptance of the whimsical phenomenon of text *hybridisation*. The assumption that texts are no longer “pure” text types has given momentum to the theory that one and the same text may perform various functions and that texts rarely belong to one exclusive type. The view that texts go beyond this limit and perform different functions is nurtured by the belief that language use may be seen in terms of the rhetorical purpose these texts fulfill (e.g. exposition, argumentation, instruction). Identifying the purpose of a text, however, may lead to finer, more subtle or sensitive categories (such as report, counter-argument, regulation etc.). Consequently, a variety of text forms have been classified on the basis of their subject matter or on their level of formality. In this respect, an instructive text may be identified as technical or non-technical, subjective or objective, spoken or written. Hatim adds that “since all texts are in a sense hybrid, the predominance of a given rhetorical purpose in a given text is an important yardstick for assessing text-type ‘identity’” (Hatim and Munday, 2004: 74).

## 4. THE RELATIONSHIP TEXT-TRANSLATION PROCESS

Following the two-fold interdependent relationship *text-translation process*, the models of translation have developed in line with text typology. Given the extremely vast diversity of rhetorical purposes, text typology would, then, account for the diversity of rhetorical purposes that characterise any communicative act or event. This further means that such contextual factors as situationality, intentionality, intertextuality “would be integrated into the way text types are used or produced” (Hatim and Munday, 2004: 74). Awareness of text types and the use of appropriate translation methods is, nevertheless, of great relevance to the translator, who must use them efficiently and instinctively both in the ST and the TT. It follows that the rhetorical purpose of a text has acquired an increased importance in the management of a translation, or equally in the production of any piece of writing. Then, the translator’s aims should be to identify the function of the text, to define norms and, finally, to spot deviations which must be preserved and conveyed in the target text.

It should also be mentioned that translation theory has grown from semiotics, semantics, text linguistics, communicative theory and aesthetics. Cognitive linguistics has also influenced translation theory and has established itself as one of its full status components highlighting the importance of *decision-making* in translation.

However, identifying and establishing the relationship between text (type) and the transfer method is of great importance for the translator. Once this is done, the transfer process must follow a thorough analysis of the SL text based on the following dimensions: syntactic, semantic, stylistic and pragmatic. In more concrete terms, Wilss proposes a three-step analysis: a text function analysis, a subject matter (theme) analysis and a receptor-specificity analysis (1982). The last element, the rapport or relation between S(ource) and R(eceiver), is a matter of pragmatic inquiry and relies on finding answers to such questions as: Who is the reader/recipient? Is the readership homogenous or heterogeneous? Is the S on equal footing with R or do they belong to different hierarchical levels? Does R possess any knowledge about the topic? etc. (*idem*). It should be noted, however, that the S-R relationship is a first-step matter for the text producer as well, as he also needs to establish the kind of relationship he engages in by finding answers to the same questions.

In the particular case of literary text translation, the relation between S and R is asymmetrical because R does not always respond to the text in the way S expects him to. The different strategies that S and R may adopt are reflected in the interpretations they give to the text. The interpretations result from the fact that in literary communication the situation is not shared and equally well-known, and because a situation is slowly built up in the course of reading (*idem*). In contrast, in non-literary texts the relationship between S and R is *symmetrical* as they share, or at least are supposed to share, both the linguistic and the extralinguistic, or referential knowledge. In this respect, Wilss argues that “The relation between the surface structure, which indicates how a text is to be read, and the underlying semantic representation, which indicates how it is to be understood, tends toward co-

extensionality” (1982: 128). He concludes that “The production and the reception of SLP texts is primarily object-oriented” (*idem*).

From the semantic, functional and pragmatic points of view, non-literary texts are “largely S/R-independent”. To explain this relationship, Wilss quotes W.P. Lehmann et al. and admits that “Because technical writing is relatively straightforward, technical materials are far more amenable to pragmatic treatment than are many other types of language” (*idem*).

Non-literary texts are written to describe or explain scientific or technical topics, which are more or less abstract to a reader or a readership, which is fairly homogenous and made up of knowledgeable or topic-familiar readers. These texts are highly depersonalised or impersonal, a characteristic feature reflected mostly in the formalised language of mathematics, physics, chemistry, IT etc.

The function of non-literary texts is to express and disseminate scientific knowledge and not to use one’s own creativity or imagination to transmit personal emotions. Consequently, the R’s role is not to decipher or decode intricate, unknown topics, but to receive new, updated or processed information on a particular, more or less known topic.

Thus, it follows that these texts “require of S and R a cognitive-rational approach” (*idem*) and to the postulate that cognitive facts are universal and should be easily understood by communicators of all communities, Jakobson’s assumption that “All cognitive experience and its classification is conveyable in any existing language” (1966: 234) should be added.

With regard to the expressive-imaginative power and the creative language resources that the translator of literary texts must possess, we should also note that a specialised translator may not necessarily be a successful translator of literary texts as he may not possess the qualities which would qualify him as one. At the same time, a good translator of literary texts may not be a good or successful translator of non-literary texts and he may not be adept at switching the two roles and codes. The literary text translator may have a fine-tuned sensitivity for an emotional, imaginative and artistic text but he may not be very successful in transferring accurate knowledge to a professional, knowledgeable readership.

Wilss states that the characteristic feature of LSP texts is *normativity*, i.e. “the unambiguous correspondence between notional aspects and linguistic (superficial) realisations” (1982: 128). He explains this in the following way: “By its very nature, LSP is regimented (reglementiert), standardised, subject to conceptual hierarchization” and characterises LSP as “a unique mixture between elaborate and restricted code” where LSP “shows many recurrent features” (*idem*). Referring to *predictability*, which is another feature of these texts, quoting Popovič (1976), Wilss states that “Predictability is more important for LSP texts than stylistic multiplicity or socio-variability” (*idem*).

Specialised texts are characterised through the lack of linguistic ambiguity, in the sense that terminology must be precise since it stands for undeniable truths or universally accepted and predictable phenomena.

Wilss notes that “the lexical dimension overrides the other two semiotic dimensions (syntax, pragmatics)”, because: (1) “Normativity in SLP texts is, above all represented by the lexical level” since “Any LSP carries along with it conventionalised, notionally structured lexical inventories which cover a scientifically describable and explainable segment of reality”; (2) innovation in LSP texts is rendered lexically through various word-formation strategies; (3) the aim of any text is to establish a communication between S and R, where “the specific communicative aspect of a LSP text is the propositional codification of messages which refer to an intersubjectively valid subject-matter, translated into linguistic reality through context-related terminology” (1982: 130).

Since the communication between S and R in non-literary texts or SLP texts is governed by S, it follows that S controls the topic and also the *linguistic speech behaviour*. Wilss argues that the interdependence between concept and sign “is determined in such a way that designation and denotation, meaning and reference, are integrated into more or less complex sense units” (*idem*). He further states that these sense units constitute LSP dictionaries, LSP glossaries or loose-leaf-type terminologies, which, from an information-theoretical perspective, “guarantee an optimal input/output relation in the production and reception of LSP texts, because they demand a highly conformist way of expression” (*idem*). Indeed, it is the use of specialised, or rather domain-specific dictionaries and glossaries that ensure an optimal communication between the members of a specific community and the use of the same formalised language. The use of the same language, in turn, represents an acceptance threshold of the S by the community, whereas if the S does not conform to the context -or community- related speech behaviour, he or she runs the risk of being unaccepted.

However, the use of a common and mutually agreed on linguistic behaviour represents only one reason for the translator’s success. Another important reason, which accounts for a successful translation, as touched upon earlier, is the shared knowledge, the *extralinguistic knowledge* that S and R share. If the communication relationship is imbalanced, that is if R does not fulfill the expected knowledge expectations, S must supply R with all due knowledge and make sure that the information transfer is optimal. S can do this by providing definitions, explanations of concepts in order to enable R to fully comprehend the message.

In addition, any non-literary text stands for the codification of a section of reality which finds its linguistic expression in that particular text. The extent to which the notional and linguistic frameworks are comprehended by the R depends on the mental or cognitive operations involved. If the operations reach a high level of abstraction, the particular specialised language turns into a *symbolic language, internationally acceptable*, which consequently, does not require any translation and will be understood by the consumer community as such. This is the case of many scientists who do not need translators for the translation of their scientific reports or papers, as they master the conceptual frameworks and the specific language which can express them.

Further to the translation of non-literary or LSP texts, Halliday (qtd. in Wilss, 1982: 131) estimates that, in spite of the seemingly one-to-one correspondence in translation, “technical terminology has the highest probability of one-to-one equivalence in translation” but warns that this assumption should not be generalised as the correspondence is “by no means complete”. However, Halliday assumes that once terminological equivalents are established, they cause relatively little trouble, but again, admits that “It is not true, however, that the whole of the language of the scientific text, including its grammar and non-technical lexis, is similarly likely to yield one-to-one-equivalence in translation” (1965: 129).

There are, nevertheless, specialised areas such as legal texts and, also business texts, which represent exceptions because they employ a specialised language which is very much context-dependent, and where the one-to-one equivalence may not function. This *linguistic variance* is accounted for by the segmentation and adaptation of the legal reality to different lingua cultures. However, in spite of this segmentation, Wilss admits that LSP “guarantees a high degree of interlingual significative and denotative identity which can be characterised as ‘speech universality’ (Redeuniversalität)” (1982: 131).

It goes without saying that *lexical normativity* reduces the freedom of lexical choice the translator may enjoy. The same goes for the stylistic choices, which, given the domain-specific features, leave little freedom of choice or decision making to the translator. Consequently, in general, non-literary transfer is less prone to transfer decisions than literary translation.

In non-literary translation situational features are less relevant, hence this type of translation is more dependent on the subject matter than on such features. Thus, the translator should be guided only by the message which he must make accessible to the reader.

Finally, we can state that the main criterion for the qualitative assessment of a non-literary translation is the degree of semantic transfer equivalence and that LSP translation does not aim at the perfection of the interpretation of a text, but at the *cognitive equivalence* between SLT and TLT (Wilss, 1982).

Hence, we can also assume that the most relevant difference between the translation of a literary text and that of a non-literary one is that literary texts are made up of a combination of denotative and connotative meanings, while non-literary texts are characterised exclusively by the presence of denotative elements which make all other features derivative from this basic one.

## 5. CONCLUSION

Although translation has been a human activity from times immemorial, the translation of literary texts has been the object of translation-focused reflection since Cicero’s time, when questions about translation methods were posed by those who were themselves translators. The upsurge of translation studies, the study of the

translation of literary and non-literary texts has become an area of translational and linguistic inquiry since the 1950s, although earlier investigations and empirical studies go further back. The attention devoted to the translation of literature prevailed until 1945, when historical circumstances and technological progress called for the boost of technical and scientific texts which had to be distributed and understood by other people than those in whose language the texts were written.

The purpose of the present study was to show the relationship text-translation process and to highlight the peculiarities of the translation of non-literary or LSP texts. We set the scene for the discussion by looking at the worldwide picture and the institutions which stimulated the translation of non-literary texts. The study underlined the major contribution of the European Commission to the use of languages for communication and translation purposes among the Member States. The EC passed major regulations regarding the use of languages and the translation of EU documents in all EU languages, therefore the contribution of the European institutions to the use of EU languages represents a step forward regarding the use of non-literary documents for translation purposes and accounts for the impressive number of translators involved in the translation of EU documents.

The discussion of the translation of non-literary or LSP texts (scientific and technical texts) has commenced with a succinct historical survey of the attempts to classify texts, whereby the classifications of Dessler and Schmidt (1973), Wilss (1982), Neubert (1968), K. Bühler (1965), Vermeer (1973), Reiss (1982) and Hatim and Munday (2004) were mentioned.

Following the two-fold interdependent relationship *text-translation process*, the models of translation have developed in line with text typology. Given the extremely vast diversity of rhetorical purposes, text typology would, then, embrace and account for the diversity of rhetorical purposes that characterise any communicative act or event. This further led to the assumption that such contextual factors as *situationality*, *intentionality*, *intertextuality* “would be integrated into the way text types are used or produced” (Hatim and Munday, 2004: 74).

The article further pursued the relation text-translation process based on the S-R relationship. If in literary texts the S-R relationship was found to be asymmetrical, in non-literary or LSP texts the relationship between S and R is *symmetrical* as S and R share the linguistic and the extralinguistic, or referential knowledge.

From the semantic, functional and pragmatic points of view, non-literary texts are “largely S/R-independent” (W.P. Lehmann et al., 1980 quoted in Wilss, 1982: 128) and address a fairly homogeneous readership. These texts are, due to their subject matter, highly depersonalised or impersonal, a characteristic feature reflected mostly in the formalised language used. These texts are characterised by normativity and this feature is the result of their being produced in a particular community for specialised communication among the members of the respective community.

The study also argued that the function of non-literary texts is to express and disseminate scientific knowledge which is the reason that accounts for the cognitive-rational approach required by S and R and for the use of a very abstract language

(Wilss, 1982). This language can reach a high level of abstraction, which turns the particular specialised language into a symbolic language, internationally acceptable, which does not require any translation and will be understood by the reader as such.

We sought to highlight that, in spite of the seemingly one-to-one correspondence, evident in the translation of LSP texts, this assumption should not be generalised or overgeneralised, since there are domains where the rule does and may not apply.

We think that further differences and inquiries regarding the translation of literary vs. non-literary (LSP- technical and scientific) texts should be further pursued whereby a larger corpora of texts should be analysed and more practical experiences added.

### **Bibliography:**

- Austin, J.L. (1962) *How to do Things with Words*, Cambridge: Harvard University Press.
- Baker, Mona (1992) *In Other Words: A Coursebook on Translation*, London: Routledge, Routledge.
- Barth, John (1968) *Lost in the Funhouse*, Garden City: Doubleday.
- Barthes, Roland (1978) *Image Music Text*, Trans. Stephen Heath, New York: Hill and Wang.
- Bassnett, Susan (1993) *Comparative Literature: a Critical Introduction*, Oxford, Wiley-Blackwell.
- Bassnett, Susan (1980, 2002) *Translation Studies*, London and New York, Routledge.
- Baudrillard, Jean (1995) *Simulacra and Simulation*, Trans. Sheila Faria Glaser, Michigan: University of Michigan Press.
- Baudrillard, Jean (1988) *The ecstasy of communication*, New York: Autonomedia.
- Bühler, K. (1965) *Sprachtheorie*, Stuttgart: Fischer.
- Bühler, Heinz (1979) "Suprasentential Semantics and Translation" in *Meta* 24/4, pp. 451-458.
- Cornea, Adina-Maria, Surdeanu, Raluca (2008) "A Transdisciplinary Approach to Teaching Translations at the Applied Modern Languages Department" in *Diversitate culturală și multilingvism*, Napoca Star, Cluj-Napoca, pp. 87-107.
- Cornea, Adina-Maria (2012) „Traducerea economică – o provocare a erei globalizării” in *Traductions sans frontières*, Limes, Cluj-Napoca, pp. 106-117.
- Catford, John C. (1965) *A Linguistic Theory of Translation: an Essay on Applied Linguistics*, London: Oxford University Press.
- Delisle, Jean (1988) *Translation: An Interpretative Approach*, Trans. Logan, Patricia, and Monica Creery, Ottawa: University of Ottawa Press.
- Dressler, W.U., Schmidt, S.J. (1973) *Textlinguistik. Kommentierte Bibliographie*, Munich.
- Eco, Umberto (2008) *A spune cam același lucru. Experiențe de traducere*. Trans. Alexandru Laszlo, București: Polirom.
- Eco, Umberto (1990) *The Limits of Interpretation*, Bloomington: Indiana University Press.
- Edemariam, Aida and Kirsty, Scott (2012) "What Happened to the Trainspotting Generation?" in *The Guardian*, 15 Aug. 2009. Web. 29 May 2012.
- Even-Zohar, I. (1978) *The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem* in Holmes, J.S., Lambert H. and Van den Broeck (Eds.) *Literature and Translation. New Perspectives in Literary Studies*, Leuven: Acco.
- Gentzler, Edwin Charles (1993) *Contemporary Translation Theories*, London and New York: Routledge.
- Halliday, M.A.K., McIntosh, A., Strevens, P. (1965) *The Linguistic Sciences and Language Teaching*, London: Longman.
- Hatim, Basil, Munday, Jeremy (Eds.) (2004) *Translation: An Advanced Resource Book*, New York: Routledge.
- Hermans, T. (2007) *The Conference of the Tongues*, Manchester: St Jerome.
- Holmes, J.S., Lambert H. and Van den Broeck (Eds.) (1978) *Literature and Translation. New Perspectives in Literary Studies*, Leuven: Acco.



- Holmes, J.S., de Haan, F., Popovic, A. (Eds.) (1970) *The Nature of Translation*, Bratislava: Slovak Academy of Science.
- Irimiea, Silvia (2013) *The Translation of Literary, Non-literary and Religious Texts*, Cluj: Presa Universitară Clujeană.
- Jakobson, R. (1960)/(2004) "On Linguistic Aspects of Translation" in *The Translation Studies Reader*, Lawrence Venuti (Ed.), New York: Routledge, pp. 113-118.
- Kuhiwczak, Piotr and Littau, Karin (Eds.) (2007) *The Companion to Translation Studies*, Clevedon: Multilingual Matters Limited.
- Kussmaul, P. (1995) *Training the Translator*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Lambert, J. (1978) "Echanges littéraires et traduction: Discussion d'un projet" in *Literature and translation: new perspectives in literary studies: with a basic bibliography of books on translation studies*, Holmes J.S., Lambert H. and Van den Broeck (Eds.), Academic Publishing Company, Leuven: Acco, pp. 142-160.
- Landers, Clifford E. (2001) *Literary Translation: A Practical Guide*, Clevedon: Multilingual Matters Limited.
- Lefevere, A. (Ed.) (1992) *Translation/History/Culture: A Sourcebook*, London: Routledge.
- Levý, J (2011) *The Art of Translation*. Trans. Patrick Corness, Amsterdam: John Benjamins.
- Levý, J. (1967) "Translation as a decision process" in *To Honor Roman Jakobson: Essays on the occasion of his seventieth birthday*, vol. 2, The Hague: Mouton, pp. 1171-1182.
- Loffredo, Eugenia and Perteghella, Manuela (2006) *Translation and Creativity: Perspectives on Creative Writing and Translation Studies*. London/New York: Continuum.
- McLuhan, Marshall (1962) *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man*, Toronto: University of Toronto Press.
- Milonean, A. (2014) "Il ridimensionamento della struttura e dei valori della narrazione nella traduzione intersemiotica" in *Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées*, nr. 7, pp. 80-87.
- Milonean, A. (2015) „Hermeneutica imaginii: inferențe și sens textual” in *Perspective multimodale în predarea limbilor străine*, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, pp. 171-180.
- Munday, J. (2008) *Introducing Translation Studies*, New York: Routledge.
- Munday, J. (Ed.) (2009) *The Routledge Companion to Translation Studies*, New York: Routledge.
- Newmark, P. (1981) *Approaches to Translation*, Oxford and New York: Pergamon.
- Nida, E. A. (2004) "Principles of Correspondence" in *The Translation Studies Reader*, Lawrence Venuti (Ed.), New York: Routledge.
- Nida, E. A. (1964) *Toward a Science of Translating*, Leiden: E. J. Brill.
- Nida, E. A., Taber, Charles R. (1969) *The Theory and Practice of Translation*, Leiden: E. J. Brill.
- Neubert, A. (1968) "Pragmatische Aspekte der Übersetzung" in *Grundfragen der Übersetzungswissenschaft. Beihefte zur Zeitschrift Fremdsprachen II*, Vorlag Encyklopedie, Leipzig, pp. 21-33.
- Reiss, K. (1969) "Textbestimmung und Übersetzungsmethode. Entwurf einer Texttypologie" in *Zeitschrift der Vereinigung der Freunde der Studentenschaft der Universität Heidelberg XXI*, 46, Ruperto Carola (Ed.), pp. 69-75.
- Reiss, K. (1971) *Möglichkeiten der Grenzen der Übersetzungskritik. Kategorien und Kriterien für eine sachgerechte Beurteilung von Übersetzungen*, Munich: Hueber.
- Schjoldager, A., Henrik, G., Klitgård, I. (2008) *Understanding Translation*, Aarhus: Academica.
- Shuttleworth, M., Cowie, M. (1997) *Dictionary of Translation Studies*, Manchester: St. Jerome Publishing.
- Snell-Hornby, M. (1995) *Translation studies - An integrated approach*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Toury, G. (1980a) *In Search of a Theory of Translation*, Tel Aviv, Porter Institute for Poetics and Semiotics, Tel Aviv University.
- Toury, G. (1995) *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Tytler, A. F. (1907) *Essay on the principles of translation*, London: J. M. Dent & Co., New York: E. P. Dutton & Co.
- Venuti, L. (Ed.) (2004) *The Translation Studies Reader*, New York: Routledge.

- Vinay, J.-P., Darbelnet, J. (1995) *Comparative Stylistics of French and English: A Methodology for Translation*, Trans. and eds. J.C. Sager and M.-J. Hamel, Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Vermeer, H.J. (1978) "Ein Rahmen für eine allgemeine Translationstheorie" in *Lebende Sprachen, Zeitschrift für interlinguale und interkulturelle Kommunikation*, 23, De Gruyter, pp. 99-102.
- Wilss, W. (1982) *The Science of Translation. Problems and Methods*, Gunther Narr Verlag, Tübingen.
- Zierer, E. (1979) *Algunos conceptos básicos de la ciencia de la traducción*, Peru, Trujillo.
- Zuber, O. (Ed.) (1980) *The Languages of the Theatre. Problems in the Translation and transposition of Drama*, Oxford.
- American Comparative Literature Association (1975) "Report on Professional Standards" (Greene Report), <http://www.umass.edu/complit/aclanet/Greenhtml> (visited on 1 October 2018).
- Anderson, Stephen R. (2010) "How Many Languages Are There in the World?" in *The Linguistic Society of America*, <https://www.linguisticsociety.org/sites/default/files/how-many-languages.pdf>. (visited on 28 February 2019).
- European Commission (2018) *EU languages and language policies* [http://ec.europa.eu/languages/languages-of-europe/eu-languages\\_en.htm](http://ec.europa.eu/languages/languages-of-europe/eu-languages_en.htm) (last visited on 1 October 2018).
- European Commission, Directorate General for Translation (2010) *Study on Lawmaking in the EU multilingual environment* [http://www.termcoord.eu/wpcontent/uploads/2013/08/Study\\_on\\_lawmaking\\_in\\_the\\_EU\\_multilingual\\_environment.pdf](http://www.termcoord.eu/wpcontent/uploads/2013/08/Study_on_lawmaking_in_the_EU_multilingual_environment.pdf) (last visited on 1 October 2018).
- European Commission, Directorate General for Translation (2016) *Strategic Plan 2016-2020*, [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/strategic-plan-2016-2020-dg-t\\_march2016\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/strategic-plan-2016-2020-dg-t_march2016_en.pdf) (last visited on 30 January 2019).
- European Commission, Directorate General for Translation (2016) *2016 Annual Activity Report*, [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/file\\_import/aar-dgt-2016\\_en\\_0.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/file_import/aar-dgt-2016_en_0.pdf) (last visited on 31 January, 2019).
- European Commission, Directorate General for Translation (2016) *2016 Annual Activity Report*, [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/file\\_import/aar-dgt-2016\\_en\\_0.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/file_import/aar-dgt-2016_en_0.pdf) (last visited on 31 January, 2019).

**Silvia Blanca IRIMEA** is an Associate Professor at the Department of Applied Modern Languages at Babes-Bolyai University, Cluj, Romania, where she teaches professional communication, discourse, translation studies and political institutions. She holds a PhD in applied linguistics and has a position of Director of the Centre for Tourism Training of the same university. She has carried out research and published in the areas she has been teaching (*Rethinking Applied Linguistics. From Applied Linguistics to Applied Discourse Studies*, 2017; *On Writing*, 2016; *The Translation of Literary, Non-literary and Religious Texts*, 2013; *Text Linguistics*, 2008; *A Guidebook to Professional Writing*, 2006).

# Literary Translation as a Hermeneutic and Poetic Dialogue in the Cultural Semiosphere

Rodica Frențiu

*Babeș-Bolyai University*

**Abstract.** As an applied reading endeavour, from a pluridisciplinary viewpoint (hermeneutics, poetics and cultural semiotics) on the notion of “fidelity” – implying possibilities and restrictions –, the present text reassesses the issue of the translatability coefficient in a context in which the cultural semiosphere of the source-language (the Japanese language) is geographically and temporally very different from the target-language (the Romanian language). Operating with the same dichotomies that characterise the art of translation, such as “letter” and “spirit”, “word” and “meaning”, my endeavour tries to point out not only the effort required by semantic reconstruction, in the translator’s attempt to bring forward the deeper meaning of the text, with its inner music, but also the inherent losses that occur in this process. The premise that the act of translation is, first of all, based on interpretation and, only secondly, based on creative transposition is argued in my research through an applied analysis of certain fragments from the recent Romanian translation of the Japanese novel *The Tale of Genji* (1008), by Murasaki Shikibu. I shall focus on the how “hospitable” the target-language is to the source-language.

**Keywords:** fidelity, translatability index, semiosphere, hermeneutics, poetic linguistics.

*Si linguarum utilis sit cognitio, interpretari utilissimum*  
(If the knowledge of languages is useful, translation is most useful)  
Cicero

When, for the first time, in 1968, the Nobel Prize for Literature was awarded to Yasunari Kawabata (1899-1972), the world (once again) became interested in the Japanese language, literature and culture. In this context, it no longer seems coincidental that, the following year, the novel written by noblewoman Murasaki Shikibu, *The Tale of Genji*, entered the Romanian literary market in an abridged version (283 pages) translated by Henriette Yvonne Stahl, who used Arthur Waley’s English version. The Japanese novel with the original title *Genji monogatari* (1008), a classic even in its own time, became part of the world literature through the aforementioned six-volume English translation, published by Arthur Waley between 1921-1933. Literary criticism came to consider it “the oldest roman-fleuve in world literature” (Sano, 2008: 21). As a cultural act, even abridged and mediated by English, the Romanian translation facilitated the encounter between the reader, in his own cultural space, and a masterpiece of literature of all time. However, the shortcomings had to be addressed, and more than half a century later, in 2017, the

Romanian literary market offered its readers the complete Japanese novel (900 pages), translated directly from its original language.

The overlap with other cultural systems can be accomplished through different means, one of which is translation. Undoubtedly, in order to enter a different culture, a “foreign” culture must stop being so...foreign; through the act of translation, it must try to acquire a name and a place within the host culture (cf. Lotman, 2004: 175). Lotman (2004: 154) also defines culture as non-genetic memory and he elaborates the concept of “semiosphere” as a heterogeneous semiotic space in which the centre and periphery can switch places through a recoding that justifies the (geographic or moral) “mutation”, the “rupture” or “explosion” of culture as a “phenomenon”. Each semiotic space, multidimensional in both synchrony and diachrony, whose minimal unity is given by the relation between at least two signs that constitute a text, underlies a semiosis in which the diversity of possible connections between the semantic elements generates a meaning of the whole, which can be understood entirely only by taking into consideration the relations among all elements and their relation with the whole. Culture, as a whole, can thus be considered a complex “text” (Lotman, 2004: 107) which shall be deconstructed into a hierarchy of “texts within texts” that intertwine in more or less complicated ways.

Regarding the relation between two cultural semiospheres, like in the case of translation, and given that information is transmitted between two systems, each with its own memory, communication becomes more difficult, even impossible, apparently. In an attempt to decrypt the semiotic “mechanism” of the cultural semiosphere in which different texts meet on different levels (cf. Lotman, 2004: 42), the act of translation manages to sense texts with different degrees of translatability and the issue of fidelity seems to centre around the adverb “approximately” (cf. Eco, 2008: 378): no matter how good a translation is, it can only *approximately* render the same thing in the target-language, which is, in fact, a re-creation of the original text. Perhaps more than any other type of translation, besides technology and science, literary translation is also a form of art through its aesthetic coordinates. Therefore, translating literature does not imply a simple transfer from one language to another, or from one culture to another, since the artistic element vests the act with a new value. In respect to a literary text written a millennium ago, the task of making the times and spaces acceptable falls onto the translator, who can opt for one of the two solutions: either to help the reader understand the linguistic and cultural realm of the original text, or to transform the original text in order to make it acceptable to the reader of the target-language and culture. According to the *Translator’s Note*, Angela Hondru’s 2017 translation of the Japanese novel *The Tale of Genji*, written around the year 1008, opted for the second solution. This translation was published fairly late in the Romanian cultural field, although the novel was already known worldwide through translations in many other languages. I shall provide a critical approach of this text through a translation studies viewpoint.

The translation process is structured in three stages: comprehension, deverbilization and reformulation (cf. Badea, 2005: 105), while the primary purpose is expressive performance. However, this performance is conditioned by translatability, especially when the geographic distance between the target and source languages is great. The cultural obstacle is real and impossible to ignore. Translatability is strongly linked to fidelity and to its implicit solution (cf. Badea, 2005: 14). “Translation resistance” is, therefore, connected to an interlinguistic and intercultural dialogue and the purpose of translation may actually be the transfer of the linguistic and cultural sign, made in a manner that does not alter the global, deeper meaning of the text.

Beginning with its title, the Japanese novel *The Tale of Genji* (in Romanian: *Povestea lui Genji*) is a challenge for the translator who takes the role of a mediator between the source-text and the target-reader. I believe that the original title, *Genji monogatari* (源氏物語), requires additional explanations. *Monogatari*, or “the tale”, as a literary genre is a type of narration that appeared at the Heian Japanese Imperial Court in the 10<sup>th</sup> century and was defined as an imaginary narrative text, deeply marked by the history of the nobility of that time. However, the details regarding the everyday life of the characters and the psychological relations between them, approached in a realist manner, without resorting too much to the supernatural or fantasy, prove that the writers and the readers of that time were part of the same circles; therefore, the writer was often also the reader of the respective work, or vice versa – the reader was a potential writer. However, that “claustrophobic imitation” (Kato, 1998: 185) that seems to have peaked during the time of noblewoman Murasaki Sikibu (approx. 987?-1016?), who was close enough to witness first-hand this world, but distanced enough to avoid getting directly involved in the domestic struggles for power at the Imperial Court, was inevitably lost in the Romanian translation – the Romanian term “poveste” represents a narrative form closer to “fairytale”, rather than to “tale” and it does not fully correspond to the meaning of the Japanese “monogatari”.

The second component of the title, “Genji”, at that time, was actually the title for “prince” (源氏). Of course, the transformation of a common noun into a proper name emphasizes the particularity and originality of a personality as a source of the value it holds for “the other” and “the others” (cf. Lotman, 2004: 52). The title itself suggests a wordplay between the common nouns that will be exploited in the narrative text, even more so since Japanese writing does not graphically differentiate between common nouns and proper names (through capital letters, for instance). In a Romantic view on the Golden Age, the novel’s plot therefore centres on the “shining prince” Hikaru<sup>1</sup> Genji, an idealised hero of an almost perfect physical beauty, unmatched in the arts of music and poetry.

---

<sup>1</sup> As a common noun, *hikaru* means “strălucire” (*glow*) (our transl.).

A good translation would offer the reader both information and the possibility of creating meaning. In tune with the title chosen in the target-language, the closest one to the original version, using the resources offered by the linguistic and cultural semiosphere of the Romanian language that hosts the translation, I wonder if the presence of an annotation in the preface of the translation were not needed in order to explain the title – perhaps an addition to the Note in which the translator pointed out (cf. Murasaki Shikibu, 2017: 22) that most of the names of the characters in the novel are common nouns, as are the administrative titles or the names of the flowers and, by naming characters with these common nouns, they became proper nouns. It is well-known that, in order to preserve the local colour, the best method is to adopt a word-for-word translation of the proper names. However, reconstructed this way, as a denotative element with a single referent, the proper names can no longer be perceived as a “cultureme” (cf. Badea, 2005: 125-130) that carries cultural information. Thus, “Genji” is such a *cultureme* that carries certain historical, social and cultural particularities, and I believe that an explanation of the meaning could lead to a better understanding of the intentional construction of culture in the Heian period. The translation that also circumscribes the title would offer the reader a deeper justification for the capitalised transcription of the nouns “Emperor”, “Court” etc. The reader would be able to access the deeper meaning of the text from one chapter to the next, after which the ending would require him to return to the title and to re-read it. What had been set on the axis of the time necessary for reading transcends into the synchronic space of memory (cf. Lotman, 2004: 201); succession is replaced by simultaneity. In this case, the intrigue of the events acquires a new meaning.

Moreover, the world of proper names, with its intimate nature, and the world of common nouns, the bearers of objectivity, are two registers united in their disunion (cf. Lotman, 2004: 157), that never overlap in real speech, and whose relation is radically different within a Romanian artistic speech that usually generates the space of “the third person”. Through its linguistic nature, this space seems to be objective, located outside the world of the reader and the author, although the author perceives it as his creation and the reader perceives it as a personal experience. As the first hero of the act of reading, the translator assumes the position of a mediator between the author and the reader – the other two participants are placed within this equation by the model of translation. The translator recodes the author’s intention in a different culture. Partially replacing the author, the translator takes the initiative to provoke the reader’s imagination, which proves that literary translation is almost always a perfectible equivalence that confronts the meanings attributed to the text by different horizons of expectation (including the first horizon of expectation), an effect that establishes and prolongs the text’s posterity.

Throughout seventy years, *The Tale of Genji* has evoked a world that never truly existed (cf. Keene, 1991: 77), as the beginning of the narration suggests – it

emphasises the fact that the events that are about to be recounted took place during an unspecified period in time: どの天皇様の御代であったか、、、[Dono tennōsama no miyo de atta ka...] (Romanian translation: “Oare în vremea cărui împărat?...”). In the target-language, the original phrase became “La Curtea Împăratului Japoniei – pe vremea cui să fi fost oare?” (Murasaki Shikibu, 2017: 27). In this version, the toponym “Japan” is now present, although it does not appear in the source-text. Was this geographic detail truly necessary to the Romanian reader, in spite of the fact that the time and space coordinates were unmentioned in the source-text? Considering the fact that fidelity implies multiple levels, such as subjectivity (the author’s intention), historicity (the cultural intention), functionality (the reader’s intention and the translator’s intention, implicitly) (cf. Badea, 2005: 100-101), the translator always has the possibility of making his own choices. Obviously, an analysis of the oscillations between the translation of the “meaning” and the translation of the “letter” from the source text shows the plurality of the forms taken by fidelity since, in the end, translation creates a “different” text. Moreover, the reader-response of a foreign work through translation cannot be dissociated from the heterotopic reading (that changed the cultural space) and the heterotemporal reading (that takes place in a different time than the moment of the reader-response and of interpretation); the new reading matrix influences the imagination present in the text and its aesthetic coordinates (cf. Badea, 2005: 14).

Since there are subtle relations between the different levels of expression and the levels of the contents in a text that has an aesthetic purpose, the challenge posed by translation is connected to the translator’s ability to transfer the message from the source-language to the receiving language through an “interpreting transfer” (Steiner, 1983: 53) that surpasses the possible linguistic or cultural barriers. Translation is a creative act, due to both the hermeneutic interpretation of the source-text and the reception of a syntax, a new form of narration that is capable of a type of expressivity unknown to the target language; the reader is thus led towards the final interpreter, to the deeper meaning and the conclusive effect of a text (Eco, 2008: 86). The translation between languages that are linguistically unrelated leads to the correlation between language and culture and to the means through which it can be reflected in/by translation. The dialogue thus created is a continuation of the cultural differences that enrich both cultures. If we consider language to be *energeia* (cf. Coseriu, 2001: 19), a certain energy created by the sedimentation of the historical experiences of a people, translation becomes an interlinguistic and intercultural practice of expression and re-creation (cf. Badea, 2005: 47).

The attempt to translate not words, but meanings, often proves to be a great challenge for the translator. In the novel under scrutiny, for instance, the answer received by the Emperor from Genji’s maternal grandmother, who was raising the young prince after his mother’s untimely death contains the *waka* poem: “Cât mă

amărăște vizita de peste nori (s.n.) / Ce-a adus proaspete mărgelușe de rouă trestiiilor firave zumzând de gâze” (Murasaki Shikibu, 2017: 36).

*Waka* is a type of poem with a fixed form, composed of 31 syllables, structured as follows: 5-7-5-7-7. The *waka* poem is a means of communication among strangers, friends and lovers; it is based on a suggested meaning, rather than on open expression, which is why the *waka* poem can express authentic personal feelings, generated by spontaneous inspiration, although they can sometimes be interpreted depending on the persons involved, as a type of “social game of language” (Yoda, 1999: 547) of the aristocratic society of that time.

The aforementioned poem can therefore be read as an allegory that tries to capture the resonance between man and nature during a full moon night in which the insects share the despair of those who had lost their daughter and mother: Kiritsubo, the Emperor’s favourite concubine, shortly after she gives birth to the Emperor’s son (Genji), retires to her parents’ home and dies in the arms of her mother, Dainagon’s widow. Overwhelmed by grief, the Emperor sinks into an incommensurable sorrow and, one night, driven by the memory of his lover and of their child, he sends his nurse to bring him news from the family of the departed. In an attempt to deconstruct the aforementioned poem into constituting elements, the fresh “beads of dew” on the “tender reeds” can be understood as a representation of the unrelenting tears of the mother and grandson for the loss of a loved one. However, to an untrained reader, the “visit from beyond the clouds” from the first verse could seem extremely hard to interpret, since it does not suggest an immediate and accessible meaning. The annotation helps the Romanian reader understand that the phrase “from beyond the clouds” is a denomination used by the people outside the Imperial Court for the members of the Court. In the original version, the phrase appears as 雲の上人 [*kumo no uehito*] (Murasaki Shikibu, 1965: 11), which could be roughly translated to “man (people)/person(s) [*hito*] from above [*ue*] the clouds [*kumo no*]”. However, in the absence of any further information, it would be hard to understand why the members of the aristocracy were regarded this way and I believe that the illustrations that accompany the narrative text in the painted scrolls (*Genji monogatari emaki*) that date from the centuries that followed the novel’s creation can provide an adequate interpretation.

Fortunately, the Romanian translation also offers several corresponding images for each chapter from this scroll, together with a description of the scene; the clouds are present in each image. However, it is surprising that, in spite of what the sense of the lexeme “above” may suggest – “on” the clouds, with respect to a natural space orientation in the image –, the scenes are situated “among” the clouds. For a more thorough clarification of the sense of the phrase “above the clouds”, the reader must relate to an inversed view on the mental image created by the lexeme “above”: the scene must not be viewed pointing one’s head upwards, but downwards. Through the “raised roofs” technique, the reader can access the scene located in the proximity



of the clouds. The reader is positioned above the scenic decoupage; this angle of observation facilitates not only a passive view on the events, but also a possible involvement, a possible blending in with the characters that seem to be situated between the clouds, rather than above them. Moreover, the thesaurus dictionary of the Japanese language defines “ue” (*over, above*) as “atari” (*around*), or “hotori” (*nearby*) in the collection of poems Manyōshū, compiled in the year 759 (cf. Shinmura, 1991: 207), which confirms the interpretation. Because of all these nuances, the translation should have been enriched either by a more elaborated annotation, or by proposing other equivalent terms for translation, such as “locuitorii de dincolo de nori” (“the dwellers from beyond the clouds”) or “locuitorii dintre nori” (“the dwellers from among the clouds”), which would have diminished the conflict between adequacy (the respect for the source culture) and acceptability (the conformation to the target culture). After looking up the definitions for the terms “deasupra” (*above*), “dincolo” (*beyond*) and “printre” (*among*)<sup>2</sup> in the thesaurus dictionary of the Romanian language, I wondered whether “locuitorii dintre nori” were not a more appropriate translation of the Japanese phrase. Any close reading of a text written in a past period of a certain language and literature is a multilateral act of interpretation; in this case, an exotic aura and the set of characteristics of the source-culture inevitably complete the intercultural transfer.

However, if the general meaning can be transferred from one language to another, the expressive qualities of the language suffers inevitable losses, all the more so in the case of poetry. It is unanimously agreed that the translation of poetry is a great challenge, since it requires a higher level of attention, as the translation of poetry cannot be approached merely in accordance with its linguistic parameters. In poetry, the relativization of the opposition “intrinsic form – extrinsic form” shows that the former, far from being an aesthetic mirage, is based on the imperceptible regularities of the latter, namely of expression (cf. Badea, 2005: 169). The empathy of the translator/reader is an imperious necessity, since the level of reading entails both the interpretation and tone. The translation of poetry is situated in the field of semiotics and poetics, given the transfer of an emotion into a linguistic code. Therefore, the translator must acknowledge the textual extents and the cultural context of the source text and he must identify the differences between the peritextual features (the intention of the source/author, the information load of the text, the material component, the social and cultural background) and the textual features (the textual super-, macro- and microstructure); in the end, the translation strategy would evaluate the “hospitality” of the target-language.

---

<sup>2</sup> The preposition “deasupra” (*above*) is defined as “the location determined by a relation of superiority between two elements in direct contact” (our transl.) (DLR 2010: 217/1401), the adverb “dincolo” (*beyond*), as “on the other side, on the opposite side of the speaker” (our transl.) (DLR 2010: 1101/8193), and “dintre” (*among, between*), as “the place, location or existence of something or someone in the space circumscribed by two divergent limits represented by two different or identical elements” (our transl.) (DLR 2010: 1113/8267).

If I were to seek out a “hard core” of the novel *Povestea lui Genji*, I believe it would be Chapter 5, entitled *Wakamurasaki* (*Mlădița de mei-pășăresc*) – Genji’s great love is, undoubtedly, Murasaki, the niece of the Emperor’s wife (the Emperor being Genji’s father), princess Fujitsubo, who had been brought to Court due to her physical likeness to Genji’s mother.

As is the case of the entire novel, this chapter is filled with *waka* poems – the novel contains a total of 589. The following *waka* poem is particularly distinctive: 吹き迷ふ深山おろしに夢さめて／涙催す滝の音かな [*Fukimayofu fukayama oroshi ni yume samete/ namida moyōsu taki no oto kana*] (Murasaki Shikibu, 1965: 80), which in the Romanian translation became: “Visul din bătaia vântului hoinar de munte se spulberă;/ vuietul cascadei îmbie lacrimile” (Murasaki Shikibu, 2017: 128). By deconstructing this *waka* into synonymous equivalents, the following (literal) translation is obtained: 吹き (“a bate”) 迷ふ (“a rătăci”) 深山 (“adâncime” + “munte”) おろし (“vânt”) に (postpoziție) 夢 (“vis”) さめて (“a se trezi”) / 涙 (“lacrimi”) 催す (“a fi mișcat, emoționat”) 滝 (“cascadă”) の (postpoziție) 音 (“sunet, vuiet”) かな (“oare”), which emphasizes the visual and acoustic ingenuity of the poem, as well as its strong connection with a planned image and tone.

There is no doubt that such a poem has a high level of untranslatability and, since there is no means of evaluating the translatability index, only a creative transposition (Jakobson, 1963: 210) could recommence the poem in the target language by transgressing its “letter”. Considering the morphological characteristics of the Japanese language, in which nouns have no gender, number or case, and the verbal tenses only address time that belongs to the past or the non-past (present and future), together with other syntactic aspects, such as the lack of a subject, the Japanese language, to a westerner, could seem impersonal and very ambiguous. Furthermore, considering the “principle” of the “mediator” for poetry (cf. Fenollosa, 1936: 8-9) represented by the Chinese pictograms/ideograms used in the writings due to their power of invoking concrete images, the “Europenization” of a classic Japanese poem acutely raises the issue of fidelity and freedom. In the absence of any adequate means to paraphrase and formalize, a re-presentation of the “density” of the suggestions and feelings of a Japanese poem in a western language may prove to be incredibly difficult, even impossible. How could a target poetic language ever indirectly render the state of *mono no aware*?

In an attempt to consciously resurrect the worldview of the national tradition and to revive the *yamato-gokoro* (“the Japanese spirit”), Motoori Norinaga (1730-1801) defined the *mono no aware* –the pathetic ecstasy before the ephemeral beauty of nature that also implies melancholy, pain or humility (see also Kato, 1998: 5). In the Japanese culture, it would represent the crossroads between the local animistic (Shintoist) faith – according to which nature must be worshipped – and the imported Buddhist philosophy that tries to transcend the identification with nature and focuses on the human fragility, on the ephemeral human condition. Therefore, the *waka* poem is a dynamic “statement” of this “pathos” (see also Yoda, 1999: 527), rather than its simple, static assertion. Even by sacrificing the 31 syllable form, has the rather impersonal Romanian translation managed to lead the reader towards the state

in which Genji, inspired by the solitude of the mountains, the whispers of the wind and the roar of the waterfall, created the poem at dawn, before returning to the capital? The emotional concentration, through collages and the intersection of references on the multiple levels of the *waka* poems, in the attempt to penetrate and transfer certain stylized and highly coded signs, seems to end up as a translation characterized by an intentional monotony. However, this way, could the reader still have access beneath the original language, characterized by cathartic densities, idiomatic variables and historical and stylistic fortuities? In order to compensate for the differences in sensibility, the translator is compelled to import conventions and genres of expression that do not exist in the original cultural and its linguistic semiosphere.

However, in the end, fidelity “in spirit” or “to the letter” seems to be a false theoretical obsession, considering the fact that a literary text is a system in which “the spirit” and “the letter” can never be practically separated. Since translation is the only means to ensure modern man’s knowledge of a different culture, it would be absurd to deny its validity based on the assumption that it could never be perfect. According to most translators (see also Steiner, 1983: 313), only the degree of fidelity must be observed in each case and the admissible tolerance, similar to the one present between different accomplishments of the same type of activity. While aware of the fact that “fidelity” does not mean “literality” or any other technical means of rendering the “spirit” of the source text, the translator/interpreter creates the conditions necessary for the exchange of linguistic and cultural meanings in the target-language. However, in a rather paradoxical manner, hermeneutics, the practice of creative decryption and reformulation, puts the translator, who is in a position to directly face the cultural and linguistic semiospheres, in a position of ... reconnaissance. Does 筆を休め休め考えていた [*Fude o yasume yasume kangaete ita.*] (Murasaki Shikibu, 1965: 92), from *Povestea lui Genji*, for instance, which can be roughly translated to “Se gândea odihnind și odihnind pensula”, not remind us of Eminescu’s verse “De ce pana mea rămâne în cerneală...?” (Eminescu, 1984: 107)?

#### **Bibliography:**

- Badea Lungu, G. (2005) *Tendențe în cercetarea traductologică [Research trends in the field of translation studies]*, Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Coșeriu, E. (2001) *L’homme et son langage*, Textes réunis par H. Dupuy-Engelhardt, J.-P. Durafour et F. Rastier, Paris, Editions Peeters.
- Eco, U. (2008) *A spune cam același lucru. Experiențe de traducere [Saying almost the same thing. Experiences in translation]*, translated into Romanian by Laszlo Alexandru, Iași, Editura Polirom.
- Eminescu, M. (1984) *Poezii. Proză literară [Poems. Literary prose]*, Vol. I, edited by Petru Creția, Second edition, revised and enlarged, Bucharest, Editura Cartea Românească.
- Fenollosa, E. (1936) *The Chinese Written Character as a Medium for Poetry*, Edited by Ezra Pound, U.S.A., City Lights Bookstore.
- Genette, G. (1982) *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Editions du Seuil.
- Ionescu, G. (2004) *Orizontul traducerii [The translation horizon]*, Second revised edition, Bucharest, Editura Institutului Cultural Român.

- Jakobson, R. (1963) *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions du Minuit.
- Kato, S. (1998) *Istoria literaturii japoneze (De la origini până în prezent)* [A history of Japanese literature: from the Manyōshū to Modern Times], translated from Japanese by Kazuko Diaconu and Paul Diaconu, containing an interview with the author for the Romanian readers and a preface by Nicolae Manolescu, Vol. I, Bucharest, Editura Nipponica.
- Keene, D. (1991) *Literatura japoneză* [Japanese literature], translated into Romanian by Doina and Mircea Oprea, foreword compendium of Japanese literature by Sumiya Haruya, Bucharest, Editura Univers.
- Kohn, I. (1983) *Virtuțile compensatorii ale limbii române în traducere* [The countervailing virtues of the Romanian language in translation], Timișoara, Editura Facla.
- Lotman, I. M. (2004) *Cultură și explozie* [Culture and explosion], translated by George Ghețu and Justina Bandol, preface by Livia Cotorcea, Pitești, Editura Paralela 45.
- Marcus, S. (1986) *Artă și Știință* [Art and science], Bucharest, Editura Eminescu.
- Petrescu, C. (2000) *Traducerea – între teorie și realizare poetică* [Translation – between theory and poetic effort], Timișoara, Editura Excelsior.
- Murasaki, S. (1965) “Genji monogatari”, Trad. Akiko Yosano, in *Nihon bungakushō*, jōken, Tokyo, Kawadeshobo.
- (Doamna) Murasaki (1969) *Genji*, translated into Romanian by Henriette Yvonne Stahl, Bucharest, Editura pentru Literatura Universală.
- Murasaki, S. (2017) *Povestea lui Genji* [The tale of Genji], translated from Japanese by Angela Hondru, Iași, Polirom.
- Sano, M. (2008) “Le Pont des songes: Du „Dit du Genji” a aujourd’hui. Préface” in Murasaki-Shikibu, *Le Dit du Genji. Genji monogatari*, traduit du japonais par René Sieffert, illustré par la peinture traditionnelle japonaise du XIIe au XVIIe siècle, Direction scientifique de l’iconographie et commentaires des oeuvres de Estelle Leggeri-Bauer, Paris, La petite collection/ Diane de Selliers, pp. 21-24.
- Shirane, H. (1985) “The Aesthetics of Power: Politics in the Tale of Genji” in *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 45, No.2 (Dec.), pp. 615-647.
- Steiner, G. (1983) *După Babel. Aspecte ale limbii și traducerii* [After Babel: Aspects of Language and Translation], Bucharest, Editura Univers.
- Shinmura, I. (1991) *Kōjien*, Daiyonban, Tokyo, Iwanamishoten.
- Yoda, T. (1999) “Fractured Dialogues: Mono no aware and Poetic Communication in The Tale of Genji” in *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 59, No.2 (Dec.), pp. 523-557.
- \*\*\* (1995) *Nihongo Daijiten (The Great Japanese Dictionary)*, Tokyo, Kodansha.
- \*\*\* (2010) *Dicționarul limbii române* [The Dictionary of the Romanian Language], Tome III, *Dețineri*, Bucharest, Editura Academiei Române.
- \*\*\* (2010) *Dicționarul limbii române* [The Dictionary of the Romanian Language], Tome IV, *deținut-dyke*, Bucharest, Editura Academiei Române.

**RODICA FRENȚIU**, PhD – Professor Habil., Faculty of Letters, Babeș-Bolyai University (Cluj-Napoca, Romania). **Main publications:** *Haruki Murakami. Jocul metaforic al humilor alternative*, Cluj-Napoca: Argonaut, 2007; *Clar-obscur, vag și ambiguitate... Avataruri ale literaturii japoneze contemporane*, Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință, 2010; *Japanese calligraphy: the path between eye and spirit*, Sarrebruck: Editions Universitaires Européennes, 2011; *Limbajul poetic – act creator și actualitate culturală. Modelul cultural japonez*, 2<sup>nd</sup> Edition, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2017.

## **Section 2 – Approches pratiques en traductologie**



# The Task-based Approach Revisited – A Passport for Employability

Diana Ioniță and Lorena Mihăeș

*University of Bucharest*

**Abstract.** In order to help graduates to become autonomous users of English for specific purposes (ESP) and meet the requirements of authentic professional environments, we consider that the task-based approach is the most reliable teaching technique, because it lays emphasis on the functional use of language. This article focuses on a project coordinated by the European Center for Modern Languages (2011) which offers guidelines for testing foreign languages using the task-based approach as a pedagogical method. The paper seeks to apply these guidelines to the teaching and assessment of integrated English skills at the level of both BA exams and graduation papers. As one of the European Union's most important language policies is to improve the relevance and comparability of testing (<http://ec.europa.eu/education>), we argue that the task-based approach allows a better, more transparent and reliable grading along all five language skills. The present paper shows two case studies which involve Bachelor's degree students from the Faculty of Business Administration, as well as from the students of the Applied Modern Languages Department of the University of Bucharest. By putting the learners in real-life situations, similar to those they may encounter in their future profession, they are encouraged to focus on oral and written communication rather than on linguistic accuracy. Although the main beneficiaries of the task-based approach are the students, teachers may also have a lot to gain as they are challenged to select the most appropriate authentic teaching materials and to construct reliable evaluation grids. Thus, creativity and authenticity offer a new perspective on this teaching technique.

**Keywords:** communication, authenticity, employability, integrated skills, task-based approach.

## 1. INTRODUCTION

Globalisation and the creation of the single European market, among other things, have turned good knowledge of English into a basic skill required by employers throughout Europe (Ioniță & Mihăeș, 2017). According to a report released by the European Commission in 2014, 44% of Romanian recruiters rank foreign language skills (mainly English) in the top three most important skills and competencies for higher education graduates, while only 48% of the citizens are able to have a conversation in a foreign language compared to 98% in Luxembourg (EU Skills Panorama, 2014). Although the percentage of university graduates who are fluent in English is much higher, there is still plenty of room for improvement (EU Skills Panorama, 2014). The Council of the European Union, in its “Conclusions on

multilingualism and the development of language competencies”, called for a new push in language education, in order to help people make their way in to the modern world and meet the new requirements of the labour market (Council of the European Union, 2014).

Against this background, there is an ever-higher demand of English for Specific Purposes (ESP) courses in the Romanian universities. In the non-philological faculties of the University of Bucharest the length of the ESP course varies from one semester to four semesters according to the specificity of each faculty. The present article showcases two such practical English courses: one delivered at the Faculty of Business Administration as a four-semester Business English course, and another course taught at the Applied Modern Languages Department to Bachelor’s degree students. We will emphasize the role of the task-based approach as a reliable teaching technique which focuses mainly on the functional use of language.

## 2. THE TASK-BASED APPROACH REVISITED

One of the recommendations of the Council of the European Union (2014) is to make greater use of European transparency tools and initiatives, such as the Common European Framework of Reference for Languages, Europass, the European Language Portfolio and the European Language Label, and to enhance a more efficient cooperation with the European Centre for Modern Languages (ECML).

Following a project coordinated by Dr. Johann Fischer at ECML (*Guidelines for Task-Based LSP Testing at University - GULT*, 2009-2011), the project team released *Guidelines for task-based university language testing* (Johann Fischer et al., 2011), a how-to manual which sheds a new perspective on the task-based pedagogical method with particular attention paid to ESP courses offered by universities. Its aim is to propose a framework for languages for specific purposes, in line with the *Common European Framework of Reference for Languages* (B2-C1 level), for both teaching and assessment.

The task-based approach is not new to language education – it has been around for more than thirty years. It goes back to the writings of Long (1985) and Prabhu (1987), who pleaded for a type of teaching which focused on the completion of functional tasks with a view to training students to use language in the real world rather than attaining linguistic accuracy. The task-based approach is engrained in the specific linguistic needs of each study domain and aims at endowing students with the language competencies they need in their future professional life. Tasks are devised along all five integrated skills (reading, listening, writing, speaking and spoken interaction) and use authentic cases and scenarios to simulate real-life situations. Thus, this method represents a departure from the traditional grammar



and translation-based class whose sole goal was to develop linguistic accuracy and which paid little attention, if any, to the true reason for the students' enrolment in the foreign language class, i.e. to be able to communicate, both orally and in writing, in a variety of professional contexts.

The task-based approach belongs to the communicative pedagogical methods in language education. Its novelty, however, consists in "embedding holistic communicative acts into a specific context and situation, with a specific aim that mirrors the actual or future communicative aims of the learner" (Johann Fischer et al., 2011: 18).

In accordance with the task-based teaching method, the assessment should follow the same guidelines. GULT also emphasizes the role of collaboration between English professors, specialists in ESP teaching and testing, with subject-specific departments in order to harmonize the ESP class with the discipline-specific courses the students take. Thus, the learning of a foreign language becomes more relevant as it is integrated in the larger picture of what students learn.

### **3. TEACHING AND THE ASSESSMENT OF 'BUSINESS ENGLISH' AT THE FACULTY OF BUSINESS ADMINISTRATION**

The Faculty of Business Administration offers one of the longest ESP courses in the university – it spans four semesters as a compulsory subject. Before enrolling in the course, the students are asked to sit for a placement test, which measures their level of general English. The average entering level is, according to the *Common European Framework* (2001), B1 (Threshold Level), though in past years there has been a general improvement in the students' initial state of knowledge. Initial B1 level ensures that students will be able to perform the given tasks along all five language skills, as they are able to maintain interaction, manage in a range of contexts, and cope flexibly with problems in everyday life (*Common European Framework*, 2001: 34). Less competent students are grouped separately and are given simpler tasks to complete.

There are many textbooks pertaining to Business English, both on the market and published by the University of Bucharest. Yet, as practice has shown, students are more focused and their retention rate is much improved when they are presented with materials, written or audio, which deal with up-to-date topics. It is the teacher's task to challenge students with authentic materials, in line with current information from the domain of business. Usual sources of reference are specialized magazines and newspapers such as *The Economist*, *The Guardian*, *The Times*, *Forbes* etc. Texts are carefully selected and various tasks are then built around them, requesting students to practice both receptive and productive skills. The handouts contain fewer grammar exercises and more exercises focusing on language-in-use.

On many occasions, magazines also offer podcasts or free audio editions, which are used for listening activities. Listening comprehension is greatly facilitated by access to the Internet. If in the past, listening activities relied on the existence of a cassette player and the same cassettes were listened to over and over again, now modern technologies offer immersive experiences, of which the task-based approach acquires a greater prominence. Today's ESP class takes place in classrooms equipped with computers connected to the Internet and smartboards which offer the possibility to use multimedia activities.

The speaking practice is either integrated in the reading activities, as a follow-up, or separately, under the form of various presentations students have to prepare for the class. Sometimes they are required to work in small teams and approach various problems proposed in the task. They are encouraged to engage in conversations, to present their points of view and defend them. Besides enhancing the students' overall English skills, this type of exercise also develops certain secondary skills, such as critical thinking, problem-solving, team work and presentation skills, which are greatly appreciated by employers in all domains.

Practicing writing is extremely important, especially for students enrolled in degrees which are entirely taught in English, as they will be asked to produce their own lengthy texts, in the form of diploma papers and, later on, in the form of Master's dissertations. Therefore, even if writing seems to be less focused on in all communicative approaches to language education, it gains ground again when the task-based approach is used. Students practice their writing skills during the semester by producing smaller texts, usually opinion essays on the discussed tasks. They can also be required to produce portfolios as part of their assessment. Thus, this is a good opportunity for them to practice academic writing and to employ discipline-specific vocabulary.

The end-of-course exam covers all five skills practiced during the course (listening, reading, spoken interaction, spoken production and writing) and is carried out in accordance with the GULT framework (*Guidelines for task-based university language testing*, Johann Fischer et al., 2011). The GULT aims are to predict as accurately as possible how graduates use the language efficiently in authentic, real-life professional situations. The students' assessment is based on an overall task related to an authentic business situation and focuses on checking the reception and production of economic texts. Listening relies on a 5-minute excerpt from a business magazine, but the length can be extended to 10 minutes for the C1 (competency) level. Such assessments are focused rather on meaning and content than on linguistic accuracy. For the assessment of the students' reading comprehension, students have to answer text-based questions.

At the end of their undergraduate studies, students receive a certificate of linguistic competency, which reflects their level of performance along the five skills assessed during the four semesters.

## 4. TASK-BASED APPROACH FOR ASSESSING BA DIPLOMA PAPERS

In order to point out the benefits of the use of the task-based approach, we present the results of a case study through which we have transferred the GULT principles from teaching to the assessment of the BA diploma papers submitted by the Applied Modern Languages students.

First, it should be specified that the AML Department seeks to provide the students with competences in the following areas:

- two foreign languages (English in combination with Spanish, French, German, Italian, Russian, Polish, Serbian, Slovakian, Croatian, Check) for specialized fields (marketing, advertising, IT, law, management, PR relations, market research etc.);
- economics;
- law;
- IT;
- professional training in marketing, research, firms, IT units, administrative companies.

The BA diploma paper consists of a specialized terminology glossary on a specific domain: psychology, dentistry, mechanics, economics, agriculture, religion, IT, music, sports, technology etc.

Receptive skills are a prerequisite for the final draft: during the fifth semester, after having chosen the topic, the students collect all necessary and adequate informative materials via reading and listening. The focus of the assessment is on productive skills: writing the paper and speaking - a PowerPoint presentation delivered in front of a panel made up of the language coordinator, two more members of the teaching staff, as well as the expert in that respective domain of analysis.

The teacher has a major role: if according to the communicative approach the teacher takes a step back trying to keep a low profile and monitoring the whole learning process, according to this new approach, the teacher becomes an active player, stepping forward and cooperating with the students in their endeavour by:

- advising the students in their choice of reading and listening materials;
- advising the student in selecting the appropriate list of terms;
- correcting the student's analysis of terms according to a cohesive set of entries (see example below).

The teacher has to provide a detailed assessment grid which includes several criteria, ranging from 1 to 10, as follows: *importance of the topic, theoretical input, cohesion, selection and interpretation of resources, critical interpretation, problem-solving skills, case-studies, originality and creativity, style, fluency, accuracy, coherence, correct syntax structures and specialized vocabulary.*

The final grade takes into account both this writing evaluation grid and the final oral presentation (the PowerPoint presentation, plus the discussion when the student interacts with the panel).

Below there are some excerpts from a graduation paper belonging to one of the students, **Călin Mariana**: *The English - Romanian Terminological Glossary on the Domain of Climate Change*. The graduate student starts the paper by outlining the main characteristics of this topic: definition, history, climate change effects, environment issues, conventions and programs against climate change, causes and actions, along with a chapter on terminology. The main body of the paper is the terminology glossary including 85 terms in English and 85 terms in Romanian, analysed according the same set of entries such as:

### **A. Afforestation**

**ID language:** English

**ID country:** USA, UK

**Source:**<https://en.wikipedia.org/wiki/Afforestation>, date: 08.05.2016, 10:05

**Standard definition:** The “afforestation” is the act or process of establishing a forest especially on land not previously forested.

**Definition source:** <http://www.merriam-webster.com/dictionary/afforestation>, date: 08.05.2016, 10:07

**Nota Bene:** Medieval Latin “afforestation”, “afforestatio”, from “afforestare” to put under forest laws, from Latin ad- + Medieval Latin “foresta”, “forestis forest”

**Generic concept:** Environment benefits

**Grammatical category:** noun phrase

**Synonyms:** *arboriculture, forestation*

**Antonyms:** *deforestation*

**Context 1:** The afforestation of the district, however, and its conversion into a royal demesne had clipped off a large section of his estate, while other parts had been confiscated as a punishment for his supposed complicity in an abortive Saxon rising.

**Source:**<http://doyle.thefreelibrary.com/The-White-Company/9-1#afforestation>

**Context 2:** RELIANCE Power (RPower) on Friday refuted a report of the Comptroller and Auditor General (CAG) of India that it got exemption in the case of Sasan Power Ltd (SPL) in Madhya Pradesh (MP) from acquiring non-forest land for compensatory afforestation.

**Source:**<http://www.thefreelibrary.com/RPower+hits+back+at+CAG+in+Sasan+row-a0342273097>

**Use area:** ecology, geography

**Designation status:** official

### **B. Ocean Acidification**

**ID language:** English

**ID country:** USA, UK

**Source:** <http://marinelife.about.com/od/conservation/f/acidification.htm>, date: 27.04.2016, 21:00

**Standard definition:** “Ocean Acidification” (OA) is a term used to describe significant changes to the chemistry of the ocean. It occurs when carbon dioxide gas is absorbed by the ocean and reacts with seawater to produce acid. Although CO<sub>2</sub> gas naturally moves between the atmosphere and the oceans, the increased amounts of CO<sub>2</sub> gas emitted into the

atmosphere, mainly as a result of human activities (e.g. burning fossil fuels), has been increasing the amount of CO<sub>2</sub> absorbed by the ocean, which results in seawater that is more acidic.

**Source definition:** <http://www.cencoos.org/learn/oa/intro>, date: 27.04.2016, 21:03

**Nota Bene:** “Ocean” from Old French “ocean”(later reborrowed or reinforced by Middle French “ocean”), from Latin “Oceanus”; “Acidification” – “Acidify”, from acid + -fy, from Latin “acidus” (“sour”, “acid”)

**Generic concept:** Climate change

**Grammatical category:** noun phrase

**Hyponyms:** Geological phenomenon

**Context 1:** The scientists have been tracking ocean pH for more than 30 years, biological studies really only started in 2003, when the rapid shift caught their attention and the term “ocean acidification” was first coined.

**Source:**<http://ocean.si.edu/ocean-acidification>

**Context 2:** We would probably see the effects of ocean acidification first in animal groups that have finely tuned environmental ranges, particularly those already “living on the edge” such as coral reefs, which have already suffered widespread bleaching and death from warming ocean temperatures.

**Source:** <http://www.scientificamerican.com/article/rising-acidity-in-the-ocean/>

**Use area:** science, geography

**Designation status:** official

**Ro equivalent:** *Acidifierea oceanelor*

Therefore, the set of semantic and lexical entries (ID language, ID country, source, standard definition, definition source, Romanian correspondent, Nota Bene, grammatical category, generic concept, synonyms, antonyms, hypernyms, hyponyms, context/ collocation, area of use, designation status) give to the whole glossary coherence and cohesion, as well as a valid basis of comparison for the terms in the two languages.

Moreover, the conclusions of this paper outline, on the one hand, major etymologies such as the following:

a) Most of the English terms are of Middle French, Old French and Latin origin. For example, in “climate sensitivity” both terms come from French, “climate” from Old French “climat”, “sensitivity” from Middle French “sensitif”, “pollution” from Late Latin “pollutionem”; “respiration” from Latin “respiration”. There are also many terms that derive from Greek, German, Middle English and Old English. For example, “anthropogenic” from Greek “anthropogenes”, “cyanide” from Greek “kyanos”, “cryosphere” from Greek “kryos”; the term “ozone layer” has its origin from both German and Middle English, “ozone” from German “ozon” and “layer” from Middle English “leyer”. From Old English the term “heat waves” is derived (“haetan” and “wafian”).

b) Some terms have multiple sources of provenience. Here are some examples: “emissions” from Middle French “émissions” and from Latin “emissionem”; “radiation” from Middle French “radiation” and from Latin “radiationem”.

c) Most of the Romanian terms are of Latin and French origin. Some terms of Latin and French origin are: “deșertificare” from Latin “desertum”; “radiație solară” – “radiație” from French “radiation”, “solară” from Latin “solaris”. Some terms have German or English origin. For example, “aclimatizare” from German “akklimatisieren” and “bioenergie” from English “bioenergy”.

On the other hand, the last section shows troublesome cases and the way the author succeeded in solving those anomalies:

a) It was easy to find a synonym for the term in English, but it was difficult to find one for the term in Romanian. For example, for the term “glacier” in English the student found the synonym “iceberg” and then in Romanian she searched and found “munte de gheață”.

b) Most of the terms have a more general meaning and it was difficult to find a suitable context. Here is an example: the term “pollution” can refer to the pollution of air, of water, or pollution of soil and that is why the author tried to find a context with “pollution” as general meaning.

The PowerPoint presentation focused mainly on the Concept Map which represented a challenge for the author who had to choose only ten representative terms underlying the entire glossary.

It is worth mentioning that these glossaries represent a multilingual database that the RO+ Excellency Network of Experts, coordinated by the European Commission (General Department of Translations), decided to use as a robust source of information for the Romanian translators when dealing with specific socio-economic domains.

## 5..CONCLUSIONS

The GULT project aims at making language assessments more relevant by measuring the extent to which students are able to use language appropriately in a communicative situation pertaining to their field of study. The originality of this paper relies on adapting the *Guidelines for task-based university language testing* (Johann Fischer et al., 2011), not only to end-of-course or end-of-unit exams, but also to the upper level of BA graduation exam. This new approach enhances the teacher’s role in the process of teaching, as well as in assessing and proposing authentic materials.

The outcome lies in providing authentic materials and constructing appropriate assessment grids in order to stimulate the students’ creativity and skills. The final aim of the task-based approach to language teaching and assessing is to put students in real-life situations, similar to those they will encounter at their future

workplace and, thus, improve their language and communicative skills in order to be competitive on tomorrow's labour market. These students' chances of employability are greater as a result of facing the authentic issues that are part and parcel of real-life experiences.

### **Bibliography:**

- Călin, M. (2017) *The English-Romanian Terminological Glossary on the Domain of Climate Change*, unpublished diploma paper, University of Bucharest.
- Guidelines for task-based university language testing* (2011) European Centre for Modern Languages / Council of Europe Publishing. *GULT. Guidelines for University Language Testing*, From <http://gult.ecml.at/>.
- Fischer, J., Chouissa, C., Dugovicova, S., Virkkunen-Fullenwider, A. (2011) *Guidelines for task-based university language testing*, European Centre for Modern Languages /Council of Europe.
- Ioniță, D., Mihăeș, L. (2017) "European Competitions – A Tool for Teaching Students Globalisation through Glocalisation" in *Proceedings of the 13<sup>th</sup> International Scientific Conference Strategies XXI*, "Carol I" National Defence University, Biblioteca universitară a Universității Naționale de Apărare Carol I, octombrie-decembrie 2017, Vol. 3, pp. 293-299.
- Long, M. H. (1985) "A role for instruction in second language acquisition: task-based language teaching" in Hylltenstam, K., Pienemann, M. (Eds.), *Modeling and assessing second language development*, Australian National Languages and Literacy Inst., Deakin, pp. 77-99.
- Prabhu, N.S. (1987) *Second language pedagogy*, Oxford, Oxford University Press.

### **Electronic sources:**

- Council of Europe (2011) *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment*. From [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Cadre1\\_en.asp](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Cadre1_en.asp).
- Council of Europe (2011) *Manual for Relating Language Examinations to the Common European Framework of Reference for Languages*, Strasbourg: Council of Europe (Language Policy Division). From [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/ManualRevision-proofread\\_FINAL\\_en.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/ManualRevision-proofread_FINAL_en.pdf).
- Council of Europe (2011) *Manual for Language Test Development and Examining. For use with the CEFR*. Produced by the Members of ALTE on behalf of the Language Policy Division. From [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/ManualtLangageTestAlte2011\\_EN.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/ManualtLangageTestAlte2011_EN.pdf).
- Council of the European Union (2014) *Conclusions on multilingualism and the development of language competences*. From [http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms\\_data/docs/pressdata/en/educ/142692.pdf](http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/en/educ/142692.pdf).
- European Commission (2013) *The employability of higher education graduates: the employers' perspective*. From [http://www.dges.mctes.pt/NR/rdonlyres/658FB04A-909D-4D52-A83D-21A2AC4F2D38/8096/employabilitystudy\\_final.pdf](http://www.dges.mctes.pt/NR/rdonlyres/658FB04A-909D-4D52-A83D-21A2AC4F2D38/8096/employabilitystudy_final.pdf).
- EU Skills Panorama (2014) *Analytical Highlight. Focus on Foreign Languages*. From [http://skillspanorama.cedefop.europa.eu/en/analytical\\_highlights/focus-foreign-languages](http://skillspanorama.cedefop.europa.eu/en/analytical_highlights/focus-foreign-languages).
- GULT. Guidelines for University Language Testing*, From <http://gult.ecml.at/>

**Diana IONIȚĂ** teaches Terminology Studies, Translation Theory and Study, English Language Structure, Business English, Professional Skills in English Communication, ESP for Marketing, Management, Customer Awareness, at the University of Bucharest, The Faculty of Foreign Languages and Literatures, Applied Modern Languages Department. She has been involved in several national and international research projects, she has published more than 8 books and 60 articles, she is member of

AILEA board and ambassador in DUKENET European Consortium. Her interests are cognitive semantics (with a PhD in this field), pragmatics, translations, specialized terminology.

**Lorena MIHĂEȘ**  teaches English for Specific Purposes at the University of Bucharest. She holds a BA in English and French, an MA in Literary Translation, and a PhD in Philology, all from the same university, the Faculty of Foreign Languages and Literatures. She has translated several fictional books from English for various publishing houses. Her interests include pragmatics, stylistics and translation studies.



# Bonnes pratiques discursives en Interprétation de Conférence

Maryse Privat

**Abstract.** In my address, I intend to make use of my experience within the Master of Conference Interpretation (MIC) in La Laguna University, Spain, where I have been a French language instructor since the beginning of the MIC in 1989. In particular, I would like to emphasize the importance of designing good speeches and their role in ensuring optimal learning for our students. As an essential and indispensable tool in the pedagogy of our Master, that is essentially practical, the “discours” becomes a basic daily instrument, although often trivialized, understated, or at least frequently misapprehended. So the question I’ll try to answer is, what is a good speech for future conference interpreters? What can you teach with a good speech? How can you make a good speech?

**Keywords:** interpretation, conference interpretation, speech, learning, teaching.

Mon intention est aujourd’hui de mettre à contribution mon expérience pédagogique au sein du Master d’Interprétation de Conférence (MIC) de l’Université de La Laguna (Espagne) où je suis formatrice pour la langue française depuis 1989<sup>1</sup>.

Mon intervention sera éminemment pragmatique et je me situe parfaitement dans l’un des sous-titres que vous proposiez pour cette Conférence : exemples de bonnes pratiques, le titre de mon intervention étant explicite : Qu’est-ce qu’un bon discours en Interprétation de Conférence ?

Je ne reviendrai pas sur la théorie de la traduction, ni sur la déverbalisation, ni sur l’analyse des erreurs, ni sur les expériences et recherches en IC, sujets certes intéressants au plus haut point mais n’ayant pas leur place ici et maintenant. Je parlerai d’interprétation et non de traduction, d’interprétation de conférence (IC) et non d’interprétation de liaison ou de médiation, et je parlerai uniquement de l’outil essentiel qu’est le discours en IC. En effet, il n’y aurait pas d’interprètes s’il n’y avait des discours prononcés dans une langue X à faire passer d’une bouche à une ou plusieurs paires d’oreilles ne comprenant qu’une langue Y.

Je prends ici le mot « discours » dans un sens plus général que le simple discours politique. Une conférence, un exposé, une intervention dans un débat ou autre environnement exigeant une interprétation, seront également considérés ici comme des discours à interpréter, des situations professionnelles réelles dans lesquelles un interprète doit intervenir.

De ce fait, le discours devient un outil indispensable, absolument nécessaire et incontournable dans la pédagogie de tout enseignement de l’IC. Si je prends

---

<sup>1</sup> 1988-1989. Première année de fonctionnement du MIC.

l'exemple de notre Master, basé sur une formation intensive<sup>2</sup> et essentiellement professionnalisante et pratique<sup>3</sup>, le « discours » est l'instrument quotidien de nos étudiants.

Plus on en saura sur la genèse d'un discours, mieux on saura en fabriquer soi-même, plus on sera à même d'appréhender ceux des autres<sup>4</sup>.

Il m'était donc inévitable de revenir sur l'importance de concevoir de bons discours ainsi que de réfléchir à leur rôle pour un apprentissage optimum de nos étudiants.

Pour moi, un discours de cours d'IC se doit d'être pédagogique. Il ne suffit pas de fabriquer ou de reprendre un discours authentique prononcé par tel ou tel homme ou femme politique, ou telle ou telle conférence (ou pire : extrait de...) mais il faut transformer la matière première dont on dispose pour en faire un outil pédagogique<sup>5</sup>.

Pour répondre à ma question initiale, qu'est-ce qu'un bon discours pour l'apprentissage de l'interprétation de conférence ?, je résumerai en disant que cet instrument quotidien doit être à la fois performant, utile aux étudiants (et si possible intéressant), les faire progresser tout en leur faisant prendre conscience des nécessités d'amélioration.

Ma langue maternelle étant le français et travaillant en Espagne (donc, pour la formation d'interprètes de cabine espagnole), je limiterai mes exemples et mes explications à ce couple de langues (français - espagnol) même si la plupart des aspects abordés peuvent être extrapolés à d'autres paires linguistiques.

Le discours doit être performant, utile aux étudiants et si possible intéressant. Les thèmes abordés doivent recouvrir tous les aspects hypothétiquement essentiels pour un interprète, c'est-à-dire tous les thèmes qui peuvent être traités dans la vie réelle d'un IC : Droits de l'homme, Union européenne, immigration, télécommunications, jusqu'à sports ou agriculture et pêche, en passant par industrie, commerce, sciences, nouvelles technologies etc.

L'utilité, l'intérêt de ces discours n'est pas incompatible avec la délectation, quel que soit le thème peu plaisant étudié. Utile n'est pas synonyme de rébarbatif. Il faut faire de chaque discours un enjeu unique et donner envie aux étudiants de prendre possession de ce discours. Plus un discours suscitera, réveillera l'intérêt de notre public d'étudiants, plus ils auront de facilité à le communiquer-interpréter. Tout ce qui favorise et facilite la mémorisation doit être pris en compte. L'orateur-trice, parfois à la fois formateur et orateur, doit donc en premier lieu s'approprier le discours, ne pas le lire ou le dire comme un objet extérieur, détaché et sans lien aucun

---

<sup>2</sup> 9 mois, d'octobre à juin.

<sup>3</sup> Dès le premier jour, les étudiants, déjà en possession d'une licence, sont confrontés à de vrais discours, allant du simple au plus complexe, en trois étapes : mémoire sans notes, consécutive avec notes et simultanée.

<sup>4</sup> C'est pourquoi de très nombreuses formations en IC incluent des cours demandant aux étudiants de fabriquer leurs propres discours.

<sup>5</sup> Si on ne veut pas fabriquer de toutes pièces ses propres discours.

avec la personne qui le profère. La voix, l'intonation, les pauses bien choisies<sup>6</sup> sont essentielles. Trop souvent, les orateurs se contentent de lire leur papier d'une voix monotone et monocorde et somme toute peu motivante. Certes, nos futurs interprètes pourront éventuellement se retrouver face à de tels orateurs dans leur vie professionnelle mais nous sommes là pour leur faciliter la tâche et leur donner toutes les stratégies, tous les moyens possibles pour progresser<sup>7</sup> et acquérir une technique efficace et performante.

Le discours doit les faire progresser. C'est une évidence ! Il faut partir du simple vers le compliqué, du court vers le long, aller du facile au plus complexe. Un même discours pourra être repris en cours d'apprentissage avec une autre longueur, une autre structure, un autre lexique, un autre accent, d'autres complications. Lorsque l'on transforme un discours authentique en discours pédagogique ou lorsqu'on le fabrique soi-même, la structure, la durée et la difficulté évolueront bien évidemment en fonction de la période d'apprentissage. Le discours doit être bien fait, qu'il soit fabriqué par nous-mêmes ou authentique<sup>8</sup>, et comportera comme toute histoire, un début, un développement et une fin. Au début de la formation où le travail sur les discours se fait sans prise de notes, en utilisant la seule mémoire à court terme, on insistera sur la structure du texte-discours et les formateurs seront invités à inventer-élaborer des discours courts, mais dont la structure claire aidera à retenir le contenu.

Le discours doit leur faire prendre conscience de leurs nécessités d'amélioration, que ce soit sur leur niveau de compréhension de la langue ou sur leurs connaissances « encyclopédiques ». C'est un aspect de l'enseignement de l'IC qui me semble particulièrement important. Un discours peut également enseigner. Il ne s'agit pas de transformer systématiquement un discours en exposé ou leçon, mais d'ajouter des apports intéressants au discours en soi : insérer des données qui ne peuvent que renforcer leurs connaissances ou leur faire prendre conscience de leurs lacunes ou insuffisances cognitives, qu'elles se situent au niveau historique, géographique ou linguistique. En fonction du niveau d'apprentissage, il faudra évaluer les difficultés du discours, en ajouter ou en supprimer. Il est possible et même recommandé d'annoncer les difficultés au préalable. N'oublions pas que la préparation est essentielle. De ce fait, même si les étudiants de notre MIC suivent un calendrier thématique abordant les principaux sujets incontournables de leur formation, il n'est exclu de les prévenir de telle ou telle recherche à effectuer sur un sujet ou sous-sujet ponctuel pour lequel ils doivent préparer leur intervention. D'autre part, pourquoi ne pas ajouter dans un discours quelques références formatrices : aborder un rapide panorama historique (si l'on parle par exemple de la

---

<sup>6</sup> Des recherches ont démontré l'importance des pauses de l'orateur dans la compréhension du discours. Cf. notamment Duez, 1999 ; Ruiz Quemoun, 2010 ; Simon et Christodoulides, 2016.

<sup>7</sup> On peut introduire sciemment des discours monocordes, lus, ânonnés, sans structure, prononcés avec un accent marqué etc. en fin de parcours formatif, lorsque l'on veut multiplier les difficultés d'accès à la compréhension.

<sup>8</sup> Un discours est toujours "fabriqué" par quelqu'un.

colonisation ou encore de l'abolition de la peine de mort ou de l'avortement libre et gratuit en France), avec dates et périodes politiques de la France etc.

Il est une phrase que je prononce souvent en cours : Plus on connaît, plus on reconnaît, déformation du dicton « On ne reconnaît que ce que l'on connaît déjà ». Seleskovitch et Lederer (2002 : 52) l'expriment autrement : « Plus on sait de quoi il s'agit, mieux on comprend ce qui se dit, et plus la mémoire peut se passer de rappel extérieur », ce qui revient à dire : Plus on connaît, plus on reconnaît...et moins on a de problèmes ou de mauvaises surprises.

Un discours « bien fait » doit enseigner, préparer nos étudiants aux difficultés que revêt tout discours réel. On parle toujours de certaines difficultés « universelles » : les noms propres, les chiffres. En effet, de nombreux discours susceptibles d'apparaître dans leur future vie professionnelle comporteront des noms propres, des chiffres des sigles. Cependant, je voudrais insister sur ce qui constitue à mes yeux l'apport pédagogique essentiel d'un discours bien pensé.

Tout formateur devrait penser systématiquement aux difficultés spécifiques de la langue de départ en fonction de la langue d'arrivée. La langue française présente des écueils particuliers, notamment face à l'espagnol. Si nous attendons que ces difficultés surviennent de façon spontanée et naturelle dans un discours, elles n'apparaîtront peut-être jamais (ou trop tard !) dans la formation des étudiants de IC. Il n'est donc pas déplacé de placer ça ou là une ou deux difficultés : faux-amis, mots à sens unique, mots imperméables.

Le français et l'espagnol sont deux langues romanes dont la proximité génère parfois des écueils inattendus et ces langues apparemment dénuées de difficultés insurmontables, font d'un discours a priori simple un dur adversaire pour les IC. La similitude, la proximité, l'interférence entre les deux langues ne doit pas devenir ingérence ou intrusion, autrement dit problème. Si les mots transparents ou quasi-identiques sont légion, il en est de non transparents ou de faux transparents. Je m'explique en reprenant les mots que je viens de citer : *similitude*, *proximité*, *intrusion* ne posent aucun problème à l'interprète espagnol(e) : *similitud*, *proximidad*, *intrusión*. En revanche, *ingérence* peut constituer un faux-ami. Certes, *inferencia* existe en espagnol quoiqu'on lui préférera les termes *intromisión*, *intervención*, *interferencia*. C'est là qu'intervient le travail pédagogique. Il est fortement recommandé de choisir (et bien choisir) un ou plusieurs mots présentant un problème déterminé FR>ES et de l'insérer naturellement dans le discours.

Entre le français et l'espagnol, les problèmes se situent à des niveaux variés et divers. Il est des mots transparents mais présentant un problème de traduction immédiate. Pour ne donner qu'un exemple, le mot *plafonnement* ne présente aucun problème de compréhension. Tout espagnol connaît le mot *plafond* (gallicisme *plafón* en espagnol) et comprendra d'emblée des expressions comme *plafonnement des prix*, *système de plafonnement*, *mécanisme de plafonnement* etc. Mais comment le traduire ? Comment trouver l'équivalent<sup>9</sup> ? *limitación*, *límite*, *máximos*,

---

<sup>9</sup> Dans le dixième de seconde, ou la seconde, dont dispose l'interprète pour trouver sa solution au problème.

*restricciones* etc. Par conséquent, si certains mots transparents deviennent problématiques et font obstacle à la compréhension, imaginez l'importance d'aborder et de connaître (pour les reconnaître !) les mots non transparents, qui sont tout aussi nombreux et qui, eux, présentent d'emblée une difficulté évidente.

Pour habituer mes étudiants à ce lexique plausible dans un discours, j'introduis sciemment dans mes discours quelques-uns de ces mots ou expressions imperméables ou « à sens unique » choisis en fonction de leur degré élevé de probabilité d'apparition dans un discours authentique.

Sans répéter ce que j'ai déjà dit dans un autre congrès, je citerai les mots : *enjeu, contrainte, mélus, expertise, vigilance, en amont*, pour n'en citer que quelques-uns. Il s'agira avant tout de multiplier les contextes où apparaissent ces mots de sorte que les étudiants se verront confrontés au même « passage d'obstacle » encore et encore, jusqu'à intérioriser les réponses ou les stratégies à apporter au cas par cas.

En plus des mots individuels synonymes d'obstacle, il ne faut pas négliger non plus, dans ce catalogue de mots non transparents, les expressions figées opaques. J'ai également abordé ce problème dans une autre communication et aujourd'hui, je contenterai de citer quelques exemples d'expressions relevées ces derniers jours à la radio ou dans deux journaux : *Le Monde diplomatique* et *Le Canard enchaîné*. Certaines constituent des références littéraires, dont les auteurs français de discours sont très friands :

- C'est le pot de terre contre le pot de fer ;
- Adieu veaux, vaches, cochons, ... ;
- Le parti est comme « un bateau ivre ».

Parmi les expressions relevées, certaines expressions sont plus ou moins opaques. Parmi les « moins » :

- amener de l'eau à son moulin ;
- ne pas y aller par 4 chemins ;
- jeter un rideau de fumée sur ;
- camper sur ses positions ;
- rester droit dans ses bottes ;
- enfourcher un autre cheval de bataille ;
- avoir un train de retard.

Je les nomme « moins » opaques puisque la somme des termes de chaque expression nous mène au sens figuré sans trop d'entraves, mis à part la difficulté inhérente à toute interprétation qu'est l'instantanéité obligatoire de la solution à trouver pour son équivalent espagnol... D'autres expressions, par contre, constitueront un vrai casse-tête :

- rester dans le giron de l'Espagne ;
- séparer le bon grain de l'ivraie ;
- saborder un parti ;
- donner un blanc-seing,

du fait de leur opacité totale, ou de l'inclusion dans la locution d'un terme opaque : giron, ivraie, saborder, blanc-seing.

Ce dernier exemple me donne l'occasion d'ajouter une nouvelle « technique » pédagogique qui consiste à donner deux formulations synonymes à la suite, de façon à faciliter la compréhension de l'expression problématique par la concomitance d'une expression synonyme : *donner un blanc-seing, donner un chèque en blanc*<sup>10</sup> (exemple : Je m'adresse à ceux qui ne voulaient pas donner un blanc-seing [un chèque en blanc] à Mr. X.). Cette stratégie entraîne les étudiants à mettre en œuvre leurs connaissances acquises lors d'un prochain discours où seule l'expression problématique sera donnée.

Ce que je tenais à montrer dans cette intervention sans prétention est que l'apport du formateur-orateur en IC est immense et doit être calculé, prémédité et employé en connaissance de cause. Un simple discours authentique pris dans une base de données de discours politique<sup>11</sup> ou un article dans un journal n'est pas forcément le meilleur discours pour un cours d'interprétation de conférence.

### **Bibliographie:**

- Duez, D. (1999) « La fonction symbolique des pauses dans la parole de l'homme politique » in *Faits de langues*, 13, pp. 91-97.
- Quemoun, F. (2010) « La fonction dialogique de la pause dans la gestion de la parole et son signifié » in *Neuropsychologische Mitteilungen*, 111(1), pp. 83-96.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. (2002) *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier.
- Simon, A., Christodoulides, G. (2016) « Frontières prosodiques perçues : corrélats acoustiques et indices syntaxiques » in *Langue française*, 191(3), pp. 83-106.
- Le Canard enchaîné*, Paris, <https://www.lecanardenchaine.fr>
- Le Monde diplomatique*, Paris, <https://www.monde-diplomatique.fr>

**Maryse PRIVAT** After two bachelor's degrees, one in Spanish Philology and one in French as a Foreign Language, both obtained at the University of Grenoble (France), a Master's Degree in French as a Foreign Language and a Diploma of Advanced Studies in Paremiological Translation, I obtained a European Doctorate from the University of Grenoble (France) in 2003. My academic career began at the University of La Laguna (Spain) in 1981, at the Faculty of Philology where I taught several academic subjects related to the French language. Since October 12, 2011, I am a Full Professor in this University of La Laguna. My research career focuses on Contrastive Phraseology and Contrastive Paremiology, the subject of my doctoral thesis *La représentation des femmes dans la parémiologie française et espagnole*. Another line of research is Travel stories and their translation into French or Spanish. I have participated in national and international congresses and published articles (67) in national and international journals, some in prestigious international journals such as *Bulletin Hispanique* or the French publisher CNRS. In parallel with my teaching in the Faculty of Philology, I also teach in the Master of Interpretation of Conferences of the University of La Laguna since its inception in 1989, pioneer Master in this field and internationally recognized.

---

<sup>10</sup> *Cheque en blanco*, en espagnol, est une expression 100 % transparente.

<sup>11</sup> Le site Internet : [viepublique.fr](http://viepublique.fr), par exemple.

# Le numérique comme outil d'enseignement collaboratif et constructeur de sens en traduction - expérimentation dans un contexte non-francophone

Dima Bamieh

*Université de Birzeit*

**Abstract.** Teaching translation to students majoring in a foreign language is challenging for both teachers and students. While teachers are asked to combine pedagogical translation with professional translation in order to enhance students' language and translation skills, students are stuck in complex language structures, hence use automation and technology in a non-useful way. In order to avoid such bad habits and foster process-oriented teaching, we implemented constructivist and collaborative approach in teaching translation using IT technologies.

**Key-words:** pedagogical translation, teaching professional translation, constructivist approach, ITCs, collaborative teaching.

## 1. INTRODUCTION

L'enseignement de la traduction dans une langue étrangère est un défi pour l'enseignant autant que pour l'étudiant. C'est un domaine qui exige des compétences linguistiques et extra-linguistiques fines de la part de l'enseignant, et une capacité d'adaptation de la part de l'étudiant. Dans un contexte où la traduction sert d'outil d'acquisition d'une langue étrangère mais exige aussi une certaine familiarisation avec les procédés de la traduction, comment faire pour allier les deux ?

Enseignante de français langue étrangère et de traduction à l'Université de Birzeit, nous sommes chargée des cours de traduction proposés aux étudiants spécialisés en français langue étrangère depuis 3 ans. Nous sommes constamment confrontée à de nouveaux défis : comment enseigner la traduction aux étudiants qui utilisent deux langues, dont une est une langue étrangère? Comment allier pédagogie de la traduction et traduction pédagogique pour un public ayant un niveau B1.1 en langue française et étant grands débutants en traduction ? Serait-il possible de concilier les deux à travers les TICE ? Quand on dit TICE, les étudiants pensent aux traducteurs automatiques et aux dictionnaires bilingues en ligne, tels que [verso.com](http://verso.com) et Google traduction. Effectivement, l'utilisation de ces ressources pour les étudiants est un réflexe – fait par nécessité ou par facilité –, qui engendre de nouveaux défis et prive la traduction de son caractère cognitif. Alors comment faire pour éviter que cette pratique inexpérimentée des nouvelles technologies ne devienne une (mauvaise) habitude ? Quels sites et plateformes pourraient valoriser

l'apprentissage de la traduction ? Comment valoriser les facultés cognitives de cet exercice à travers les TICE ? Comment faire de la traduction une activité collaborative et combattre le stéréotype selon lequel traduire est un acte solitaire ?

En guise de réponse à notre problématique, nous étudions le cas du cours « introduction à la traduction ». Dispensé en troisième année de Baccalauréat universitaire de français langue étrangère, ce cours initie les étudiants à la traduction bilingue : français (niveau B1), arabe (langue maternelle) dans les deux sens. Nous avons testé trois outils de travail collaboratifs, Moodle, Mindmup et Framapad. Nous avons choisi ces sites grâce à la gratuité d'accès en premier lieu, mais aussi parce qu'aucune inscription n'est exigée.

## **2. QUELQUES DÉFINITIONS**

### **2.1. Traduction et transcodage**

Le mot 'traduction' est souvent employé dans le cadre de l'apprentissage de langues étrangère. Nous jugeons important de distinguer, au début de cette recherche, 'traduction' et 'transcodage'.

Dans l'apprentissage des langues, les enseignants ont souvent recours aux exercices de thème (traduction vers la langue étrangère) et de version (traduction vers la langue maternelle) à des fins d'apprentissage. Les étudiants sont amenés à trouver l'équivalence d'une unité linguistique d'une langue vers une autre, afin de vérifier la compréhension ou l'acquisition des connaissances linguistiques (Gile, 2016 : 4). C'est ce que l'on appelle le transcodage, où la langue est traitée comme un ensemble de 'codes' à décoder.

La traduction, elle, a une visée 'communicationnelle' et les supports de traduction sont les textes techniques, scientifiques, journalistiques, administratifs, juridiques etc. Dans ce cas, la traduction n'est en aucun cas un exercice linguistique, mais vise la transmission d'un message.

### **2.2. Traduction universitaire et traduction professionnelle**

L'autre forme que pourrait prendre le transcodage est la traduction universitaire. Il s'agit d'alterner exercices de thème et de version afin d'améliorer l'expression de l'étudiant dans la langue étrangère. Dans ce cas, le texte source est un extrait souvent détaché du contexte et le texte cible est une traduction satisfaisant le seul objectif linguistique de l'exercice, le public concerné étant un groupe d'étudiants en filière de langues étrangères appliquées (Popineau, 2016 : 33).

Quant à elle, la traduction professionnelle s'adresse à de futurs traducteurs. Elle a pour objectif principal le message, les informations et la méthodologie. Pour aboutir au sens contenu, la recherche documentaire (c'est-à-dire technique) est



privilegiée, et le domaine du texte source et son contexte sont mis en avant. La maîtrise des langues de travail est nécessaire.

Quel type de traduction faut-il privilégier dans un cours de traduction à l'université ? Faut-il favoriser la traduction universitaire ou y aurait-t-il moyen d'harmoniser les deux types et de voir émerger une traduction alliant à la fois buts linguistiques et extralinguistiques ?

### **3. LA PLACE DE LA TRADUCTION DANS UN CURSUS FLE**

#### **3.1. Le cours d'initiation à la traduction**

Le cours d'introduction à la traduction est dispensé à un public ayant un niveau B1.1., et vise à initier l'étudiant au processus de la traduction dans le sens pratique et théorique du terme. Selon le descriptif du cours :

Ce cours envisage d'une part, l'acquisition d'un regard critique sur le processus de la traduction et les facteurs qui y sont liés sur les plans linguistique et extralinguistique ; et d'autre part, la familiarisation avec l'activité de la traduction dans toute sa diversité (didactique et professionnelle). Des textes de toutes natures (éditorial, technique, économique et littéraire) font l'objet d'une traduction et d'une analyse contrastive.<sup>1</sup>

Le public en question n'a pas l'habitude de travailler sur des textes relativement longs. Il a développé des stratégies de compréhension globale d'un document authentique pendant ses études. Ce cours s'avère déstabilisant car la compréhension de chaque unité linguistique est indispensable au passage à l'acte traduisant.

Le nombre d'étudiants dépasse rarement la trentaine par semestre. Il s'agit donc de petits groupes, ce qui rend effectivement ce travail collaboratif plus facile à gérer. Pour cette recherche, nous avons étudié le cas d'un groupe de vingt étudiants.

La traduction se fait de la langue maternelle, l'arabe, vers le français, niveau B1 et vice versa. Dans ce contexte, où l'une des deux langues n'est pas encore maîtrisée, la traduction pourrait avoir plusieurs rôles dans le processus d'enseignement/apprentissage. En effet, il s'avère compliqué d'enseigner la traduction professionnelle pure à ce public, il faudrait donc réfléchir à un moyen pour allier à la fois la didactique de la langue et la didactique de la traduction.

---

<sup>1</sup> Descriptif du cours TIFR 331 - Introduction à la traduction. Année universitaire 2017-2018, p. 2, Université de Birzeit.

### 3.2. La traduction à visée pédagogique dans l'approche actionnelle

La traduction est intégrée dans la didactique de langues par l'introduction de l'approche communicative, puis actionnelle. Dans ces deux approches, fortement privilégiées dans les cursus universitaires, l'apprenant est un acteur social capable d'agir et de communiquer effectivement dans un contexte socioculturel. Il apprend à mobiliser des stratégies lui permettant de réaliser une tâche finale à l'aide des activités langagières telles que la production, l'interaction et la médiation (Saydi, 2015 : 17).

La traduction s'inscrit alors dans les activités de médiation, car l'apprenant se trouve au centre de la communication en transférant un message d'une langue vers une autre dans un contexte où plusieurs parties ne peuvent pas communiquer directement (Saydi, 2015 : 26). La traduction devient dès lors une stratégie d'apprentissage, c'est ce que l'on appelle la traduction pédagogique.

Le rôle de l'enseignant est celui de médiateur. Le texte à traduire devient un outil pour expliquer un point grammatical ou syntaxique au lieu d'être un moyen de communication (Jabali, 2014 : 189).

### 3.3. La pédagogie de la traduction

La pédagogie de la traduction vise à former de futurs traducteurs professionnels. L'enseignant cherche surtout à développer un savoir-faire, et ne cherche pas à développer des compétences linguistiques (Delisle, 1980 : 17).

Durieux (1991, cité dans Sridi, 2014 : 68) démontre la différence entre les deux processus qu'emploie l'étudiant quand il s'agit d'une traduction pédagogique (figure 1) par rapport à une traduction professionnelle (figure 2). Alors que la finalité de la traduction pédagogique est la compréhension, elle ne constitue que la première étape dans la traduction professionnelle.

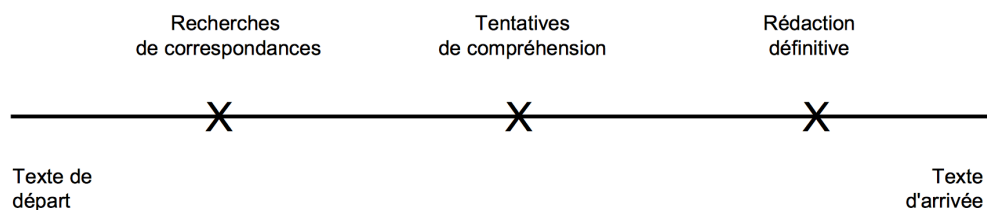


Figure 1. Schéma du processus de la traduction pédagogique (Sridi, 2014 : 68).

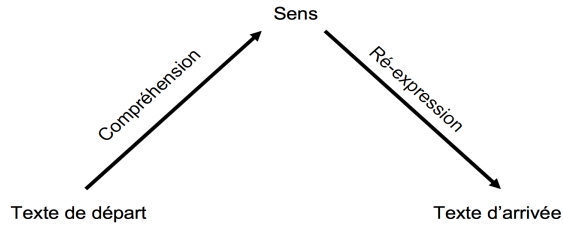


Figure 2. Schéma du processus de la pédagogie de la traduction (Sridi, 2014 : 69)

Effectivement, comme l'étudiant ne possède pas assez d'outils linguistiques et traductologiques qui lui permettent de décoder le sens et d'aboutir à la phase de ré-expression en langue d'arrivée, il suivra le schéma linéaire (figure 1) quand il tente de traduire. Il passe souvent par les traducteurs automatiques afin de combler les lacunes lexicales, sans se rendre compte de l'imprécision des traducteurs automatiques qui détachent le mot du contexte et proposent une seule signification. Ce passage est donc très souvent problématique. Il conduit à des erreurs en traduction ou à des phrases incohérentes et calquées. L'étudiant ne serait pas en mesure de juger cette traduction car il n'a pas réussi à aboutir au sens du texte de départ pour pouvoir ré-exprimer en langue d'arrivée par la suite.

Afin de signaler l'importance de la phase de compréhension aux étudiants, nous avons donné la phrase suivante comme exemple à traduire et nous avons permis le recours aux traducteurs automatiques. "Elle s'est brûlé le palais en buvant son thé." 80 % des étudiants, n'ayant pas eu recours aux traducteurs ont traduit 'palais' par 'qasr' ; château en arabe. Cet exemple nous indique qu'un débutant en traduction et ne maîtrisant pas encore le français, ne possède pas les outils nécessaires lui permettant d'analyser la logique et la syntaxe de la phrase, recourt aux automatismes. C'est-à-dire, traduire un mot par sa première signification, sans chercher la pertinence. Le même type de problématique se produit pour ceux qui se sont servis des traducteurs en ligne, car Google traduction, par exemple, propose le mot 'thawq' ; 'goût' en français, ce qui a été jugé incohérent et donc le mot 'château' a été privilégié.

Ce genre de situation où se trouve l'étudiant marque un manque d'outils linguistiques de la langue de départ lui permettant d'analyser le contexte, et comprendre le texte par la suite. C'est alors le rôle de l'enseignant d'inciter ses étudiants à dépasser l'étape de la compréhension dans le but d'arriver à une phase de ré-expression. Allier les deux schémas (figure 1 et 2) est possible si l'enseignant suit une méthodologie précise dans son cours. Comment enseigner donc à la fois la traduction (en tant que compétence) en même temps que la langue ? Appliquons-nous la théorie linguistique ou bien la théorie interprétative de la traduction ?

### **3.4. Entre compréhension et déverbalisation**

Selon Peter Newmark (1988, cité dans Durieux, 2009 : 367) la théorie linguistique de la traduction met en avant la langue comme objet principal de l'acte traduisant. Celui-ci n'est que la transformation des groupes des mots d'une langue vers une autre en négligeant les signes non-linguistiques. En revanche, cette théorie, pour l'école de la théorie interprétative de la traduction, ne rend pas justice à la traduction. Selon Seleskovitch et Lederer (2001), la déverbalisation de la langue de départ est au centre de l'acte traduisant, c'est-à-dire la conversion de la langue en sens, puis sa reverbération vers la langue d'arrivée. C'est ce que l'on appelle la théorie du sens.

Durant la déverbalisation, l'étape non-verbale du processus de traduction, l'étudiant saisit le sens du message de l'auteur grâce aux compléments cognitifs (Pop, 2001 : 72). L'enseignant se doit également d'éveiller le sens du détail chez l'étudiant et demande une recherche documentaire avant de rendre une traduction. Il s'agit de se documenter en fournissant des textes parallèles pour aboutir à une traduction naturelle et correcte (Garcia, 1996, cité dans Farias, 2014 : 56).

## **4. VERS UNE PÉDAGOGIE COLLABORATIVE EN COURS DE TRADUCTION**

### **4.1. Choix de support**

En cours de traduction, le seul outil de base dont dispose l'enseignant est le texte écrit. Pourtant, ce support pourrait entraîner des conséquences défavorables pour un étudiant en cours d'introduction à la traduction (Jabali, 2014 : 189) : l'étudiant s'arrête aux structures linguistiques au lieu de rechercher le message du texte. Il a tendance à isoler les mots et les syntagmes du texte pour chercher leurs significations linguistiques en se détachant du contexte (Ballard, 1988, cité dans Jabali, 2014 : 189). Il se réfère donc aux dictionnaires bilingues ou aux traducteurs automatiques.

C'est ici qu'intervient l'enseignant qui oriente l'étudiant vers le sens. Bien évidemment, un travail de préparation préalable est nécessaire. L'enseignant doit choisir un support adapté, afin de mobiliser les compétences linguistiques et extra-linguistiques de l'étudiant (Marzouk, 2013 : 272). Pour ce faire, il choisit un texte comprenant quelques structures syntaxiques peu connues mais qui restent tout de même accessibles. La langue ne doit en aucun cas être un obstacle et empêcher l'accès à l'étape suivante, à savoir la déverbalisation.

Afin d'allier la traduction universitaire et la traduction professionnelle, l'enseignant favorise le document authentique. Il sélectionne un extrait authentique accessible au niveau des étudiants sans adapter la langue. Il analyse linguistiquement le document avant de l'exploiter pour s'assurer que l'étudiant ne se trouvera pas en situation de déséquilibre. L'enseignant guide l'apprenant à comprendre le sens du

texte à travers la recherche documentaire avant d'aboutir au produit final. C'est ce que l'on appelle l'approche constructiviste.

#### 4.2. L'approche constructiviste: CRIPD et recherche documentaire

Collombat (2009 : 41) définit l'approche constructiviste comme l'ensemble d'opérations cognitives mobilisées permettant d'aboutir à la compréhension d'un texte. Pour saisir le sens, l'étudiant est placé dans une situation de déséquilibre cognitif et est amené à mobiliser ses connaissances antérieures, une fois l'acte traduisant entamé. C'est son bagage cognitif qui lui permet de résoudre les problèmes de compréhension.

Quand l'étudiant n'est pas en possession de ce bagage cognitif, il a recours à la recherche documentaire. Dans notre cours, nous privilégions la didactique de la traduction orientée processus. Afin de garantir que l'étudiant passe par l'approche constructiviste et n'utilise pas systématiquement les traducteurs automatiques, nous insistons sur le processus de la traduction, et non sur la traduction finale.

Le compte rendu intégré des problèmes et décisions (ou CRIPD) est un outil essentiel de l'enseignement orientée processus (Gile, 2016 : 5). Il sert à familiariser l'étudiant avec les « problèmes » rencontrés lors de la traduction et à lui faire prendre des décisions. Lorsqu'on lui demande de décrire sa démarche, l'étudiant évite les automatismes et prend du recul par rapport à son approche. Pour l'enseignant, ce rapport est un guide permettant d'identifier les faiblesses de l'étudiant et de l'orienter dans la résolution des problèmes rencontrés par les étudiants.

Le texte authentique suivant a été proposé aux étudiants pour leur premier CRIPD. Nous avons veillé à ce que le texte nécessite de la recherche pour comprendre le contexte et rendre moins ambiguës des expressions comme 'arracheurs de chemise' et 'jeter l'éponge'.

### **Air France-KLM : les “arracheurs de chemise” font encore chuter un dirigeant**

Le PDG du transporteur aérien a jeté l'éponge le 4 mai, après le rejet par les salariés de la proposition de la direction pour mettre fin au conflit social.

*“Après avoir arraché des chemises, les salariés d’Air France écharpent un autre dirigeant”, lançait, ironique, le site américain Bloomberg, au lendemain de l’annonce de la démission de Jean-Marc Janailac. Le vendredi 4 mai, le patron d’Air France-KLM a tiré les conséquences du désaveu des salariés exprimé lors d’une consultation visant à sortir le groupe du conflit social qui dure depuis deux mois et demi.*

Source : « Air France - KLM : les “arracheurs de chemise” dont encore chuter un dirigeant” sur *Courrier international*. Publié le 7 mai 2018. Disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/article/air-france-klm-les-arracheurs-de-chemise-font-encore-chuter-un-dirigeant>

Figure 3. Texte authentique à traduire

L'étudiant traduit le texte et commente le processus de traduction tout en soulignant les difficultés rencontrées, comme figure ci-dessous. En effet, ce travail oblige l'étudiant à passer par la réflexion et par la compréhension avant de traduire.

اير فرانس كي ال ام: موظفو الشركة قاموا ايضا باقصاء المدير

*"les arracheurs de chemise" est un nom donné aux salariés d'Air France qui font souvent des grèves et des manifestation. l'appellation est littérale car ils arrachent en fait la chemise. Cependant, j'ai lu plusieurs articles en arabe et aucun leur a donné ce nom. tous les articles réfèrent à eux comme "موظفين" c'est pourquoi j'ai décidé de choisir ce mot.*

قام الرئيس التنفيذي لشركة النقل الجوي بالتخلي عن منصبه بعد رفض الموظفين اقتراح الادارة لحل الصراع بينهم.

*Je suis arrivée à traduire le terme technique de "PDG" grâce aux articles parallèles en arabe. L'expression de "jeter l'éponge" a demandé une recherche dans quelques sites de dictionnaire français-français.*

"بعدها قاموا بتمزيق القمصان، موظفي الشركة أخطوا مديرا اخر" قالت بلومبرج الامريكية بسخرية اليوم التالي بعد اعلان استقالة جين مارك جلايك.

*La même difficulté se trouve ici avec "arracher la chemise" mais en voyant qu'il y a le verbe "écharper" et l'ironie de Bloomberg, j'ai décidé de traduire la phrase littéralement puisque c'est cela la signification de l'ironie.*

Figure 4. Partie "traduction commentée" d'un CRIPD d'un étudiant

A partir de l'exemple, nous apercevons que la recherche documentaire, elle, pourrait faire partie du CRIPD. Cependant, afin de souligner son importance, nous la traitons également comme modalité d'évaluation indépendante. En laboratoire de langues, il est demandé aux étudiants de lire l'article à traduire, puis de relever le contexte, de préciser le domaine et d'identifier les termes techniques pour effectuer une recherche documentaire ; il s'agit de mener la recherche d'articles parallèles dans les deux langues de travail. Ce travail permet à l'étudiant de comprendre le contexte et les références culturelles et techniques, sans être prisonnier des structures linguistiques de la langue B, dans ce cas le français. Il se constitue un bagage de connaissances qu'il utilise ensuite lors de la phase de déverbalisation.

Ce travail souligne avant tout la pédagogie de la traduction. Afin de l'harmoniser avec la traduction pédagogique, nous avons fait appel à quelques outils à exploiter en classe et en dehors de la classe, à savoir Mindmup, Framapad et Moodle. Nous concédons que Moodle n'est pas une nouveauté dans l'enseignement, mais il offre une base. Notre choix se justifie par le coût élevé des logiciels de traitement de texte et de documentation utilisés par les traducteurs professionnels. Nous avons donc essayé de trouver des outils technologiques accessibles à tous les étudiants - que ce soit pour le travail de préparation à domicile, ou en laboratoire de

langues. Nous avons privilégié Framapad à d'autres services en ligne de traitement de texte tel que Googledoc car l'accès au site ne nécessite par la création d'un compte, l'accès au lien étant suffisant. De même pour Mindmup, qui offre des services gratuits et accessibles sans abonnement.

### **4.3. Les outils collaboratifs en cours de traduction**

Le recours aux TICE dans l'enseignement de la traduction aide à mettre fin aux stéréotypes relatifs à la traduction. En effet, les étudiants croient que traduire est un exercice solitaire et que le seul support dont l'enseignant dispose est le texte source. À travers les TICE, nous insistons sur le fait que la traduction peut faire l'objet du travail collaboratif.

En parallèle du CRIPD, nous avons défini une démarche de traduction garantissant le passage de l'étudiant par la théorie du sens avant l'acte de traduction proprement dit. Cette méthode vient compléter le travail du CRIPD qui expose l'étudiant aux problèmes et aux décisions à prendre lors de la traduction. Il s'agit d'un travail d'accompagnement où l'étudiant suit une démarche guidée de déverbalisation pour aboutir à une traduction de qualité sur les deux niveaux linguistiques et extra-linguistiques. Cette démarche se compose de 4 étapes, chacune accompagnée d'un outil technologique.

#### *a) L'étape de la compréhension : Mindmup*

La première étape se concentre sur la compréhension du texte source. L'étudiant doit comprendre le texte. Pour ce faire, il est amené à faire une recherche lexicale en premier lieu, et contextuelle et culturelle en deuxième lieu, ce qui lui permettra d'acquérir un bagage cognitif avant de saisir le sens. Il identifie les termes, les expressions et les mots difficiles, il essaye ensuite d'en créer une carte mentale pour ensuite permettre une contextualisation. L'ensemble se fait grâce à l'application Mindmup dont le principal atout est un mode collaboratif en temps réel.

Sur la carte mentale, l'étudiant ajoute les mots, leurs définitions et procède ensuite à la création de familles de mots ou de dérivés d'un même domaine. Ce travail permet d'enrichir le bagage lexical de l'étudiant, mais surtout l'empêche de recourir aux automatismes sans réflexion ; traduire un mot par sa première signification sans égard au contexte. Afin de garantir la déverbalisation du sens, les groupes présentent en classe leur démarche de recherche et expliquent les termes trouvés grâce à leur carte mentale, ce qui aide les autres étudiants à retenir d'une manière collaborative les concepts-clés.



Figure 3. Mindmup d'un groupe d'étudiants sur un texte juridique

b) *L'étape de la ré-expression : Framapad*

Intervient ensuite l'étape de la ré-expression, c'est-à-dire le passage du texte de départ au texte d'arrivée. À l'instar de Mindmup, nous favorisons ici le travail collaboratif et interactif ; nous utilisons ainsi Framapad, un éditeur de texte collaboratif en ligne. Sur un même document, les étudiants ajoutent leurs contributions qui sont signalées par un code couleur. Elles apparaissent à l'écran en temps réel et sont enregistrées au fur et à mesure qu'elles sont saisies. Les participants traduisent alors le texte de façon simultanée, observent les productions, se corrigent et se complètent. Ce travail est surtout intéressant car il met l'étudiant au cœur de la traduction collaborative. Alors que la traduction a pour objectif principal l'amélioration du produit final, nous soulignons ses autres atouts. Elle permet la résolution collective d'un problème spécifique, l'échange des besoins en matière de recherche et de documentation, notamment le partage des connaissances linguistiques et culturelles.

Nous préconisons Framapad car il permet à l'enseignant de voir la contribution de chaque étudiant en temps réel ou par le biais de l'historique du pad ; l'analyse des difficultés rencontrées par les étudiants est possible et la mise en commun des résultats dans l'étape suivante permet de remédier à ces difficultés. Le code couleur permet une personnalisation des contributions de chacun, et constitue une aide pour l'enseignant dans le diagnostic personnalisé des faiblesses de chacun, ce qui s'avère très difficile voire impossible dans les conditions traditionnelles d'un cours de traduction.



## Version 410 Enregistré le 20 décembre 2017

Auteurs : RAGHAD, mahmoud, 

## Deysi

L'objectif principal de la (OECD) qui prendra part un jour pour lui est aide ses sénateurs pour accomplir un développement économique pour long temps et améliorer la Niveau de vie de habitants. Et contrairement des établissements financiers internationale comme la Banque mondial et la Fonds monétaire international, la (OECD) ne offrira pas quel type de types de Finance

au ce jour la (OECD) agrège 34 pays comme membre. La plupart d'entre eux des pays émergentes et implique 200 Comités et équipe de travail polariser environ 40000 experts de la pays qui sont des membres et aussi les pays qui ne sont pas des membres, ils travaillent d'un nombre Pas insignifiant.

L'OCDE effectue trois charges pour ses membres, lesquelles:

1. Produire les études et les statistiques
2. Equiper l'espace pour l'apprentissage et échanger des opinions
3. Exécuter un rôle d'organisme diffusion des règles et des normes.

## mahmoud

Par conséquent, L'Organisation de coopération et de développement économiques (OECD) est considéré un instrument d'apprentissage multilatéral permettant à plusieurs d'experts nationaux, qui diffusent les concepts, les instruments normatifs et les règles de l'Organisation dans les États membres et les pays partenaires.

## RAGHAD

Dans le domaine économique L'OCDE est considéré un acteur de référence dans la définition des politiques d'aide au développement. Grâce au travail du Comité d'aide au développement (CAD), qui comprend les 24 principaux donateurs bilatéraux.

Ainsi, l'OCDE élabore la définition des politiques d'aide au développement et méthodes de suivi, aussi elle documente les montants alloués à l'aide officielle et aux meilleures pratiques.

## Figure 4. Un exemple d'un Framapad d'un groupe de 3 étudiants

Les étudiants ont salué l'apport du Framapad sur leurs traductions. En effet, à force d'étudier les propositions de traduction des autres et de se corriger, les étudiants ont pris goût à la traduction et aux tournures linguistiques. En ce qui nous concerne, et pour donner un premier résultat, nous avons constaté que les erreurs récurrentes commençaient à diminuer au cours du semestre. Il est à noter que les groupes ne sont pas formés aléatoirement : nous changeons la composition des groupes et nous assurons que chaque groupe se compose d'étudiants forts et d'étudiants moins forts.

c) *L'étape de la mise en commun : Framapad*

Nous ouvrons deux Framapad et nous procédons à une analyse contrastive des deux textes d'arrivée. Les étudiants corrigent les erreurs linguistiques, puis commentent la clarté de l'énonciation. Ce travail ouvre les étudiants à l'importance de la compréhension avant le passage à la traduction, car effectivement le transcodage conduit à une traduction maladroite et hors contexte. Nous procédons ensuite à l'analyse contrastive entre le texte d'arrivée et le texte de départ. Les étudiants sont amenés à justifier leurs choix de termes et de structures syntaxiques ; les deux groupes discutent et débattent des décisions prises. Notre rôle ici est celui d'animateur ; nous guidons les étudiants dans leur réflexion sans imposer d'opinion. À la fin de ce travail, nous montrons aux étudiants le nombre de possibilités de traduction que pourrait avoir un seul passage, un geste rassurant pour l'étudiant : il n'y a pas une traduction unique, et l'enseignant n'est pas le seul détenteur du savoir.

<p>المخطوط الإسرائيلي في الضفة الغربية؟ لتفادي نقادي أي اتفاقية سلام !!</p>	<p>للخطة الاسرائيلية في الضفة الغربية؟ و هي تحاشي جميع اتفاقات السلام!</p>	<p>يدافع المحامي الإسرائيلي في الشرق الأوسط عن حقوق الفلسطينيين. مقابلة مع ميشيل سفارد قبل مؤتمر هذا الأربعاء في جنيف.</p>
<p>في الشرق الأوسط يدافع المحامي الإسرائيلي عن حقوق الفلسطينيين في مقابلة مع السيد ميخائيل سفارد هذا الأربعاء قبل مؤتمره في جنيف</p>	<p>الشرق الأوسط، المحامي الإسرائيلي دافع عن حقوق الفلسطينيين خلال مقابلة ميشيل سفارد قبل المؤتمر في جنيف، هذا الأربعاء.</p>	<p>يعتبر ميشيل سفارد أكثر المحامين الإسرائيليين التزاماً في الدفاع عن حقوق الفلسطينيين. مساء هذا الإثنين في جنيف، كان مدعواً من كلية نقابة المحامين ليلقي كلمة أمام قاعة حاشدة في بوني ماني مع دعم المنظمة اليهودية (منظمة الصحة العالمية). هذا الأربعاء في تمام الساعة ١٢:٣٠، مستحظب في دار السلم بالقرب من قصر الأمم، عاندا بعدها إلى بيرني. مقابلة مواطن إسرائيلي من أجل انتقادات أقل.</p>
<p>وعلى الأغلب يعد ميخائيل سفارد من أكثر المحامين الإسرائيليين المعروف بالترامه بالدفاع عن حقوق الفلسطينيين. قامت كلية الحقوق ونقابة المحامين بدعوته مساء هذا الإثنين ليلقي كلمة في قاعة بوني ميل (Uni Mail)، وتأتي هذه الدعوة بدعم من المنظمة اليهودية جي كال (JCall) وسيحدث هذا الأربعاء عند الساعة 12:30 في بيت السلام (La Maison de la paix) قريب من قصر الأمم، بعد رحلته إلى مدينة برن ذهاباً وإياباً. مقابلة مع وطني إسرائيلي الأقل نقداً.</p>	<p>يُعرف ميشيل سفارد غالباً بأنه أكثر المحامين الإسرائيليين دفاعاً عن الفلسطينيين و حقوقهم. في مساء يوم الاثنين، في جنيف، كان مدعو من الكلية التابعة لحقوق الإنسان للمحامين، مع دعم مؤسسة (جويف جو كول) ( مؤسسة الدعوة اليهودية) اسام صالمة معتملة في جامعة جنيف يوم الأربعاء في تمام الساعة الثانية عشر والنصف، سيترك في بيت السلام، القريب من قصر الأمم بعد رحلة ذهاب وإياب التي يبرن لمقابلة مواطن وطني إسرائيلي لتقليل الانتقاد.</p>	<p>يعتبر ميشيل سفارد أكثر المحامين الإسرائيليين التزاماً في الدفاع عن حقوق الفلسطينيين. مساء هذا الإثنين في جنيف، كان مدعواً من كلية نقابة المحامين ليلقي كلمة أمام قاعة حاشدة في بوني ماني مع دعم المنظمة اليهودية (منظمة الصحة العالمية). هذا الأربعاء في تمام الساعة ١٢:٣٠، مستحظب في دار السلم بالقرب من قصر الأمم، عاندا بعدها إلى بيرني. مقابلة مواطن إسرائيلي من أجل انتقادات أقل.</p>
<p>هل الاحتلال الإسرائيلي في الضفة الغربية غير قانوني؟</p>	<p>الاحتلال الإسرائيلي للضفة الغربية هو غير قانوني؟</p>	<p>هل يعتبر الاحتلال الاسرائيلي للضفة الغربية غير قانوني؟</p>
<p>الاحتلال كاحتلال هو غير قانوني. لكن تحت المسمى القانوني، قانون الحرب يحدد متطلبات القوة العسكرية. المنطقة المحتلة لا يمكنها العنة</p>	<p>الاحتلال، في حد ذاته، غير قانوني. ولكن بموجب هذا المصطلح القانوني، يحدد قانون الحرب التزامات القوة العسكرية. لا يمكن للإقليم</p>	<p>ان الاحتلال في حد ذاته غيرقانوني، ولكن تحت هذا المصطلح القانوني، ان قانون</p>

Figure 5. Trois pads sélectionnés pour l'étape 3

#### d) L'étape de la documentation : Moodle

Nous utilisons Moodle, une plateforme d'apprentissage en ligne pour la dernière étape de la traduction, à savoir la documentation. Parmi les nombreuses fonctions de Moodle, nous avons opté pour les glossaires. Les étudiants créent un glossaire bilingue pour chaque texte traité et ajoutent le nouveau vocabulaire appris, que ce soit lors des lectures des textes à traduire ou des articles parallèles étudiés dans le cadre de la recherche documentaire. Ce travail de collaboration vise la production de ressources communes et partagées, car les étudiants co-élaborent et co-alimentent un glossaire commun qui est à la disposition de toute la classe lors des contrôles finaux (Hamon, 2016 : 3).

## 5. RÉSULTATS ET CONCLUSION

Testée pendant un semestre, cette démarche a prouvé son efficacité et les résultats ont été positifs. Nous notons une amélioration dans l'ambiance de la classe ; d'une part, les étudiants craignent moins la traduction, d'autre part, le travail avec le numérique rend la traduction un acte collaboratif. De même, commenter la traduction d'un camarade ou la critiquer devient une démarche habituelle en classe et incite la réflexion collective.

Nous soulignons également l'importance du rôle de l'enseignant dans cette approche. Celui-ci devrait s'approprier à se mettre en cause et, comme l'étudiant, à prendre du recul par rapport au processus de la traduction. Il devrait également prêter

attention aux besoins de chacun de ses étudiants afin d'adapter la démarche la plus pertinente.

Cette expérimentation a certes répondu à nos questionnements, nous avons réussi à impliquer les étudiants dans une approche interprétative à travers la collaboration dans le but d'allier les compétences linguistiques et en traduction. Cependant, des nouveaux défis ont surgi : comment évaluer le processus de la traduction lors des contrôles et des examens ? Comment développer la pensée critique de l'étudiant afin de mieux répondre à ses besoins en traduction ?

Allier pédagogie de la traduction et traduction pédagogique n'est pas une tâche aisée. Au moyen de cet article, nous avons essayé de déconstruire le processus de la traduction avant de le reconstruire en étapes par le biais des outils technologiques. Cette approche constructiviste, accompagnée des TICE, guide l'étudiant dès le début de son cursus et l'empêche de s'approprier de mauvaises habitudes telles que le recours aux traducteurs automatiques ou aux dictionnaires bilingues. De même, par le biais du travail collaboratif, il a un nouveau regard sur la traduction : c'est le message que l'on traduit, et non uniquement un ensemble de mots et de structures linguistiques mises côte à côte.

#### **Bibliographie:**

- Collombat, I. (2009) « La didactique de l'erreur dans l'apprentissage de la traduction » in *The Journal of specialised translation*, pp. 37-54. Pages consultées le 3 octobre 2017. Disponible sur <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01402656/document>.
- Delisle, J. (1980) « L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais, théorie et pratique » in *Presses de l'Université d'Ottawa*, n° 2, pp. 55-62.
- Durieux, C. (2009) « Vers une théorie décisionnelle de la traduction » in *Revue LISA/LISA e-journal*, Vol. VII, n° 3, pp. 349-367.
- Durieux, C. (1991) « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction » in *Le français dans le monde*, n° 243, pp. 66-71.
- Farias, A. (2014) « Pédagogie de la traduction et traduction à visée pédagogique : étude de cas » in *Synergies Chili*, n° 10, pp. 55-56. Pages consultées le 14 novembre 2017. Disponible sur <https://gerflint.fr/Base/Chili10/farias.pdf>.
- Gile, D. (2016) « Obstacles de fond dans l'apprentissage de la traduction: des idées pour aider » in *Actes du colloque annuel de la SCELLF*, pp. 3-15. Pages consultées le 23 mai 2018. disponible sur [http://www.academia.edu/29702847/2016\\_Enseigntrad\\_Ideespouraider.pdf](http://www.academia.edu/29702847/2016_Enseigntrad_Ideespouraider.pdf).
- Hamon, Y. (2016) « Enseigner/apprendre à traduire à plusieurs: une tâche TICE à l'essai pour la traduction spécialisée de l'italien vers le français » in *Medi Azioni* 19, pp. 1-11. Pages consultées le 20 mai 2018. Disponible sur: [http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF\\_folder/document-pdf/19-2016/hamon.pdf](http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/19-2016/hamon.pdf).
- Jabali, J. (2014) « Didactique de la traduction à l'université: réflexions sur quelques éléments de base » in *Enterculturas*, n°6, pp. 183 -205.
- Marzouk, I. (2013) « Le recours à la traduction et son rôle dans l'enseignement/apprentissage du FLE à Bahreïn » in *Linguistique*, Université Paul Valéry - Montpellier III, pp. 170-176. Pages consultées le 14 novembre 2017. Disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00958833/document>.
- Pop, M. (2001) « Les compétences du traducteur » in *Buletinul Științific*, pp. 68-73. Pages consultées le 30 avril 2018. Disponible sur <https://docplayer.fr/16537339-Les-competences-du-traducteur.html>.

- Popineau, J. (2016) « Quelle(s) didactique(s) universitaire(s) adopter en traductions juridique et technique ? » in *Traduction et apprentissage des langues*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Saydi, T. (2015) « L'approche actionnelle et ses particularités en comparaison avec l'approche communicative » in *Synergies*, n°8, pp.13-28.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. (2001) *Interpréter pour traduire*, Paris, Editions Didier.
- Sridi, I. (2014) « Réflexions traductologiques et didactiques : vers un espace de rencontre entre les deux disciplines: domaine arabe – français », Institut National des Langues et Civilisations Orientales - INALCO PARIS - LANGUES O', pp. 24-70. Pages consultées le 3 octobre 2017. Disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01132378/document>.

**Dima BAMIEH** is a teacher-researcher at the University of Birzeit in Palestine. She is in charge of lectures in French as a foreign language and bilingual translation (Arabic-French). She mainly teaches BA students majoring in French language. Her research interests lie in language didactics, pedagogical translation, self-directed learning and ITC.

# Sprachsensibler Unterricht in der Didaktik des Übersetzens

Dana Conkan

*Babeş-Bolyai Universität*

**Abstract.** This article explores the manner in which language awareness strategies (sprachsensibler Fachunterricht) in Content Language Integrated Learning and in German for specific purposes find their roots in the didactics of German as a foreign language. How does teaching through the lens of language awareness impact learning outcomes and what are the proper tasks supporting the production of both content and language in the didactics of translation? Previous work has not yet looked into how principles of cooperative learning and types of exercises and tasks found in teaching foreign language can improve text comprehension, usage of specific vocabulary, writing and prepare the act of translation. The case study describes didactic steps undertaken to prepare students for translating parts of a text. After activating vocabulary and prior knowledge on the topic, students work on specific vocabulary and work on the text in a cooperative manner. In the attempt to translate parts of the text from English into German and vice versa, students apply previously acquired reading and comprehension strategies in completing a productive task.

**Keywords:** didactics of translation, language awareness, cooperative learning, CLIL, institutional communication in the European Union.

## 1. EINLEITUNG

Sprachsensibler Unterricht ist der bewusste Umgang mit der Fremdsprache in einem fachspezifischen Kontext. Die Berücksichtigung von sprachlichen Schwierigkeiten und Besonderheiten des Fachgebietes, beziehungsweise der Einsatz von Strategien Sprache im Fach zu fördern, bilden die Rahmenbedingungen für den sprachsensiblen Unterricht. Da Fachsprachenunterricht und Übersetzen outputorientiert sind, können Methoden aus dem Fremdsprachenunterricht bei der Planung und Durchführung des fachspezifischen Unterrichts helfen. Wortschatzaktivierung, Vorentlastung, Übungen und Aufgaben, die das Textverständnis sichern, sind wichtige Instrumente bei der Arbeit mit Fachtexten und deren Übersetzung. Sprachsensibel arbeiten heißt auch eine systematische Auseinandersetzung mit Operatoren (z.B. beschreiben, vergleichen usw.). Der Artikel hebt hervor, dass Sprachförderung die Arbeit mit Fachtexten unterstützt, und dass Methoden, die öfters dem Fremdsprachenunterricht zugeordnet werden, den Lehr- und Lernprozess stark prägen können. Anders gesagt, kann eine Diagnose des Sprachniveaus und eine konkrete Strategie, das Sprachniveau zu erhöhen und

niveaugemäß zu unterrichten (Sprachförderung), die Vermittlung vom fachlichen Wortschatz und das Textverständnis erleichtern.

## **2. CLIL (CONTENT AND LANGUAGE INTEGRATED LEARNING) UND FACHSPRACHENUNTERRICHT**

Im Folgenden wird betrachtet, was CLIL und Fachsprachenunterricht unterscheidet, aber auch welche Aspekte der beiden Ansätze in der Didaktik des Übersetzens übertragbar sind. Darüber hinaus werden Annäherungen aus der Fremdsprachendidaktik erleuchtet, die sowohl im CLIL-Unterricht, als auch beim Lehren und Lernen von Fachsprache einsetzbar sind. Anschließend wird das Prinzip des sprachsensiblen Unterrichts vorgestellt, welches in der Didaktik des Übersetzens eine entscheidende Rolle spielen kann.

Fachsprachenunterricht bezieht sich auf die Möglichkeit zum Erlernen oder Verbesserung des Sprachniveaus einer Fremdsprache durch viel fachlichem Sprachinput. Sprachlicher Input, in diesem Falle, geschieht über Hör- und Sehtexte, sowie über sonstiges authentisches Material. So ein Unterricht geht meistens auf die Bedürfnisse und Ziele der Lernenden ein. Daher sind die Ziele in der Unterrichtsplanung extrem wichtig und eine vorherige Bedarfsanalyse ist zu empfehlen. Der Output im Fachsprachenunterricht ist öfters produktiv und übt vor allem die Fertigkeit Schreiben und zielabhängig auch Sprechen.

Fachsprachenunterricht wird öfters in universitären und beruflichen Kontexten angetroffen und wird stark von persönlichen Lernzielen und Bedürfnissen der Lernenden beeinflusst. Was motiviert die TeilnehmerInnen Fachsprache in einer Fremdsprache zu erlernen? Wie kann der Lehrende solche Kurse gestalten, um Bedürfnisse, Wissenstand und Sprachniveau zu berücksichtigen? Öfters sind die Kommunikationsziele der TeilnehmerInnen solcher Kurse entscheidend für Kursgliederung, Arbeitsformen und Inhalte. Das deutet auch darauf hin, dass die TeilnehmerInnen eher Erwachsene sind, weil eine Homogenität, vor allem bezüglich der Interessen und Lernziele, besteht. Leider ist das Sprachniveau nicht immer homogen und die Gestaltung solcher Kurse sollte sich dementsprechend zunächst auf die Bedürfnisse der LernerInnen konzentrieren, dann auf die Sprachkompetenzen, die gefördert werden müssen und anschließend die Selbsteinschätzungsraster einführen, die herausfinden müssten, ob die Fachkommunikation erfolgreich ist oder noch Unterstützung braucht (Paltridge et al., 2013: 2). Die Forschung, die sich auf *English for Specific Purposes* konzentriert, nimmt Rücksicht auf Fachsprache und Fertigkeiten, Fachsprache und ihre Hauptbereiche, Fachsprache und ihre Didaktik, Fachsprache und Forschungsmethoden.

CLIL hat als Grundprinzip das Vermitteln vom fachlichen Wissen in einer Fremdsprache und basiert viel auf eine konzeptionell schriftliche Sprache. Beese et al. verweisen auf die Medialität der Sprache und diskutieren ihre Realisierungsmöglichkeiten: mündlich oder schriftlich (2014: 173). Für die Autoren ist die konzeptionelle Mündlichkeit (informell) stark kontextabhängig (z.B. beim Einkaufen) und weniger dezidiert. Konzeptionelle Mündlichkeit beansprucht auch schriftliche Kommunikationsformen, wie z.B. SMS oder Chat. Die konzeptionelle (formelle) Schriftlichkeit, im fachlichen Kontext, basiert auf bildungssprachliche Fähigkeiten. In einem schulischen Kontext treffen zwei wichtige Prozesse aufeinander: das Erlernen eines Sachinhaltes, sowie die Sprache dazu. CLIL ist ein direktes Resultat von Bildungspolitik, die die Mehrsprachigkeit im schulischen Kontext miteinbezieht. In vielen europäischen Ländern, die Schulbildung in einer Fremdsprache anbieten, wird CLIL als Hauptansatz des Unterrichts verwendet. Es fällt auf, dass Mehrsprachigkeit in Schulklassen stärker berücksichtigt werden muss, um gezielt die konzeptionell schriftliche Sprache im schulischen Kontext zu fördern. Dieser zuletzt erwähnte Aspekt bezieht sich vor allem auf die deutschsprachigen Länder, in denen Zuwanderungen der letzten Jahrzehnten den Schulkontext stark verändert haben. Weil der sprachliche und wissenschaftliche Input bei CLIL öfters durch geschriebene Texte vermittelt wird, lässt sich erschließen, dass mangelnde Sprachkenntnisse in der Zielsprache zu Schwierigkeiten im Lern- und Lehrprozess führen können. Beese et al. heben hervor, dass mehrsprachige Kinder die konzeptionell mündliche Sprache beherrschen. Die konzeptionell schriftliche, die formell und kontextabhängig (öfters im Schulkontext) ist, zeigt aber große Mängel auf. Da es sich um zwei unterschiedliche Kommunikationssituationen handelt, kann die Ablösung von einer authentischen Lebenssituation (Einkaufen, Gespräch mit Freunden usw.) dem Lernenden Schwierigkeiten bereiten, da mehrere kognitive und sprachliche Handlungen aufeinandertreffen. Der Lernende muss in einem schulischen Kontext, z.B. während einer Präsentation oder beim Schreiben einer Hausarbeit, das passende Sprechtempo finden (im Falle der Präsentation), eine adäquate Wortwahl treffen und Sätze grammatisch korrekt formulieren (Beese et al., 2014: 25). Im CLIL-Unterricht werden Fachinhalte vorwiegend durch geschriebene Texte vermittelt. Daraus geht hervor, dass neben Wortschatzerwerb, auch Textverständnisstrategien wichtig sind. Somit wird bestätigt, dass auch Fachunterricht ein Sprachlernfach ist.

Bei der letzten internationalen Deutschlehrertagung in Fribourg, Schweiz, 2017, war CLIL genauso im Trend, wie die Arbeit mit digitalen Medien im Unterricht. Neben Dozierenden der technischen Universitäten in Deutschland und aus dem Ausland gab es einige ReferentInnen, die Erfahrungen im CLIL-Unterricht gesammelt haben. Diesmal ging es auch um die Vermittlung von fachlichem Wissen in der Muttersprache. Den Lernenden bereiten Sprachstrukturen und Fachwortschatz Verständnisschwierigkeiten. Wenn Sprachstrukturen und Wortschatz in der

Muttersprache (im Fachunterricht) ein Problem darstellen, dann schlägt die Didaktik den sprachsensiblen Unterricht vor. Sandra Drumm (2016) bietet einen umfassenden Überblick auf die aktuelle Forschung im CLIL-Bereich und Fachsprache. Neben der Auseinandersetzung mit der Unterscheidung zwischen Alltagssprache, Schulfachsprache, wissenschaftliche Fachsprache und die Bildungssprache, zeigt die Autorin, dass alle Fächer auch Sprachlernfächer sind. Dies deutet darauf hin, dass neben Fachwissen, Fachwortschatz auch Sprache gelernt und gelehrt werden kann. In ihrem Vortrag an der internationalen Deutschlehrertagung 2017 *Content and Language Integrated Reading – zum Umgang mit fachsprachlich formulierten Texten im deutschsprachigen naturwissenschaftlichen Unterricht* hat Sandra Drumm erklärt, dass Lernende auch in der Erstsprache (traditionell Muttersprache genannt) sich sehr schwer beim Umgang mit Fachtexten und Fachwörtern tun. Wie oben schon erwähnt, kann der sprachensible Unterricht in diesem Falle den Lernenden dabei helfen, sowohl Fachwissen, als auch Sprache zu erwerben.

### **3. DER SPRACHSENSIBLE UNTERRICHT: GERÜSTE UND EINSATZMÖGLICHKEITEN**

Im folgenden Abschnitt geht der Beitrag darauf ein, welche Prinzipien in der sprachsensiblen Vorangehensweise zu berücksichtigen wären. Danach wird erläutert, welche Rolle der Fachwortschatz in einem Bildungskontext spielt und welche Verständnissicherungsstrategien eines Textes eingesetzt werden, damit Lernziele erfolgreich erreicht werden. Anschließend werden allgemeine Ziele in der Didaktik des Übersetzens vorgestellt, um dann auf aus der Praxis entnommene Beispiele einzugehen.

Die Baugerüste des sprachsensiblen Unterrichts werden in der Methodik und Didaktik Makro-Scaffolding und Mikro-Scaffolding genannt. Diese Begriffe hat Pauline Gibbons (2015) eingeführt, um auf die Bausteine hinzuweisen, wodurch Lehrende bewusst Sprache thematisieren und einsetzen, damit Fachinhalte angeeignet werden können. Wie bei jedem Baugerüst, nachdem die Wand steht, werden diese entfernt. Dieses Beispiel unterstreicht die Tatsache, dass Sprachförderung und die diesbezüglichen Hilfestellen beseitigt werden können, sobald Lernende die Zeile erreichen und sprachlich handeln können. Wie sollte man diese Baugerüste im eigenen Unterricht berücksichtigen? Auf welchen Ebenen muss der Lehrende bewusst Hilfestellen einplanen und einsetzen? Worauf bezieht sich das Makro-Scaffolding und das Mikro-Scaffolding im fachsprachlichen Unterrichtskontext? Wie schon die englische Auffassung des Wortes deutlich macht, beruht Makro-Scaffolding auf Unterrichtsplanung und derer Rahmenbedingungen. Wenn man als Ziel auch Sprachförderung hat, dann lassen sich mehrere Unterrichtsstunden so vorbereiten, dass langfristig Sprachtraining in den Stunden



eingebettet wird. Die Rahmenbedingungen der Makroebene beanspruchen eine Bedarfsanalyse, eine Lernstandanalyse, Lernzielformulierung und Unterrichtsplanung. Kurz wird im Folgenden erläutert, wie die einzelnen Schritte konkret umzusetzen sind, um im Nachhinein auf die Mikroebene einzugehen.

Die Bedarfsanalyse erleuchtet und schließt die möglich entstehende Kluft zwischen Kursziele und die entsprechenden Anforderungen und was sich tatsächlich TeilnehmerInnen wünschen. Die Gestaltung einer solchen Abfrage hat als Ziel das Prüfen von Übereinstimmungen oder Widersprüchen zwischen Lehrangebot und persönliche Vorstellungen und Wissenstand der TeilnehmerInnen (Flowerdew, 2013: 338). Die Ermittlung des Lernstandes kann dabei helfen, sich ein komplettes und individuelles Bild der Klasse/ des Kurses zu machen, um auch binnendifferenzierende Maßnahmen ergreifen zu können. Lernzielformulierung und Unterrichtsplanung sollten einerseits fachliche Anforderungen integrieren, andererseits auch die notwendigen Sprachstrukturen, die einem Fach spezifisch sind, beinhalten. Beese et al. bieten einige Leitfragen:

Was müssen die Schüler lesen, schreiben, hören, darstellen und präsentieren? Welche Textsorten und Operatoren müssen sie beherrschen? Stellen die eingesetzten Texte und Schreibaufgaben besondere Anforderungen auf der Ebene des Textaufbaus, der Textverknüpfung, der Grammatik und des Wortschatzes? (2014: 35).

Die darauffolgenden Fragen erkunden, welche sprachlichen Anforderungen schwer sind und das fachliche Lernen beeinträchtigen könnten. Darüber hinaus verstehen die Autoren, dass Sprache in allen Fächern langfristig zu fördern ist, da einige Sprachstrukturen immer relevant für ein Fach sein können (z.B im Fach Geschichte Begründungen nennen – Konnektoren *weil, da, deshalb, deswegen* usw.).

Die Mikroebene beansprucht die Unterrichtsinteraktion. Damit TeilnehmerInnen im Fachsprachenunterricht oder CLIL-Unterricht zu Wort kommen und neue Fachinhalte sprachlich erfassen (mündlich oder schriftlich) und kontextabhängig mit der Sprache handeln, muss man Zeit für Interaktion planen. Es ist daher zu empfehlen, Prinzipien des kooperativen Lernens (TPS-System, Think-Pair-Share) einzusetzen, Gruppen-und Partnerarbeit als Sozialform anzubieten und Sequenzen impliziter und expliziter Fehlerkorrektur einzubinden. Im kooperativen Lernen werden konkrete Arbeitsformen und Textverständnisstrategien geübt, die auf Leseförderung durch reziprokes Lesen aufbauen (Borsch, 2015). Konkrete Praxisbeispiele zu beiden Ebenen werden im Endteil des Beitrags beschrieben.

Der Artikel setzt sich zum Ziel, Formen des sprachsensiblen Unterrichts in der Didaktik des Übersetzens zu erkunden. Sprachensible Vorgehensweise speist sich aus der Fremdsprachendidaktik und beruht sowohl auf konkreter Unterrichtsgestaltung, als auch auf Unterrichtsinteraktion. Zielsetzung in der Didaktik des Übersetzens ist daher wichtig, um bewusst Sprache zu fördern. Im

Fokus der Überlegungen stehen zwei Grobziele: Arbeit am Wortschatz (in der Ausgangs- und Zielsprache) und mögliche Strategien entdecken, die den Inhaltstransfer in einer anderen Sprache sichern können. Daraus folgt, dass auch Feedbackmechanismen und Korrektursequenzen erforderlich sind.

#### **4. SPRACHSENSIBLER UNTERRICHT IN DER DIDAKTIK DES ÜBERSETZENS – EIN FALLBEISPIEL**

In den ersten Abschnitten des vorliegenden Artikels wurde auf die Bedeutung und Notwendigkeit vom sprachsensiblen Unterricht im Fachsprachenunterricht und CLIL eingegangen. Es wird deutlich, dass im schulischen und universitären Kontext Ziele und Anforderungen unterschiedlich sind. Dennoch lässt sich feststellen, dass Studierende weder Verständnisstrategien von Fachtexten beherrschen, noch über sprachliche Mittel verfügen, bestimmte fachliche Anforderungen (rezeptiv und produktiv) zu erfüllen. In einem schulischen Kontext gewinnt das Fach Deutsch an Bedeutung, wenn es auch die folgenden Aufgaben erfüllt:

Fachsprache im Hinblick auf Ihre Funktion zu analysieren; Wortschatz zu reflektieren; syntaktische Strukturen durchsichtig zu machen (etwa Passivbildungen); Lernhilfen für Schülerinnen und Schüler zur Verfügung zu stellen (etwa „wie lege ich eine Wortliste an“); fachtextspezifische Syntax einzüben und die Verknüpfung mit dem Fachunterricht deutlich zu machen (Beese et al., 2014: 79).

Die Didaktik des Übersetzens sucht systematische Methoden, Übersetzer und Übersetzerinnen auszubilden. Darüber hinaus beschreibt Chakib Bnini zwei unterschiedliche Sichtweisen bezüglich der Übersetzungsfähigkeit:

The constituents of translation competence aside, the true nature of translation competence has remained a controversial subject, dividing the field into two main groups of translation scholars: those who advocate an innate view of translation competence and those who support a non-innate view (2016: 85).

Der Autor geht im Weiteren darauf ein, wie die Übersetzungsfähigkeit schon im Lernprozess einer Zweitsprache entstehen kann. In der Ausbildungsphase von Übersetzern und Übersetzerinnen soll die natürliche Entwicklung von Übersetzungskompetenz in bilingualen LernerInnen gefördert werden. Die zweite Ansicht beruht auf die Tatsache, dass das Übersetzungsvermögen auf eine fünfte Sprachfertigkeit beruht (neben Sprechen, Schreiben, Lesen und Hören), die sich aus

einem komplexen Textverständnis speist: die Textzerlegung gemäß einer Textart, die Fähigkeit, hierarchische und relevante Textmerkmale zu identifizieren, die Kompetenz, solche Merkmale effizient und komplett in eine Zielsprache zu übertragen und letztendlich den neuen Text auf so ein Gerüst in die Zielsprache zu übersetzen. So ein Streitgespräch führt eigentlich auf die Tatsache zurück, dass Zweitsprachler in einer Zweitsprache nicht erfolgreich übersetzen können. Die zwei anscheinend entgegengesetzten Ansichten finden einen gemeinsamen Nenner im Bereich der Sprachförderung (in diesem Falle im DaF-Bereich), wovon sowohl Mutter-, Erst- und Zweitsprachler profitieren können.

Zunächst wird der Versuch sprachsensibel im universitären Kontext mit Studierenden des Faches Institutionelle Kommunikation in der Europäischen Union (in deutscher Sprache, I. Studiensemester) beschrieben. Die Hauptfragestellung ist: Können Studierende mithilfe von Textverständnisstrategien Teile von Fachtexten in eine Zielsprache übertragen? Die Zielgruppe besucht die Fakultät für Europastudien an der Babeş-Bolyai Universität Cluj-Napoca, Rumänien und beherrscht Deutsch auf unterschiedlichen Niveaus (Anfang B1 bis muttersprachlichem Niveau Muttersprache). In der Studierendengruppe befinden sich zwei Austauschstudenten mit Deutsch als Muttersprache. Schwerpunkte des Faches liegen in der Vertrautmachung der TeilnehmerInnen mit den europäischen Institutionen, den Entscheidungsprozessen und der Öffentlichkeitsarbeit der Hauptinstitutionen. Den TeilnehmerInnen wird im Seminar ermöglicht, Praxisbeispiele zu erkunden, auf die Kommunikationsstrategien der EU-Agenturen eingehen, die Branding und Reputation Management von EU Institutionen verfolgen und, als Teil der allgemeinen Kommunikationsstrategie der EU-Kommission, die Mehrsprachigkeit institutioneller Kommunikation (Erfolge und Fallstricke) kennenzulernen. Nach einer ersten Bedarfsanalyse wurde entdeckt, dass neben Fachwissen und Annäherung an EU-Institutionen, Studierende auch ihre Deutschkenntnisse üben und verbessern wollten. Im Hinblick darauf wurde eine Sprachdiagnose durchgeführt und Kurse und Seminare so geplant, dass auch genügend Austauschphasen (Plenum, Partner- und Gruppenarbeit) existierten. Im letzten Themenblock wurde das Thema Mehrsprachigkeit der EU durch einen der wichtigsten Träger vorgeschlagen, der Generaldirektion Übersetzung. Die Vorlesung und das Seminar hatten im Fokus eine kurze Einführung in die Bedeutung der Mehrsprachigkeit, ihre Geschichte und die Arbeit der Dolmetscher und Übersetzer in den EU-Einrichtungen. Um von der Sprachheterogenität zu profitieren, konnten Textverständnisstrategien und Teilübersetzungen von Dokumenten geübt werden. Die Mehrsprachigkeit der Studenten wurde schon am Semesteranfang erhoben. Die meisten beherrschen drei Sprachen (oft Englisch und Deutsch, neben Rumänisch und Ungarisch als Hauptsprachen, dazu noch Italienisch, Türkisch, Französisch, oder Spanisch und Portugiesisch) und können mühelos in diesen Sprachen handeln (konzeptionelle Mündlichkeit). Im Experiment wurde eine mehrschrittige Unterrichtseinheit geplant,

in der die Aneignung von Fachwissen, Fachwörtern und Textteilübersetzung Ziele waren. Im Anschluss der Unterrichtseinheit führte die Lehrkraft ein Tagebuch, wo Schwierigkeiten und Lernschritte aufgezeichnet wurden.

Im Folgenden werden die Ziele der einzelnen Unterrichtssequenzen vorgestellt, vorgeschlagene Übungen und Aufgaben und Korrekturvorgänge beschrieben.

*Schritt 1: Ziel – Die LernerInnen können Wortschatz zum Thema Europäische Union nennen und in eigenen Worten erklären.*

Im ersten Schritt wurden die Studierenden gebeten, eine Liste mit den zehn wichtigsten Fachwörtern zum Thema Europäische Union in Einzelarbeit zu sammeln. Danach ging es in Partnerarbeit weiter, um sich nach wenigen Minuten auf fünf zu einigen. In dieser Phase wurde das Wort Demokratie entweder gestrichen oder beibehalten.

*Schritt 2: Ziel – Die LernerInnen können Zusammenhänge sprachlich darstellen und Definitionen auf Deutsch schreiben.*

Aufgabenstellung Ordnen Sie die Sprachstrukturen den einzelnen Kategorien zu: A. Begründen oder Erklären; B. Einschränken; C. Beispiele nennen; D. Folgern; E. Hinzufügen; F. Vergleichen; G. Widersprechen; H. Zusammenfassen.

Sprachstrukturen (Auszug): Kurz gesagt...; Nicht nur ..., sondern auch; Dieser Aussage kann nur teilweise zugestimmt werden; Man kann also feststellen, dass ...; Hinzugefügt werden muss...

*Schritt 3: Ziel – Die LernerInnen können Wortschatz zum Thema Europäische Union sprachlich erfassen und zweisprachig definieren.*

In diesem Schritt mussten die Lernenden die fünf ausgewählten wichtigsten Fachwörter auf Rumänisch, Deutsch oder Englisch definieren. Die Arbeitszeit betrug 20 Minuten. Vorgegebene Definitionslänge: maximal 6 Sätze. Die Definitionen wurden auf Plakate festgehalten. Die meisten Gruppen konnten aber nur drei Definitionen erarbeiten. In der Austauschphase mussten die Studierenden ihre Definitionen einer anderen Gruppe präsentieren und erklären, warum diese Wörter zur Wahl standen und welche Schwierigkeiten sie bei der Verschriftlichung hatten.

*Schritt 4: Ziel - Die LernerInnen können Definitionen von Fachwörtern im institutionellen Kontext verstehen und die eigenen Definitionen verbessern.*

Dieser letzte Schritt erlaubte den LernerInnen, mit einer digitalen Quelle zu arbeiten. Auf der Webseite der Interactive Terminology for Europe ([www.iate.europa.eu](http://www.iate.europa.eu)) suchten die Teilnehmer ihre Fachwörter und Definitionen. In der kurzen Feedbackphase wurde im Plenum darauf eingegangen, welchen Bereichen diese zugeordnet wurden, welche Textbeispiele gefunden wurden und welche Fachwörter nicht zu finden waren. Die Austauschstudierenden hatten als zweite Übertragungssprache Englisch.

In der nächsten Unterrichtssequenz wurde Textverständnis anhand des Textes What are Institutions (Englische Version) von Geoffrey M. Hodgson geübt. Die Evaluationsbögen während des Semester zeigten, dass Fachtexte oder Terminologie, die in Texten gefunden werden, Verständnisschwierigkeiten auslösten. Die Studierenden arbeiten vorwiegend mit Fachliteratur in englischer und deutscher Sprache. Der schriftliche oder mündliche Output muss aber auf Deutsch geschehen. Die darauffolgenden Übungen und Aufgaben dienen der Vermittlung

von Textverständnisstrategien und zur Erfassung von Sprachstrukturen, die einer eventuellen Übersetzung nützlich sind.

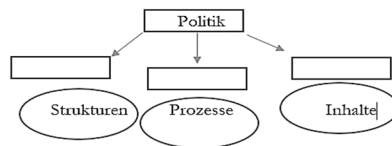
Wortschatzaktivierung (implizit auch Vorwissensaktivierung)

*Aufgabe 1: Zählen Sie Institutionen auf. Warum werden diese als Institutionen bezeichnet? Notieren Sie Ihre Ideen.*

*Aufgabe 2: Welche Wörter kennen Sie (ihre Bedeutung)?* Das zweckrationale Handeln, das wertrationale Handeln, spontanes Entstehen, Ergebnis planerisch-strategischen Handelns, Habitualisierung, Funktionalisierung, Handlungserwartung; Gleichartigkeit, Rollendifferenzierung, der ideelle Aspekt, der prozedurale Aspekt (Begriffe werden als Liste dargestellt).

*Aufgabe 3: Warum werden folgende Einrichtungen als Institutionen bezeichnet? Finden Sie drei Argumente dafür: Schule, Universität, Ehe, Grundgesetz.*

*Aufgabe 4: Ordnen Sie die Konzepte: politics, polity, policy dem Schema zu.*



Textarbeit: Kooperatives Lesen (Beispiel: What are Institutions? Geoffrey M. Hodgson – Auszüge)

#### **Partner A:**

1. In der Sektion Some problems with Douglass North's Exposition diskutiert Hodgson den Unterschied zwischen Regeln (formal rules) und informelle Zwänge (informal constraints). Fassen Sie seine Argumente zusammen und schreiben Sie 1-2 Sätze auf (S. 9 und 10).
2. Lesen Sie Abschnitt 3, Seite 12 und versuchen Sie ein Beispiel aus dem Alltag zu finden.

#### **Partner B:**

1. Lesen Sie Abschnitt 3 und formulieren Sie 5 Fragen.
2. "Informal rules and norms", "in a contract not everything is contractual", "codified in law", "the parties to the agreement", "patterns of behavior", "give scope". Erklären Sie auf Deutsch, so wie sie in Abschnitt 3 zu verstehen sind.

Partnerarbeit: Lesen Sie Abschnitt 3 und versuchen Sie 3 Hauptideen ins Deutsche zu übersetzen.

## **5. SCHLUSSFOLGERUNG UND AUSBLICK**

Beide vorgestellten Unterrichtseinheiten hatten als Hauptanliegen, mit Strategien und Prinzipien, die den DaF-Unterricht leiten, zu experimentieren. Die Studentengruppe, die auch zwei Austauschstudenten mit Deutsch als Muttersprache enthielt, ermöglichte einige interessante Schlussfolgerungen in der Feedback- und Evaluationsphase der beiden Sequenzen. Wortschatzaktivierung und der gezielte

Einsatz von aufbauenden Übungen, die auf Sprachproduktion im fachlichen Kontext vorbereiten, und Sozialformen, die dem kooperativen Lernen zugeordnet sind, unterstützen das Verstehen von Fachtexten. Darüber hinaus haben TeilnehmerInnen im Übersetzungsprozess (kurze Textauszüge) aus dem Englischen ins Deutsche teilweise dieselben Operatoren gewählt (beschreiben, erläutern usw.) und konnten sich auf die Übersetzung von Schlüsselwörtern einigen. Bei der Sequenz, in der kontextunabhängig gearbeitet wurde und die Wörter mit der IATE-Datenbank konfrontiert wurden, konnte festgestellt werden, dass die Definitionen der Mutter- und Fremdsprachler auf Englisch und Deutsch ähnliche Züge aufweisen: sie enthielten die schon geübten Sprachstrukturen, aber waren nur teilweise fachspezifisch.

#### Literaturliste:

- Beese, M., Benholz, C., Chlosta, C., Gürsoy, E., Hinrichs, B., Niederhaus, K., Oleschko, S. (2014) *Sprachbildung in allen Fächern (DLL 16)*, München, Klett-Langenscheidt.
- Bnini, C. (2016) *Didactics of Translation: Text in Context*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing.
- Borsch, F. (2015) *Kooperatives Lernen: Theorie – Anwendung – Wirksamkeit*, Stuttgart, W. Kohlhammer.
- Drumm, S. (2016) *Sprachbildung im Biologieunterricht*, Berlin, Boston, De Gruyter.
- Flowerdew, L. (2013) “Needs Analysis and Curriculum Development in ESO” in Paltridge, B., Starfield, S. (Eds.) *The Handbook of English for Specific Purposes*, Malden, Wiley-Blackwell.
- Gibbons, P. (2015) *Scaffolding Language. Scaffolding Learning. Teaching Second Language Learners in the Mainstream Classroom*, 2nd edition, Portsmouth, NH, Heinemann.
- Paltridge, B., Starfield, S. (Eds.) (2013) *The Handbook of English for Specific Purposes*, Malden, Wiley-Blackwell.

**Dana CONKAN** is a lecturer at the Department for Languages for Specific Purposes, Faculty of Letters (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania). She teaches German as a foreign language (levels A1-C2), German for specific purposes and institutional communication in the European Union. In collaboration with the Romanian Ministry of Education and the Goethe-Institute, Romania she organizes and delivers teacher trainings for German language teachers.

# De la bourse Victor Hugo de l'université de Franche-Comté au secteur de la traduction au Pérou : perspectives de développement avec l'Amérique Latine ?

Frédéric Spagnoli

*Université de Franche-Comté*

**Abstract.** This article aims at describing how the idea of working in the translation sector has evolved for Applied Modern Languages students and graduates from the University of Franche-Comté over the past twenty years. It takes as an example Andrea Condori Díaz, a student from Peru that came to Montbéliard in 2014 with a Victor Hugo scholarship. Her experience as a translator in both France and Peru casts new light on how the job of translator evolved in the two countries and how LEA degrees can be adapted to a changing translation industry.

**Keywords:** translation, multicultural communication, uberisation, international degrees, Victor Hugo scholarships, modern languages, Franche-Comté, Peru.

Les formations de Langues Etrangères Appliquées à l'université de Franche-Comté –présentes sur deux sites, Besançon et Montbéliard – dispensent des enseignements de traduction de la Licence 1 au Master 2<sup>1</sup>, comme la plupart des formations LEA en France et hors de France<sup>2</sup>. Depuis la création de ces cursus, la traduction constitue l'une des activités principales de nombreux stages. Toutefois, l'analyse des stages de Licence 3 et de Master effectués par nos étudiants ainsi que les différentes enquêtes sur le devenir des diplômés montrent une évolution de la perception de la traduction, qui, de nos jours, semble être davantage perçue comme un moyen pour apprendre une langue que comme un objectif professionnel à atteindre. Même jusqu'au début des années 2010, les stages avaient principalement lieu dans des petites entreprises de traduction ou dans des entreprises pour qui la traduction était –ou est encore– une activité secondaire du département

---

<sup>1</sup> Il suffit par exemple de consulter les fiches du Répertoire Nationale des Formations Professionnelles (RNCP) des formations LEA de l'Université de Franche-Comté, qu'il s'agisse de la Licence LEA parcours Développement Internationale des Entreprises : <http://www.rncp.cncp.gouv.fr/grand-public/visualisationFiche?format=fr&fiche=15201>, consulté le 30 septembre 2018 ; du Master Langues et Commerce Electronique : <http://www.rncp.cncp.gouv.fr/grand-public/visualisationFiche?format=fr&fiche=17117>, consulté le 30 septembre 2018 ; et du Master Management et développement international : <http://www.rncp.cncp.gouv.fr/grand-public/visualisationFiche?format=fr&fiche=16383>, consulté le 30 septembre 2018.

<sup>2</sup> Pour plus d'informations sur les formations de LEA en France et à l'étranger, voir le site internet de l'Association Nationale des Langues Etrangères Appliquées (ANLEA) <https://anlea.org/> et celui de l'Association Internationale des Langues Etrangères Appliquées (AILEA) <https://anlea.org/lailea/universites-membres/>, consultés le 30 septembre 2018.

Ventes/Export. C'était le cas, par exemple, des nombreuses petites et moyennes entreprises franc-comtoises qui exportent pour le luxe ou l'industrie de précision (Villard, 2014). Aujourd'hui, en revanche, la plupart des stages impliquant la traduction se font sur et pour le web, conséquence évidente de la fameuse révolution numérique et ils sont moins nombreux que par le passé. Par exemple, entre l'année universitaire 2010-2011 et l'année universitaire 2015-2016, les stages de Licence 3 LEA de Montbéliard qui impliquaient la traduction ont baissé de 27 % à 14 % du total. De même, au niveau du Master 1 Langues et Commerce Electronique, entre 2010-2011 et 2014-2015, le nombre de stages dans lesquels la traduction a constitué une activité mentionnée sur la convention de stage est passé de 17 % à 4 %<sup>3</sup>. Il y a de plus en plus de besoins de traductions dans notre société mondialisée mais ces besoins en traduction peuvent varier très rapidement. La pérennité de l'emploi de traducteur semble être moins assurée que par le passé alors que la mondialisation a facilité l'émergence de sociétés multinationales et que, par rapport à il y a une quinzaine ou une vingtaine d'années, les emplois demandant de solides connaissances linguistiques sont plus nombreux.

Comme pour d'autres domaines, nous sommes sans aucun doute en train d'assister à une ubérisation du métier et certaines sociétés de traducteurs ont déjà lancé des alertes à ce sujet, en particulier par rapport à la concurrence de certaines entreprises chinoises<sup>4</sup>. Ce phénomène peut, de prime abord, donner l'impression d'offrir une certaine flexibilité en ce qui concerne l'embauche ; mais dans le même temps, il peut engendrer un certain désintérêt de la part des diplômés pour ce secteur de la traduction où les salaires seraient plus bas que dans un autre secteur, ce que laissent entendre différents entretiens avec les étudiants et les jeunes diplômés. De plus, nous assistons à la naissance d'agences de traduction qui opèrent directement en ligne et qui proposent aux étudiants d'effectuer leur stage en télétravail, comme nous avons vu récemment avec une agence basée en Suède qui a accueilli un stagiaire de Master 2.

La traduction semble intéresser les étudiants uniquement comme moyen permettant l'apprentissage de la langue et l'objectif professionnel précis a perdu de son

---

<sup>3</sup> Il s'agit de chiffres obtenus à partir de l'élaboration de tableaux de suivi internes.

<sup>4</sup> Il existe peu de recherches sur le sujet mais on peut par exemple signaler l'article de Grégoire Leclercq, « Ubérisation de la traduction : mieux la décrypter », *Traduire*, 237/2017, <http://journals.openedition.org/traduire/933>, consulté le 13 août 2018.

Sur l'émergence des entreprises chinoises, voir par exemple Zen Soo, « 'The Uber of translation services': China's Steps wants to corner U\$38 mln language services industry with app for freelancers » *South China Morning Post*. <https://www.scmp.com/tech/start-ups/article/1914079/uber-translation-services-chinas-steps-wants-corner-u38-mln-language>, consulté le 2 octobre 2018 ; sur les chiffres, voir <http://www.tradutec.com/a-propos-de-tradutec/actualites/311-les-chiffres-de-la-traduction-professionnelle-en-2017.html>, consulté le 2 octobre 2018.



importance. Elle est de plus en plus perçue comme un moyen d'améliorer les compétences linguistiques plus qu'un but conduisant à un métier. L'émergence des différents dispositifs de traduction automatique sur Internet a, en outre, favorisé l'image négative de la traduction pour les étudiants français de LEA. Le contexte dans lequel se trouve le secteur de la traduction est donc différent par rapport à celui d'il y a une quinzaine d'années, comme le souligne en 2018 l'agence d'études de marché américaine Common Sense Advisory (De Palma, Pielmeier, Stewart, 2018 : 1) :

Meanwhile, the language sector feels an existential angst caused by artificial intelligence, broadening consolidation and changing client requirements. While "content is king", we find that most companies have yet to come to terms with the burgeoning content volumes, shortening delivery times, and demand for more languages.

Comment les formations LEA doivent-elles s'adapter à ce contexte en constante transformation ? Faut-il encore former des étudiants aux métiers de la traduction et comment faut-il les y préparer ? À y regarder de plus près, il semblerait qu'il y ait à la fois des besoins régionaux, souvent liés à un tissu économique précis (par exemple, une zone frontalière) mais aussi des besoins liés à des secteurs d'excellence (par exemple, les métiers du luxe). Par rapport au début des années 2000, la réflexion sur la conception de formations internationales avec plusieurs partenaires de pays différents s'est considérablement développée. La filière LEA qui existe désormais depuis une quarantaine d'années est en première ligne et existe aujourd'hui dans de nombreux pays, en particulier en Roumanie comme on peut le voir sur le site de l'AILEA précédemment citée.

En Roumanie, comme dans la plupart des autres pays, les formations équivalentes à la filière LEA – et les formations de langue en général – accordent une large place à la traduction et souvent, les étudiants étrangers qui arrivent dans nos formations LEA sont bien formés à la traduction professionnelle. Comme je l'avais évoqué dans un précédent article, l'internationalisation a été une priorité du département LEA de Montbéliard : grâce à différents programmes, des étudiants des cinq continents sont venus étudier un semestre, une année ou quelques années à Montbéliard (Spagnoli, 2016 : 40-42). Au cours de mon intervention d'octobre dernier, j'avais ainsi retracé plusieurs exemples de parcours de vie d'étudiants français et étrangers, mêlant ainsi débouchés professionnels dans le monde de la traduction et internationalisation. J'aimerais aujourd'hui dans le cadre de l'article m'intéresser plus spécifiquement à l'Amérique Latine, en particulier au Pérou ; et je vais appuyer mon exemple sur le parcours universitaire d'Andrea Condori Díaz, une

traductrice péruvienne venue suivre, entre 2014 et 2016, les enseignements du Master Langues et Commerce Electronique à l'UFR STGI de Montbéliard<sup>5</sup>.

En 2012, le département LEA de Montbéliard a en effet entamé un rapprochement avec l'Amérique Latine grâce au programme Victor Hugo et c'est par ce programme qu'Andrea a été sélectionnée pour le Master 1. Ce programme accorde des bourses aux ressortissants des pays des Caraïbes et de l'Amérique Latine<sup>6</sup>leur permettant d'étudier pendant une année à l'université de Franche-Comté (17 bourses ont été attribuées en 2016-2017). Ce programme cofinancé par l'université, la ville de Besançon et la région Bourgogne-Franche-Comté est unique dans le panorama de l'enseignement supérieur français. Le Master Langues et Commerce Electronique de Montbéliard a ainsi accueilli des boursiers Victor Hugo sans discontinuer depuis 2012, ce qui a permis d'accroître la visibilité de la formation dans les pays concernés.

Lors de son arrivée à Montbéliard, à la rentrée 2014, Andrea était titulaire d'une *Licenciatura* en traduction et interprétation Anglais/Français/Espagnol, soit l'équivalent d'un bac +5 et possédait déjà cinq années d'expérience professionnelle comme traductrice au Pérou. Il s'agit donc d'un profil « typique » d'étudiants étrangers que nous recrutons en LEA et qui souhaitent acquérir une spécialisation dans la traduction et la localisation pour le web.

Le Pérou est un des pays d'Amérique Latine à la plus forte croissance comme l'a souligné récemment la CEPAL, la Commission Economique de l'ONU pour l'Amérique Latine et les Caraïbes<sup>7</sup>. Même si le pays est actuellement en proie à une crise politique et judiciaire, les investissements étrangers, notamment dans le secteur minier, favorisent la croissance du pays (Martínez Terreros, 2015). Le secteur de la traduction semble donc se développer<sup>8</sup>. Les grandes compagnies minières australiennes, canadiennes ou états-uniennes ont besoin de traducteurs et d'interprètes vers l'espagnol. De même, le tourisme s'est considérablement développé ces dernières années et la part de ressortissants européens venant visiter le Pérou augmente d'année en d'année. Ainsi, le tourisme français auPérou a

---

<sup>5</sup> J'en profite ici pour remercier vivement Andrea pour sa disponibilité et pour le soin apporté à ses réponses à mes questions tout au long des nombreux échanges épistolaires que nous avons eu entre février et octobre 2018.

<sup>6</sup> <http://www.univ-fcomte.fr/venir-etudier-luniversite-de-franche-comte>, consulté le 2 octobre 2018.

<sup>7</sup> América Latina y el Caribe. Crecimiento del Producto Interno Bruto 2017-2018 (proyecciones) [https://www.cepal.org/sites/default/files/pr/files/tabla\\_pib\\_ee-2018-esp.pdf](https://www.cepal.org/sites/default/files/pr/files/tabla_pib_ee-2018-esp.pdf), consulté le 2 octobre 2018.

<sup>8</sup> « Traducción e interpretación: lo que pide el mercado laboral » in <https://elcomercio.pe/suplementos/comercial/educacion-idiomas/como-va-mercado-traducion-interpretacion-1002330>, consulté le 2 octobre 2018.

considérablement augmenté ces dernières années<sup>9</sup>. Les besoins en traduction sont par conséquent en pleine croissance. Andrea Condori Díaz propose son regard sur la formation et l'employabilité de traducteurs dans les deux pays mettant en exergue les différences mais aussi les points communs. Dans les lignes qui suivent, je laisserai ainsi une grande place aux impressions et commentaires d'Andrea<sup>10</sup>.

Le système de formation supérieure péruvien est différent du système français mais il présente des similarités, notamment en ce qui concerne la spécialisation progressive :

« J'ai réalisé mes études universitaires, une *licenciatura* en traduction et interprétation, à l'Université Ricardo Palma de Lima entre 2004 et 2009. Au Pérou l'université a une durée de cinq ans : deux années d'études générales normalement réalisées avec tous les étudiants de Lettres puis trois années de spécialisation dans la filière choisie. Dans mon cas, la plupart des cours avaient des liens avec les langues et les techniques d'études. Au début, nous devions choisir deux ou trois langues entre anglais, français et allemand. J'ai choisi anglais et français. Au cours des six premiers semestres nous suivions des cours de langues que je trouvais vraiment intéressants et ils étaient complétés par des cours de langue espagnole, vie et culture anglais/français, des cours de grammaires des différentes langues selon le choix de chaque étudiant. Il y avait aussi des cours de psychologie, un peu d'histoire, des cours de réalité nationale sur l'histoire et la société péruvienne. A partir du septième semestre nous faisons des cours plus spécialisés de traductions avec des ateliers de traduction économique-financière, scientifique, des cours de traduction inverse etc ».

Il existe ainsi au Pérou, comme en France, un système de stages qui permet de valider le diplôme avec quelques différences comme le constate Andrea :

« Afin d'obtenir notre diplôme, nous devons faire un stage à partir du huitième semestre. En ce qui me concerne, j'ai fait une année de stage dans trois endroits différents. Mon premier stage a eu lieu dans un bureau de traduction juridique, les après-midis de lundi au vendredi pendant trois mois. Là-bas je faisais de la traduction d'actes de naissances, d'actes de décès, de relevés de notes scolaires et universitaires etc. Au début, au cours de la première semaine, je devais observer différentes traductions déjà effectuées pour me familiariser avec la terminologie et phraséologie et voir les différences entre les textes, par exemple, avec les relevés provenant de différentes écoles ou universités dont les intitulés varient. Au Pérou, le stage peut être rémunéré à discrétion des entreprises. Ce bureau ne me payait pas, mais il me donnait une compensation pour le transport.

J'ai fait mon deuxième stage dans une entreprise d'architecture, donc mon stage a consisté à traduire un manuel d'architecture. Je devais aller à l'entreprise tous les

---

<sup>9</sup> David Savary, « Le Pérou séduit toujours plus de Français » in *Le Quotidien du Tourisme.com*, <http://www.quotidiendutourisme.com/destination/le-perou-seduit-toujours-plus-de-francais/173828>, consulté le 2 octobre 2018.

<sup>10</sup> Les citations des pages suivantes sont tirées de la correspondance avec Andrea à laquelle je fais référence plus haut.

matins pendant cinq mois du lundi au vendredi de 9h à 12h. Là il y avait des spécialistes donc si j'avais des doutes, je pouvais leur demander facilement. Ce stage n'était pas rémunéré, j'ai juste reçu un certificat de stage à la fin.

Finalement, j'ai fait mon troisième stage chez une traductrice officielle. Il faut dire qu'ici au Pérou, il y a des traducteurs TPJ<sup>11</sup> (*traductor publico juramentado*) qui réalisent des traductions officielles de documents tels que les actes de naissances, les certificats, les diplômes professionnels qui doivent être approuvés par le ministère des Affaires Etrangères, les traducteurs qui sont membres du *Colegio de Traductores*<sup>12</sup>, ceux qui traduisent des traductions certifiées et les traducteurs qui travaillent pour une entreprise ou une institution. Ces différents types de métiers de la traduction entraînent ainsi une diversité des missions réalisées et à réaliser. Dans ce stage je faisais un peu de tout, des traductions juridiques, des traductions des manuels et des traductions certifiées ».

À Montbéliard, dans le Master Langues et Commerce Electronique, les stages se déroulent en Master 1 et en Master 2, comme dans la plupart des Masters LEA de France. Andrea nous décrit ainsi son expérience :

« Le premier stage a duré trois mois. L'entreprise était une start-up donc il n'y avait pas beaucoup d'argent pour avoir des employés réguliers, c'est pourquoi ils ont recherché des stagiaires. On était deux étudiants du master, l'autre étudiante était de deuxième année. Là-bas je faisais du Community management et de la traduction vers l'espagnol. La première année le stage devait avoir une durée de trois à cinq mois donc le stage était rémunéré et devait être dans une langue différente à celle de l'étudiant. Dans mon cas, comme j'étais étrangère, je pouvais le faire en France. J'ai trouvé mon stage grâce à un professeur qui avait un contact dans une start-up de traduction collaborative qui venait de se lancer. En fait, personne ne m'a corrigé pour la partie de la traduction ou pour le Community management. Mon expérience comme traductrice au Pérou m'a aidé dans la réalisation de ce stage.

J'ai réalisé mon second stage au sein d'une entreprise de e-tourisme, ma tâche était de faire la traduction en espagnol de fiches produits des activités de tourisme de l'entreprise. Dans cette entreprise parisienne, il y avait une traductrice qui était la responsable des traductions qui m'a montré ce que je devais faire, les caractéristiques de ce type de traduction et elle m'a aussi montré comment utiliser le logiciel Memo Q. Afin de contrôler la qualité de la traduction, nous envoyions les traductions à une agence de traduction qui s'assurait de la qualité du travail mais, pris par le temps, seules quelques traductions ont été envoyées. À la fin du stage, j'ai reçu une note avec des commentaires, ce qui m'a aidé à m'améliorer. J'aurais aimé continuer dans cette entreprise mais, malheureusement, l'entreprise n'embauchait pas, mais quelques mois après ils m'ont contacté et aux autres stagiaires pour effectuer pour eux des traductions comme freelances. Cette expérience continue encore aujourd'hui ».

---

<sup>11</sup> <https://www.gob.pe/462-traducccion-de-documentos-para-uso-oficial>, consulté le 2 octobre 2018.

<sup>12</sup> <http://www.colegiodetraductores.org.pe/definiciones/>, consulté le 2 octobre 2018.

Le regard qu'Andrea jette sur les deux pays lui permet de mettre en évidence des différences au niveau de la hiérarchie :

« Par rapport à la hiérarchie, je trouve qu'au Pérou il y a encore une distance avec les responsables de l'entreprise qui apparaissent souvent lointains et absents. [...] Selon mon expérience en France, il n'y a pas beaucoup de hiérarchie si l'entreprise est de taille moyenne ou petite. J'avais beaucoup de communication avec mes responsables et ils cherchaient à intégrer tous les employés en organisant des *afterworks*, des repas ou des activités ensemble ».

Andrea montre aussi les différences au niveau des horaires de travail et des types de contrats :

« En plus, normalement, on travaille 48 heures<sup>13</sup> par semaine au maximum selon la loi mais beaucoup d'entreprises ne suivent cette loi et l'employé doit travailler plus et il y a de fois qu'il faut travailler aussi les weekends. En France, il faut travailler 35 heures par semaine et ce que j'ai trouvé ce sont des contrats de 6 mois au début mais qui peuvent être renouvelés ».

Selon elle, les types de structures d'accueil, selon qu'il s'agisse d'une agence ou d'une entreprise, sont également différents :

« Après avoir fini l'université et les stages de traduction au Pérou j'ai fait de la traduction comme freelance pour des différents entreprises ou agences de traduction, ainsi que comme traductrice et relectrice interne. En ce qui concerne les procédures de sélection des entreprises, mes expériences ont été variées. Il y a des agences de traduction qui ont des étapes de traduction, par exemple dans mon cas, j'ai travaillé dans une agence qui avait des traducteurs freelances et moi j'étais une traductrice interne, je faisais de traductions pour certains clients mais aussi la relecture et le contrôle de qualité de toutes les traductions des freelances.

Dans le cas où l'entreprise n'est pas une agence de traduction, je devais faire la traduction des documents et j'avais des dates limites pour finir le document. Donc, dans ce cas, je devais faire la traduction et la relecture moi-même.

Comme traductrice freelance j'ai travaillé avec des systèmes en ligne, j'avais du temps spécifique pour faire chaque traduction et aussi avec des mémoires de traduction. Pour des agences internationales, c'était l'agence de traduction qui me donnait les mémoires de traduction à utiliser et aussi me donnait des guides d'utilisation, je devais passer des tests de traduction et pour commencer à traduire pour l'agence je devais passer un test pour vérifier que j'avais lu les guides pour utiliser les mémoires et après je recevais des traductions à faire ».

De retour à Lima depuis près d'une année, Andrea est désormais enseignante de traduction dans un institut privé, Eurotrad<sup>14</sup>, qui forme de futurs traducteurs. Elle

---

<sup>13</sup> <https://gestion.pe/economia/management-empleo/diez-cosas-debes-jornada-peru-58701>, consulté le 2 octobre 2018.

<sup>14</sup> <https://eurotrad.edu.pe/nosotros/>, consulté le 2 octobre 2018.

continue aussi à travailler avec l'entreprise parisienne dans laquelle elle a effectué son stage de Master 2. Pour elle, le secteur de la traduction au Pérou a connu une évolution ces dernières années :

« En général au Pérou, la combinaison la plus demandée est anglais-espagnol, suivie par les combinaisons incluant le portugais et le chinois et le marché de traducteurs de cette combinaison est saturé, donc le prix à payer est en général bas.

Cependant, le secteur de la traduction est plus respecté qu'avant. Il existe plusieurs manières d'être à jour avec les nouveautés, il y a une école de traduction, des traducteurs officiels. Il y a aussi des ateliers de spécialisations, des ateliers de mise à jour pour des traducteurs ou même des congrès : le secteur est en train de se structurer. De même, au niveau de l'enseignement, il y a quelques années, il n'y avait pas de master en traduction et maintenant il y a un master qui dure deux années où enseignent des professeurs reconnus dans le domaine. Dans ce master, il y a des cours spécialisés : comme traduction journalistique ou traduction du tourisme, mais je trouve qu'il faut avoir plus de cours de traduction spécialisé : cours de traduction de pharmacie, médical, marketing, littéraire etc ».



Figure 1 : organisation du Master de traduction de l'université Ricardo Palma de Lima, premier Master de traduction du pays<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> <http://v-beta.urp.edu.pe/posgrado/maestrias/traduccion/>, consulté le 14 octobre 2018.

PRIMER SEMESTRE ACADÉMICO					
CÓDIGO	ASIGNATURA	CRE	TEO	PRA	REQUISITO
MTR-101	METODOLOGÍA DE LA INVESTIGACIÓN	4	2	2	Ninguno
MTR-102	CRÍTICA DE LA TRADUCCIÓN LITERARIA	4	2	2	Ninguno
MTR-103	TRADUCCIÓN PERIODÍSTICA	4	1	3	Ninguno
MTR-104	HISTORIA UNIVERSAL DE LA TRADUCCIÓN	4	4	0	Ninguno
<b>TOTAL</b>		<b>16</b>	<b>9</b>	<b>7</b>	
SEGUNDO SEMESTRE ACADÉMICO					
CÓDIGO	ASIGNATURA	CRE	TEO	PRA	REQUISITO
MTR-201	SEMINARIO DE TESIS I	4	1	3	TR-101
MTR-202	DOBLAJE Y SUBTITULADO	4	2	2	Ninguno
MTR-203	CORRECCIÓN Y EDICIÓN PROFESIONAL EN PROYECTOS DE TRADUCCIÓN	4	1	3	Ninguno
MTR-204	TRADUCCIÓN DE TEXTOS TURÍSTICOS	4	1	3	Ninguno
<b>TOTAL</b>		<b>16</b>	<b>5</b>	<b>11</b>	
TERCER SEMESTRE ACADÉMICO					
CÓDIGO	ASIGNATURA	CRE	TEO	PRA	REQUISITO
MTR-301	SEMINARIO DE TESIS II	4	1	3	TR-201
MTR-302	TEORÍAS CONTEMPORÁNEAS DE LA TRADUCCIÓN	4	4	0	Ninguno
MTR-303	ESTUDIOS CULTURALES DE LA TRADUCCIÓN	4	3	1	Ninguno
MTR-304	TECNOLOGÍAS DE LA INFORMACIÓN Y LA COMUNICACIÓN (TICS) APLICADAS A LA TRADUCCIÓN	4	2	2	Ninguno
<b>TOTAL</b>		<b>16</b>	<b>10</b>	<b>6</b>	
CUARTO SEMESTRE ACADÉMICO					
CÓDIGO	ASIGNATURA	CRE	TEO	PRA	REQUISITO
MTR-401	SEMINARIO DE TESIS III	4	2	2	TR-301
MTR-402	HISTORIA DE LA TRADUCCIÓN EN EL PERÚ	4	4	0	TR-104
MTR-403	DIDÁCTICA DE LA TRADUCCIÓN	4	1	3	TR-302
MTR-404	TERMINOGRAFÍA APLICADA A LA TRADUCCIÓN	4	4	0	TR-304
<b>TOTAL</b>		<b>16</b>	<b>11</b>	<b>5</b>	

Figure 2 : Plan de cours du Master de traduction pour les quatre semestres<sup>16</sup>.

À la lecture de ces quelques lignes de témoignages, il paraît évident que le secteur de la traduction au Pérou se situe dans une phase différente du secteur de la traduction en France. Le Pérou s'internationalise de plus en plus et les besoins en langues étrangères sont en pleine croissance, l'intérêt pour les formations de langue

<sup>16</sup> <http://v-beta.urp.edu.pe/posgrado/maestrias/traduccion/>, consulté le 14 octobre 2018.

augmente. L'Alliance Française de Lima est par exemple une des Alliances françaises qui accueillent le plus d'étudiants au monde<sup>17</sup>.

Il me semble que ces différences de perception du secteur de la traduction sont à prendre en compte dans la création de partenariats tels que des Masters internationaux qui pourraient impliquer des partenaires français, péruviens ; avec des extensions en Europe Centrale et de l'Est, ou d'autres aires géographiques dans lesquelles les besoins en traduction sont différents. La traduction peut être un fil conducteur qui pourrait permettre un développement de partenariats internationaux et ce, d'autant plus que, comme le souligne Andrea à la fin de son témoignage, que les Masters de traduction sont apparus récemment au Pérou.

Il serait sans doute intéressant, dans le cadre de ces programmes internationaux, de se concentrer sur la dimension culturelle de la traduction et plus que sur l'idée de former des traducteurs, ne serait-il pas intéressant de communiquer sur l'idée de former des agents multiculturels ? Au niveau du Master Langues et Commerce Electronique de Montbéliard, il s'agit de travaux que j'avais déjà évoqués dans cette revue en 2016, notamment sur l'importance du multiculturalisme pour le web. Il semble donc intéressant de former des diplômés pouvant s'intéresser à ces problématiques liées au multiculturalisme et à la communication interculturelle. Il y a bien entendu une différence entre les traductions pour le web et le offline. Il s'agit surtout de voir pourquoi il est intéressant d'étudier la traduction (la pratiquer), dans quels objectifs et comment. Comme l'a souligné Joëlle Popineau lors de son intervention à la conférence de l'automne dernier, nous nous orientons de plus en plus vers une évolution du métier, de traducteur à rédactologue<sup>18</sup>, c'est-à-dire à celui qui, plus que traducteur, transpose et adapte des informations dans une langue cible donnée. Il semble donc qu'il y ait une évolution par rapport à ce domaine dans le sens où l'activité doit être vue comme un modèle et nous sommes dans un nouveau contexte mondial dans lequel les besoins en traduction se font sentir de différentes façons.

### **Bibliographie:**

Martínez Terreros, S.M. (2015) *Situación de la oferta y de la demanda de la traducción e interpretación en el sector minero peruano, Tesis para optar al título profesional de Licenciada en Traducción e Interpretación*, Universidad Femenina del Sagrado Corazón, Lima.

Spagnoli, F. (2016) « Un département ancré sur le territoire et ouvert à l'international. Communication à l'international, compétences interculturelles et marché du travail au sein du département Langues Étrangères Appliquées de Montbéliard » in *RIELMA, Supplément au n°9*, pp. 40-42.

---

<sup>17</sup> « Les Alliances françaises dans le monde », [https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/uploads/AF\\_Rapport\\_Data\\_2017.pdf](https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/uploads/AF_Rapport_Data_2017.pdf), consulté le 2 octobre 2018.

<sup>18</sup> Je vous renvoie à l'article tiré de son intervention qui sera publié dans le même volume que cet article.



## Sitographie :

- <https://anlea.org/>, consulté le 30 septembre 2018.
- <https://anlea.org/lailea/universites-membres/>, consulté le 30 septembre 2018.
- « América Latina y el Caribe. Crecimiento del Producto Interno Bruto 2017-2018 (proyecciones) », [https://www.cepal.org/sites/default/files/pr/files/tabla\\_pib\\_ee-2018-esp.pdf](https://www.cepal.org/sites/default/files/pr/files/tabla_pib_ee-2018-esp.pdf), consulté le 2 octobre 2018.
- <http://www.colegiodetraductores.org.pe/definiciones/>, consulté le 2 octobre 2018.
- De Palma, D.A., Pielmeir, H., Stewart, R.G. « The Languages Service Market: 2018 », [http://www.commonseadvisory.com/Portals/\\_default/Knowledgebase/ArticleImages/1806\\_RCH\\_LSM18\\_Market.pdf](http://www.commonseadvisory.com/Portals/_default/Knowledgebase/ArticleImages/1806_RCH_LSM18_Market.pdf), consulté le 4 octobre 2018.
- « Traducción e interpretación: lo que pide el mercado laboral », <https://elcomercio.pe/suplementos/comercial/educacion-idiomas/como-va-mercado-traducion-interpretacion-1002330>, consulté le 2 octobre 2018.
- <https://eurotrad.edu.pe/nosotros/>, consulté le 2 octobre 2018.
- « Les Alliances françaises dans le monde », [https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/uploads/AF\\_Rapport\\_Data\\_2017.pdf](https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/uploads/AF_Rapport_Data_2017.pdf), consulté le 2 octobre 2018.
- <https://gestion.pe/economia/management-empleo/diez-cosas-debes-jornada-peru-58701>, consulté le 2 octobre 2018.
- <https://www.gob.pe/462-traducccion-de-documentos-para-uso-oficial>, consulté le 2 octobre 2018.
- Leclercq, G., « Ubérisation de la traduction : mieux la décrypter » in *Traduire*, 237/2017, <http://journals.openedition.org/traduire/933>, consulté le 13 août 2018.
- Savary, D., « Le Pérou séduit toujours plus de Français » in *Le Quotidien du Tourisme.com*, <http://www.quotidiendutourisme.com/destination/le-perou-seduit-toujours-plus-de-francais/173828> consulté le 2 octobre 2018.
- <http://www.rncp.cncp.gouv.fr/grand-public/visualisationFiche?format=fr&fiche=15201>, consulté le 30 septembre 2018.
- <http://www.rncp.cncp.gouv.fr/grand-public/visualisationFiche?format=fr&fiche=17117>, consulté le 30 septembre 2018.
- <http://www.rncp.cncp.gouv.fr/grand-public/visualisationFiche?format=fr&fiche=16383>, consulté le 30 septembre 2018.
- Soo, Z., « The Uber of translation services’: China’s Stepes wants to corner US\$38 mln language services industry with app for freelancers South China Morning Post », <https://www.scmp.com/tech/start-ups/article/1914079/uber-translation-services-chinas-stepes-wants-corner-u38-mln-language>, consulté le 2 octobre 2018.
- <http://www.tradutec.com/a-propos-de-tradutec/actualites/311-les-chiffres-de-la-traduction-professionnelle-en-2017.html>, consulté le 2 octobre 2018.
- <http://www.univ-fcomte.fr/venir-etudier-luniversite-de-franche-comte>, consulté le 2 octobre 2018.
- <http://v-beta.urp.edu.pe/posgrado/maestrias/traducccion/>, consulté le 14 octobre 2018.

**Frédéric SPAGNOLI** is an Assistant Professor in Italian Studies, Head of the Italian Department and Responsible for International Relations at the Faculty of Language Sciences, Humanities and Social Sciences (University of Franche-Comté, Besançon). His research concerns three areas: the “Italian” presence in the world from ancient time till the present day, the reconstruction, maintenance and transmission of a Roman-Christian identity in migrants and linguistic minorities from the Italian peninsula, as well as the protection and development of the intangible cultural heritage of immigrant and minority communities coming from the Italian peninsula.





**RISOPRINT**  
Cluj-Napoca • 2018

**ISSN 1844-5586**  
**ISSN-L 1844-5586**